

NOTE EXPLICATIVE DE LA COUVERTURE

La couverture des volumes « Relire le Testament » mérite une explication, car l'ensemble des symboles qui la composent constitue une véritable exposition de toute la foi chrétienne et de sa transmission écrite.

Et tout d'abord le « poisson » ! C'était le signe de reconnaissance des Chrétiens lors des persécutions des tout débuts. La langue grecque était l'« anglais » de l'empire, tout le monde le comprenait plus ou moins ! « Poisson » se dit « ichthus = $\iota\chi\theta\upsilon\sigma$ » en grec : et chaque lettre du mot est l'initiale de chaque mot de la formule qui résume la foi chrétienne :

ι = Iésus = Jésus
 χ = Chrestos = Christ
 θ = Théou = de Dieu
 υ = uios = Fils
 σ = sauter = sauveur

c'est-à-dire : **JESUS CHRIST FILS DE DIEU SAUVEUR !**

Ce poisson contient une **lumière intérieure** : car c'est le cœur, l'âme, l'esprit que l'Évangile est censé éclairer !

Et puis comme il y a 4 tomes, et que les divers écrivains se sont vu attribuer au cours des siècles des **signes symboliques** (animaux et objets), chacun d'entre eux est signalé dans le tome correspondant de façon différente, et toujours par **la couleur jaune-or** et un **rayon** :

1. **Le titre** : MARC, MATHIEU - LUC - JEAN - PAUL & LES AUTRES
2. **Le numéro du Tome** : Tome I, Tome II, Tome III, Tome IV
3. **Le symbole correspondant** :
 - **Le lion** pour Marc
 - **Le taureau** pour Mathieu
 - **L'homme** pour Luc
 - **L'aigle** pour Jean
 - **L'épée** pour Paul
 - **Les clés** pour Pierre
 - **La coquille** St Jacques pour Jacques
 - **La menora** (le chandelier à 7 branches) pour les Hébreux
 - **L'ange** pour Jude

Le pictogramme chinois « Dô » (blanc sur fond rouge) signifie « **voie, chemin** » est le logo des Éditions du même nom, dans sa calligraphie japonaise.

RELIRE LE TESTAMENT

Marc, Mathieu - Luc - Jean - Paul... & les Autres

ιχθυσ

Jésus - Christ - Fils - de Dieu - Sauveur

*Transposition en français contemporain
de
Vincent-Paul Toccoli*

SOMMAIRE GENERAL

Tome 1

- Présentation Générale
- Chronologie (- 63 + 135)
- Carte : la Palestine au temps de Jésus

MARC, MATTHIEU

- Préface et Présentation
- Évangile de MARC
- Évangile de MATTHIEU
-

Tome 2

LUC

- Préface et Présentation
- Évangile
- Les Actes des Apôtres

Tome 3

JEAN

- Préface et Présentation
- Évangile
- Apocalypse
- Lettres

Tome 4

PAUL ...& les Autres (Hébreux, Jacques, Pierre et Jude...)

- Cartes des 4 voyages de Paul
- Présentation de Paul
- Lettres de Paul
- Lettre aux Hébreux
- Lettres de Jacques, Pierre et Jude

Présentation Générale

Depuis plus de vingt ans déjà, ces textes, -traductions, adaptations, transpositions-, sont utilisés pour la liturgie, la catéchèse, l'aumônerie et le chevet. Ils ont été d'abord racontés devant des milliers de jeunes et d'adultes lors de séminaires et de conférences, puis devant des millions de spectateurs, lors de la série télévisée "Le Conteur Biblique", de l'émission "le Jour du Seigneur", qui en a produit des cassettes vidéo. Un livre en est issu, aux Éditions du Centurion : "Si la Bible m'était contée". On n'en compte plus les publications photocopiées, qui circulent dans les pays francophones...

En 1990, les voies de Dieu m'ont conduit à assumer le poste d'aumônier de la Communauté Catholique Francophone de Hong Kong et de quelques autres villes-états du Sud Est asiatique: de nouveau, ces textes ont servi, pour la liturgie, la catéchèse, l'aumônerie et le chevet, à de multiples équipes d'intervention mises en place en Mer de Chine, en vue d'animer plus de 3000 familles expatriées...

Ces traductions, adaptations et transpositions en français contemporain ont été, depuis, à peine retouchées : un mot ou une expression sonnait mieux et qu'un insert ou une explication a semblé s'imposer. Ainsi, toute la partie narrative du Nouveau Testament s'est instituée comme un véritable manuel dont le but se révélait atteint, en quelque sorte: offrir un texte, de style oral, -quoique mis par écrit-, où le continuum de la narration ne soit pas entrecoupé par la consultation de notes en bas de page (dans la mesure où leur contenu est intégré dans le flux du récit) ; un texte structuré par un mode d'appréhension audiovisuel, typique de l'imaginaire contemporain, au service d'une dramatisation inhérente au génie narratif des auteurs du Nouveau Testament. Bref, un texte à raconter!

A l'époque avaient été volontairement réservées à un travail ultérieur d'élaboration les Lettres (de Paul, Jacques, Pierre, Jean et Jude), car, on l'aura compris, c'est l'aspect récit, histoire, parabole, c'est le rôle du conteur que nous voulions privilégier dans cette entreprise. Ce travail a désormais été réalisé : il constitue la quatrième et dernière partie de mon entreprise : « Paul...& les Autres ». Ainsi l'ensemble du Nouveau Testament est parachevé.

Est-il nécessaire de préciser, pour le lecteur habitué aux traductions "autorisées", que ce travail a été réalisé à partir des sources grecques du Nouveau Testament, et au moyen de tous les instruments référentiels qu'exigent la rigueur et la déontologie. Outre les

dictionnaires, concordances, lexiques et grammaires "ordinaires", nous aimerions faire mention de 2 traductions qui nous ont particulièrement aidé: la TOB (Traduction Oecuménique de la Bible) et l'œuvre d'André CHOURAQUI. Pour notre travail théorique sur la "structure du conte", que le lecteur se reporte à l'annexe de "Si la Bible m' était contée" (Le Centurion, Paris, 1982, pp. 177 - 201).

Voici donc, traduits et transposés en français contemporain, les textes de Marc et Matthieu (Évangiles), de Luc (Évangile et Actes) et de Jean (Évangile et Apocalypse). ainsi que les Lettres de Paul et de quelques autres, autant de (petits) livres, rassemblés ici en quatre tomes, non pour remplacer leurs traductions dûment authentifiées par le magistère de l'Église, mais pour en faciliter l'accès, et procurer à tout chrétien un instrument missionnaire pour annoncer la Bonne Nouvelle. Dans la mesure où il s'agit de parler (c'est le sens du mot « catéchèse »: échange de paroles), il faut apprendre à parler, Et dans la mesure où il s'agit de témoigner de la vie (paroles et actes) de Jésus de Nazareth, il faut apprendre à raconter sans ennuyer ni lasser.

Oui, revenons au "mestier" de conteur, comme jadis devant les feux de camp des nomades, ou devant les cheminées de nos grand-mères. L'écran de télévision, ou d'Internet, n'est qu'un pâle écho de la voix vivante. Ces travaux ne visent qu'à (aider à) reprendre la parole !

Hong Kong, Pentecôte 96-Nice, Pentecôte 03

Chronologie générale

ÉPOQUE ROMAINE

(à partir de 63 av. J.-C.)

	63: Pompée prend Jérusalem; il nomme Hyrcan II grand prêtre, mais c'est le ministre d'Hyrcan, l'Iduméen ANTI-PATER, qui gouverne en fait la Judée.
48: CÉSAR défait Pompée à Pharsale. Pompée tué en Égypte.	50 Vers 50, à Alexandrie, la Sagesse . <i>Les Psaumes de Salomon</i> .
44: César assassiné.	47: César nomme Hyrcan ethnarque. Hérode fils d'Antipater est stratège de Galilée.
41-31: ANTOINE en Orient; Octavien en Occident	43 : Antipater meurt empoisonné.
40: Les Parthes en Syrie et en Palestine.	41 : Antoine nomme tétrarques Hérode et son frère Phasaël.
Fin 40: Le Sénat nomme Hérode roi.	40: Les Parthes nomment ANTIGONE fils d'Aristobule II roi et grand prêtre. Hérode s'enfuit à Rome.
38 : les Parthes chassés de Syrie et de Palestine.	39-37: lutte entre Hérode et Antigone.
38-37: SOSIUS gouverneur de Syrie.	Début 37: Hérode épouse Mariamne Ire, petite-fille d'Aristobule II et d'Hyrcan II. Juin (?) 37 : prise de Jérusalem par Sosius et Hérode.
31 : bataille navale d'Actium ; défaite et suicide d'Antoine.	37-4 av. J.C.: HÉRODE LE GRAND roi effectif, exécute Hyrcan II en 30 et Mariamne Ire en 29. Nombreuses constructions ou reconstructions : l'Antonia, le Palais de la ville haute, Antipatris, Phasaélis, Samarie (Sébeste), l'Hérodition, Césarée.
OCTAVIEN empereur (AUGUSTE) (29 av. - 14 ap. J.C.). La Syrie province impériale.	Hiver 20 / 19 : début de la reconstruction du Temple.
23.: Hérode reçoit la Trachonitide, la Batanéë et l'Auranitide, et, en 20, Panéas.	9-8: disgrâce temporaire d'Hérode auprès d'Auguste.
Vers 10 (?): divers indices d'un recensement de l'Empire.	Vers 7: Hérode fait étrangler ses deux fils Alexandre et Aristobule qu'il avait eus de Mariamne Ire.
ARÉTAS IV roi de Nabatène (9 av. - 39 ap. J.C.)-	
9-6: SENTIUS SATURNINUS légat de Syrie	

Vers 7 / 6: Naissance de JÉSUS.

6-4: QUINTILIUS VARUS légat de Syrie.

Mars 4: exécution d'Antipater fils aîné d'Hérode, et testament en faveur des fils de Malthaké la Samaritaine (Archélaüs, et Hérode Antipas) et du fils de Cléopâtre (Philippe).

Fin mars/ début avril 4: mort d'Hérode à Jéricho.

Pâque 4 (II avril): Archélaüs réprime une sédition à Jérusalem, puis se rend à Rome pour recevoir l'investiture d'Auguste.

Fin 4 Auguste confirme le testament d'Hérode, mais sans le titre de roi pour Archélaüs.

4 av. - 6 ap', J.,C. ARCHÉLAÛS tétrarque de Judée et Samarie.

4 av. - 39 ap. J.C.: HÉRODE ANTIPAS tétrarque de Galilée et Pérée.

Révolte de judas le Galiléen et du Pharisien Saddoq qui prêchent le refus de l'obéissance et de l'impôt à Rome (origine

4 av. - 34 ap. J.C. : PHILIPPE tétrarque de Gaulanitide, Batanée, Trachonitide et Auranitide, ainsi que du district de Panéas (Iturée).

des Zélotes). Varus pourchasse les rebelles et en crucifie deux mille.

L'Assomption de Moïse (apocryphe)

6 : Auguste dépose Archélaüs et l'exile à Vienne (Gaule).

6-4I : la Judée province procuratorienne avec Césarée comme capitale.

6: d'après Josèphe, QUIRINIUS légat de Syrie (?).

19 août 14 : mort d'Auguste.

TIBERE empereur (14-37).

15-26 : VALERIUS GRATUS procurateur.

I

6 (?) - 15 : ANNE, fils de Seth, grand prêtre.

Entre 5 et 10 : naissance de Paul à Tarse.

Vers 17: fondation de Tibériade par Antipas.

18-36: JOSEPH / CAÏPHE grand prêtre.

26-36: PONCE PILATE procurateur.

25

Automne 27: prédication de JEAN-BAPTISTE et début du ministère de Jésus (Lc 3, 2).

Pâque 28: Jésus à Jérusalem (Jn 2, 13)- Vendredi 7 avril 30 (ou, moins vraisemblable, car trop tardif, vendredi 3 avril 33), veille de la Pâque, crucifixion et mort de Jésus.

Pentecôte 30: la première communauté chrétienne.

« [Le] Christ a été condamné au supplice par Ponce Pilate, sous l'empereur Tibère » (Tacite, *Annales*).

33-34 : Philippe meurt sans héritier et Tibère rattache sa tétrarchie à la province de Syrie.

Vers 34: martyre d'ÉTIENNE, dispersion de la communauté. Peu après, conversion de Paul.

35-39: L. VITELLIUS légat de Syrie.

Vers 35 : Ponce Pilate fait massacrer des

Automne 36 : Pilate rappelé à Rome.
Mars 37: mort de Tibère.

CALIGULA empereur (37-41).
MARCELLUS procurateur.

37 : Caligula donne à AGRIPPA Ier fils d'Aristobule les tétrarchies de Philippe et de Lysanias, avec le titre de roi (37-44).

38: Persécution des juifs d'Alexandrie.
39-42 : P. PETRONIUS légat de Syrie.
39: Caligula exile Antipas (probabl. à Saint-Bertrand-de-Comminges, Pyrénées) et, début 40, donne sa tétrarchie à Agrippa Ier.

CLAUDE empereur (41-54).
Agrippa Ier, alors à Rome, a contribué à son avènement : Claude lui octroie la Judée et la Samarie. Son frère HERODE devient roi de Chalcis (41-48) et épouse Bérénice fille d'Agrippa.
Printemps 44 : à la mort d'Hérode Agrippa Ier, la Judée redevient province procuratorienne (44-46).
44-46 : CUSPIUS FADUS procurateur.

46-48 : TIBERE ALEXANDRE procurateur.
48-52 : VENTIDIUS CUMANUS procurateur.
48-53 : AGRIPPA II roi de Chalcis.

49 : Claude « chasse de Rome les Juifs qui s'agitent à l'instigation de Chrestos » (Suétone).

50-60 : UMMIDIUS QUADRATUS légat de Syrie.

52 (plutôt que 51) : GALLION, frère de Sénèque, proconsul d'Achaïe.

52-60 : ANTONIUS FELIX procurateur, épouse Drusille sœur d'Agrippa II.

Samaritains au Garizim.

Pâque 36: Vitellius remplace Caïphe par JONATHAN fils d'Anne.

Vers 36 (ou 38) : Paul s'échappe de Damas et fait une visite aux chefs de l'église à Jérusalem.

Pâque 37 : Vitellius remplace le grand prêtre Jonathan par son frère THEOPHILE (37-41).

Vers 37: fondation de l'église d'Antioche.

39 : Caligula ordonne d'ériger sa statue dans le Temple. L'affaire traînera jusqu'à l'assassinat de Caligula.

34-45 : PIERRE en Samarie, dans la plaine maritime et à Jérusalem.

Le royaume d'Hérode le Grand reconstitué.

Avant la Pâque 44 : Agrippa fait décapiter JACQUES FRERE DE JEAN. Durant la fête il fait emprisonner Pierre.

47 : Hérode de Chalcis inspecteur du Temple, désigne ANANIE, fils de Nébédée, grand prêtre (47-52 / 59).

Entre 46 et 48 : 1^{ère} mission de PAUL.

Vers 48 : famine en Judée. Paul et Barnabé apportent le secours de l'église d'Antioche à celle de Jérusalem.

Le concile de Jérusalem: les convertis du paganisme exempts de la Loi.

Vers 50: mise par écrit de l'évangile Oral : le Matthieu araméen et le recueil complémentaire.

49-52 : 2^{ème} mission de Paul.

Hiver 50 - été 52 : Paul à Corinthe ; les épîtres aux Thessaloniens (51) ; comparution devant Gallion (printemps 52) ; retour à Jérusalem (?), puis à Antioche (été 52).

52-59: JONATHAN grand prêtre.

53 : Claude donne à Agrippa II, en échange de Chalcis, les tétrarchies de Philippe et de Lysanias (53-95), et l'éparchie de Varus (Liban Nord).

NÉRON empereur (54-68).

55 : Néron ajoute au royaume d'Agrippa une partie de la Galilée et de la Pérée

De 59 à 67, Agrippa II nomme six grands prêtres dont ANAN FILS D'ANNE (62).

60-63 : CORBULON légat de Syrie.

60-62 : PORCIUS FESTUS procureur.

62-64 : LUCCEIUS ALBINUS procureur.

63-66: CESTIUS GALLUS légat de Syrie.

Juillet 64: incendie de Rome et persécution des chrétiens

64-66: GESSIUS FLORUS procureur

53-58 : 3^{ème} mission de Paul ; Apollos à Éphèse, puis à Corinthe.

54 - 57: venu par la Galatie et la Phrygie, Paul séjourne 2 ans et 3 mois à Éphèse.

Dès 56 (?) épître aux Philippiens.

Vers Pâques 57, Ier épître aux Corinthiens, **visite rapide à Corinthe, puis retour à Éphèse (et épître aux Galates ?). Fin 57, traverse la Macédoine, 2e épître aux Corinthiens.**

Hiver 57-58 : Paul à Corinthe, épître aux Galates (?), épître aux Romains.

Pâque 58 : Paul à Philippes, puis, par mer, à Césarée (Philippe et Agabus).

Été 58 : à Jérusalem, JACQUES LE FRERE DU SEIGNEUR à la tête de la communauté judéo-chrétienne. Épître de Jacques aux juifs de la Dispersion (ou avant 49).

Pentecôte 58 : arrestation de Paul au Temple et comparution devant Ananie et le Sanhédrin. Amené à Césarée, il comparaît devant Félix.

58-60 : Paul captif à Césarée.

60 : Paul comparaît devant Festus et en appelle à César. Il plaide sa cause en présence d'Agrippa et de sa sœur Bérénice.

Automne 60 : voyage de Paul à Rome, tempête, hiver à Malte.

61-63 : Paul à Rome sous garde militaire. Son apostolat, ses épîtres aux Colossiens, aux Éphésiens, à Philémon.

62 : Le grand prêtre Anan fait lapider Jacques le frère du Seigneur. SIMEON fils de Cléophas et de Marie succède à Jacques à la tête de l'église de Jérusalem (Eusèbe). Épître de Jacques (?).

Anan révoqué par Agrippa II.

63 : libération de Paul ; peut-être voyage en Espagne

Vers 64 : I^{re} épître de Pierre (?), l'Évangile de Marc (?).

64 (ou 67) : martyre de Pierre à Rome.

Vers 65 : Paul à Éphèse, en Crète, en Macédoine, d'où il envoie sa I^{re} épître

66 : soulèvement des juifs d'Alexandrie.
Tibère Alexandre préfet d'Égypte en
massacre plusieurs milliers.
66-67: Néron désigne Vespasien et
son fils Titus pour rétablir l'ordre en
Palestine.

67-69: MUÇIEN légat de Syrie.

Mars 68 : en Gaule, révolte du légat
VINDEIX

GALBA empereur (avril 68 - janv. 69).

Juin 68 : suicide de Néron.

VESPASIEN empereur (69-79), confie à
Titus le siège de **Jérusalem**.

Fin 70: la Judée province impériale.
Césarée colonie romaine.

71-72: LUCILIUS BASSUS légat de Judée.

73: FLAVIUS SILVA légat de Judée.

TITUS empereur (79-81).

à **Timothée** et probabl. l'**épître à Tite**.

**Avant 70 ? Ou vers 80 ? : Évangile grec
de Matthieu, Évangile de Luc et
Actes des Apôtres.**

Été 66 : à Jérusalem, Florus fait crucifier
des Juifs. Troubles à Césarée et dans
tout le pays.

Sept. 66 : attaque de Jérusalem par Cestius
Gallus. Il se retire avec de lourdes pertes.
Gouvernement insurrectionnel.

Exode de notables et sans doute de chrétiens
qui se réfugient à Pella (Eusèbe).

67 : Vespasien, à la tête de 60 000 hommes,
reconquiert la Galilée (Josèphe, le
gouverneur insurrectionnel, est fait pri-
sonnier).

Vers 67: **épître aux Hébreux** (?). Paul,
prisonnier à Rome, adresse sa 2^e **épître
à Timothée** (?). Peu après il est décapité.

67-68 : les Zélotes de JEAN DE GISCHALA
rescapé de Galilée et les Iduméens maî-
tres de Jérusalem. Anan et les notables
massacrés.

68 : Vespasien occupe la plaine maritime
et la vallée du Jourdain (destruction
de Qumrân). A la mort de Néron, il
ajourne le siège de Jérusalem.

69 : Vespasien soumet le reste de la Judée ;
les sicaires se maintiennent à Jérusalem,
à l' Hérodition, à Massada et à Maché-
ronte.

Pâque 70: nombreux pèlerins à Jérusalem.
Peu après, Titus investit la ville avec
quatre légions.

29 août 70 : prise du parvis intérieur et
incendie du Temple.

Sept 70 : prise de la ville haute et du Relais
d'Hérode.

Été 71 : à Rome, triomphe de Vespasien
et de Titus. *L'Arc de Titus*.
Prise de l'Hérodition et de Machéronte
par L. Bassus.

Pâque 73: Siège de Massada par F. Silva.
Éléazar et ses sicaires s'entr'égorgent
plutôt que de se rendre.

Retour à Jérusalem d'une partie des judéo-
chrétiens (Épiphanie).

Rabbi Johanan ben-Zakkaï fonde l'aca-
démie de Yabné (Jamnia), héritière du
Sanhédrin. Gamaliel II lui succède :
Origines de la *Mishna*.

Entre 70 et 80 (?), **épître de Jude**,
puis **2e épître de Pierre**. Le *IVe Esdras*
(apocryphe).

Vers 78 : la *Guerre Juive* de Josèphe.

DOMITIEN empereur (81-96), frère de Titus,

95: fait exécuter comme chrétien son cousin FLAVIUS CLEMENS et relègue sa femme, Flavia Domitilla, à Pandataria.

NERVA empereur (96-98).
TRAJAN empereur (98-II7).

I00

I07: CLAUDIUS ATTICUS HERODÈS gouverneur de Judée.

III-II3: PLINE LE JEUNE légat de Bythinie. Sa lettre sur la persécution des chrétiens et le *rescrit de Trajan*.

II7 : soulèvement juif dans tout l'Orient et révoltes des nouvelles provinces. Celles-ci sont reprises par le maure LUSIUS QUIETUS; il est nommé légat de Judée.

HADRIEN empereur (II7-I38).

TINEIUS RUFUS légat de Judée.

La province de Judée devient la province de Syrie-Palestine; **Jérusalem, colonie romaine, interdite aux juifs.**

Vers 93: les *Antiquités judaïques* de Josèphe.

Vers 95: Jean relégué à Patmos. Édition définitive de l'**Apocalypse**. La *lettre de Saint Clément* (évêque de Rome) aux Corinthiens.

Évangile de Jean, puis sa **I^e épître**, (La **3^e** et peut-être la **2^e** sont antérieures).

La *Didachè* (fin I^{er} siècle ?)

Au début du règne de Trajan: mort de Jean à Éphèse.

I07: martyre de Siméon, 2^e évêque de Jérusalem.

Vers II0: les sept *lettres* d'IGNACE, évêque d'Antioche, et son martyre à Rome.

Peu après, *lettre aux Philippiens* de POLYCARPE, évêque de Smyrne et disciple de **JEAN (I56)**

Les Odes de Salomon (apocryphe).

Vers 130, la *lettre de Barnabé* (apocryphe).

A Hiérapolis en Phrygie, l'évêque PAPIAS.

I3I-I35: seconde révolte juive.

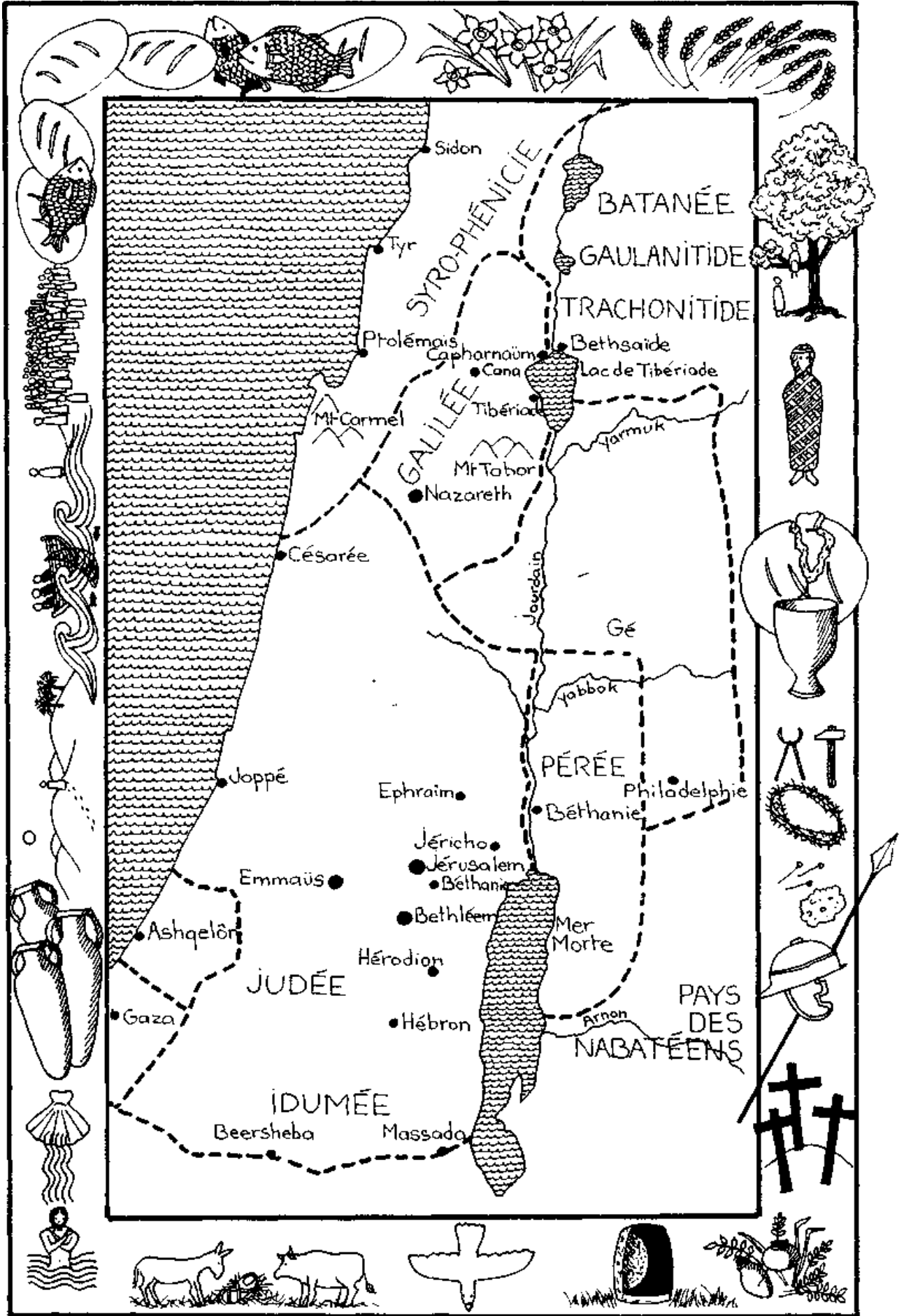
SIMÉON BEN KOSÉBA / BAR KOKÉBA s'empare de Jérusalem. Il persécute les chrétiens parce qu'ils refusent de se joindre à la révolte.

Début I34: prise de Jérusalem.

Août I35 : prise de Better, où périt Bar Kokéba.

135 : Hadrien transforme Jérusalem en ville romaine: «Aelia Capitolina».

Page suivante : Carte de la Palestine au temps de Jésus



RELIRE LE TESTAMENT

Tome

1

MARC, MATHIEU

Vincent-Paul Toccoli

P R E F A C E

Voici que je pose le pied sur la première marche de ce demi siècle qui vit naître les Écritures d'un Testament Nouveau. Le professeur Luc nous enseignera plus tard comment lire cette histoire inaugurée dans "la maison du pain" et de David, (Bethléem) et achevée dans la "maison des pauvres" et de Lazare (Béthanie). Ce sera la seconde marche : le cours d'histoire. Viendra enfin Jean, le « voyant », le témoin des commencements, des genèses, des origines, des "au-delà du temps", en amont et en aval : il nous annoncera pour "bientôt" la fin de l'histoire. Ce sera la dernière marche.

Ici, des reporters nous attendent. Il s'agit de rapporter, mais par des "médiats" différents. L'un semble couvrir des événements , en tant que correspondant (envoyé spécial), appelé à faire parvenir au jour le jour la chronique quotidienne, condensée, rapide mais colorée : un flash d'information qui n'exigera que quelques secondes, une minute d'antenne ou un titre et un article de trois demi-colonnes dans le journal du soir ou du matin : l'histoire au jour le jour, au sens d'une agence de presse qui stocke les informations brutes, à la disposition des médiats qui viendront puiser à la source des téléscripteurs de quoi alimenter leurs diverses éditions. L'autre correspondrait plutôt au profil d'un "grand reporter" (ou d'un correspondant permanent) qui suit le développement d'un événement ou d'une affaire, ou va enquêter, muni d'une solide documentation préalable sur une situation qui mérite une étude, des témoignages, des recoupements, une interprétation de toutes les données, et rédigera un article, relevant à la fois d'un état de la question et d'une évaluation conjoncturelle, qui pourra être publié sur plusieurs éditions dans un journal d'opinion, constituer un magazine télévisé, ou trouver sa place dans un mensuel à grand tirage, voire dans une revue spécialisée : l'histoire réfléchie, (travail de spécialiste qui, remettant sans cesse à jour la banque de ses informations, sert de référence dans le domaine considéré et sera l'invité de tel colloque, allant même jusqu'à suggérer au Prince, quelque conseil ou mesure qu'exige la situation, la conjoncture ou la sensibilité du moment).

Voilà comment m'apparaissent nos deux compagnons de cette première étape. L'histoire qu'ils nous transmettent, chacun suivant son charisme, est immédiate ; mais son immédiateté relève, - nous le verrons, - à la fois de leur génie propre et des temps qu'ils vivent, sans parler de leurs soucis et des besoins auxquels ils espèrent répondre, en s'attelant à un travail où les précède une vaste et multiple tradition orale, tandis que

les contrôlent, -les régulent en tout cas, - leurs communautés, au sein desquelles est née leur "vocation", et qu'ils s'interrogent consciencieusement sur leur responsabilité d'historiens-reporters.

Auxiliaire de Pierre (Ac 13,5), collaborateur de Paul (Phm 24 et Col 4,10), salué par Pierre comme un fils (1P 5,13), mentionné (2Tm 4,11) comme "précieux pour le ministère", interprète de Pierre (Papias) ... Marc était en bonne situation pour conserver et collationner les matériaux utiles à la prédication élémentaire. D'ailleurs, le but essentiellement pratique de son livret permet d'envisager une composition par étapes, et, pourquoi pas, des éditions successives. Les destinataires semblent être des pagano-chrétiens (Mc 7,3-4), vraisemblablement installés en Italie (latinismes), peut-être bien l'église locale de Rome, où Pierre vint comme missionnaire (?) et fut mis à mort vers 64-65, sous Néron.

Vers 70, la tradition évangélique existe sous forme écrite non seulement dans ce livret de Marc, mais aussi dans de multiples recueils (Lc 1,1) perdus pour nous. La paix civile qui s'installe avec les Flaviens (69-95) va permettre la reprise de l'activité missionnaire. Le livret attribué à Mathieu qui nous est parvenu, - auquel Papias rapporte un recueil de logia "en langue hébraïque", - utilise, en dehors de deux autres sources écrites et des traditions encore orales, probablement aussi (certainement même !) le livret de Marc : l'auteur, en tout cas, peut vraiment être considéré comme "un scribe instruit du Royaume de Dieu qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien" (Mt 13,51) et ici entendons des traditions évangélique et biblique ! Qui fréquente plus que lui le chemin des Écritures ? (1,22 s. ; 2,15. 17. 23; 8,17; 12,17; 13,35; 21,4; 26,54. 56; 27,9). Qui compose avec plus de soin que lui et sans "judaïsation" ? Mathieu vise visiblement un milieu judéo-chrétien ouvert à l'universel : cette Communauté est-elle implantée en Galilée, en Syrie ? Ce Mathieu, est-ce le Lévi de Marc et de Luc ? Qui saura jamais ! Mais l'auteur sait à merveille utiliser des matériaux qui lui viennent de la Tradition, les retouchant avec tact pour les adapter pédagogiquement à ses préoccupations théologiques. Le cadre est souvent emprunté à Marc, où Mathieu compose les prosopopées de Jésus (5-7), le briefing aux missionnaires (10), le système parabolique (13), les chartes communautaires (18), les instructions parousiaques (24,4-25,46 ; cf Mc 13,3-36), insistant conjonctuellement sur le conflit entre Jésus et les Pharisiens (21,41-43 cf Mc 12,9-11. 23), signe que le Judaïsme restauré rejette les églises chrétiennes. Il n'est manifestement plus d'actualité de charger Jérusalem et le Temple : Titus est passé par-là ! L'ouverture est de mise, et la réflexion a toute liberté de se développer en amont et en aval des faits et gestes de Jésus, enfance et résurrection (1-2 ; 27 et 28 passim). Nous sommes certainement dans les années 80.

Fin des années 60, début des années 80 : une douzaine/quinzaine d'années semblent séparer/unir la rédaction en l'état des « second et premier » évangiles. Et si la Tradition transmet Mathieu comme le premier de liste, il doit bien y avoir quelque raison : peut-être l'existence, et en araméen, d'un recueil élémentaire qu'un Mathieu circonstanciel, - le même, le Lévi, un autre, - aurait pu collecter entre Judée, Galilée et Syrie, quand commencèrent les premières émigrations : espèce de "targoum" en langue vernaculaire pour des gens qui n'étaient plus tout à fait des juifs, et pas encore tout à fait des chrétiens.

Marc, l'envoyé spécial, nous transmet un kérygme-dépêche, un ensemble de récits apparemment sans lien précis entre eux. Nous verrons qu'il n'en est rien, et que le charme discret de sa lecture n'empêche en rien, - mais à notre insu, - la rigueur du "journaliste" entraîné à faire court et dense, parce qu'il sait qu'il n'a qu'un temps limité d'antenne ! Chez Marc cela urge toujours : l'histoire urgente, en direct et sans montage. Le vocabulaire sera pauvre, le style relâché, la grammaire gauche : son livret relève plus de la relation téléphonique, l'oralité prime. C'est manifestement le paradoxe qui fixe sa vision de ce Jésus que lui raconte Pierre dont la mémoire individuelle s'est déjà "enrichie" d'une longue activité homilétique, catéchétique, polémique et liturgique. Nous avons peut-être là, - en tout cas qui nous soit parvenu, - l'ultime contact avec les origines, juste avant la grande émigration symbolique sur le seuil des cultures "étrangères". La Bonne Nouvelle de Jésus Christ, Fils de Dieu (Mc 1,1), c'est que ce dernier continue (eschatologie) d'agir pour les hommes et parmi les hommes, par les hommes qui le suivent, Lui. (Mc 10,21)

Mathieu, notre correspondant permanent, met en place une destinée historique : nous sommes loin de ce qu'il conviendrait d'appeler l'"anecdote" de Marc, si ce terme ne recelait pas un arrière-goût péjoratif. Le flash d'information devient formation catéchétique : à la juxtaposition des récits font suite de grands assemblages mnésiques (discours, annonces kérygmiques). Notre grand reporter donne à son "papier" la prétention d'une existence historique à portée doctrinale : l'histoire devient drame.

C'est ainsi que le Jésus marcieu, surprend, étonne, "choque" par une immédiateté de présence époustouflante : rien ne se place entre lui et la nature, entre lui et les autres, entre lui et ses paroles. Seul Dieu, son Père est là, justifiant sa révoltante et insolente liberté. Pour ce Jésus-là, le Royaume est une personne, sa Personne : d'où ce comportement "étrange" et ce renversement (révolution) des valeurs établies. Ce Jésus-là exige une adhésion à ses paroles comme à celles de

Dieu lui-même : Il est le Fils par excellence. Et ce Jésus de Marc entretient une relation unique avec chacun de tous les hommes. Sa mort pour les autres s'exprime en termes de vie, tout en s'accomplissant sur une croix.

Le Jésus mathéen, lui, accomplit les Écritures : Il justifie le dessein de Dieu et "fonde" ainsi toute l'apologétique chrétienne. Il est de plus le Maître par excellence (didascale) : 5,2.19 ; 7,29 ; 21,23 ; 22,16 ; 4,23 ; 9,35 etc ..., proclamant « une nouvelle justice », c.a.d. une nouvelle fidélité à la loi de Dieu : 5,19-20 ; 7,29 ; 15,9 ; 18,20. Interprète décisif de la volonté divine, son ton passera par l'irritation ou la tendresse chez Marc (6,3 ; 8,4), ou bien la fermeté, voire la colère, chez Mathieu (13,35 ; 15,33).

S'il y a du Marc chez Mathieu, c'est par filiation spirituelle et inspiration rédactionnelle. Mais les tempéraments sont très différents ainsi que les impératifs (besoins, commandes, communautés, environnement socio-économico-culturel etc ...) qui ont présidé à la rédaction des deux livres. C'est du même Jésus de Nazareth qu'ils nous parlent. Mais ils n'annoncent jamais que le Christ qu'ils peuvent, - tout inspirés qu'ils soient et parce qu'ils le sont.

PRESENTATION

L'entreprise qui suit se différencie de celles qui l'accompagneront plus loin (Luc et Jean), par plusieurs caractéristiques.

Tout d'abord pour "le Cours d'Histoire" de Luc et "La Fin d'Histoire" de Jean, il s'agira de s'intéresser à la production d'un seul auteur et de son école (du moins, suivant la tradition), qui auraient commis une oeuvre en deux tomes (Évangile et Actes des Apôtres pour Luc, Évangile et Apocalypse pour Jean). Même s'il est évident que les traditions orale et/ou synoptique et pré-synoptique reposent sur une multitude d'artisans (dia- et syn-chroniquement), la critique y a toujours reconnu un milieu d'inspiration socioculturelle, un Sitz-im-Leben qu'un travail collectif et communautaire entre-tient et qui l'identifie. On peut ainsi parler d'une "Église Lucanienne" et d'"une Communauté Johannique". Et nos études à venir tâcheront, depuis l'angle historique, d'en préciser la visée. Ici, ce sont deux auteurs (ainsi que deux églises, deux communautés, deux Sitz-im-Leben) donc deux milieux d'inspiration socioculturelle séparés par le temps (15-20 ans) et peut-être l'espace (Rome, Alexandrie, Antioche ...), que nous prétendons rapprocher.

De plus, l'angle sous lequel nous aimerions les étudier se démarque, à notre avis essentiellement, de celui de Luc et de Jean. Si leur théologie, - comme celle des autres synoptiques, - demeure elle-aussi catéchétique avec leur originalité propre, elle est en revanche moins historique que narrative, moins formative qu'informative, moins mystique que réaliste (positive) enfin plus catéchuménale (information...) que dogmatique (élaboration ...).

Enfin l'étroite relation entre les livrets de Marc et de Mathieu, non seulement au regard du contenu objectif dont Luc hérite également, mais aussi au regard de l'intention rédactionnelle, où les narrativités se différencient (plus herméneutiques, c.a.d philosophiques et interprétatives chez Luc, plus informationnelles c.a.d. plus encyclopédiques et journalistiques chez Marc/Mathieu), fait qu'il nous paraît possible de confronter les traitements marco-mathéens des traditions synoptiques, parce que d'une certaine façon ils relèvent d'un même fonctionnement mental, le traitement de texte au sens informatique du mot .

Enfin, - et c'est une conséquence directe ou indirecte de ce qui précède, - si l'analyse structurale des textes (dans la forme que je développe ici, c.a.d. l'investigation, l'élucidation, la saisie, et le montage/démontage des éléments et des structures fonctionnelles d'un texte clos pour en

révéler le sens organique que secrète le simple "jeu structural"), si donc cette analyse peut s'exercer à point, c'est bien dans le cadre que nous propose l'histoire rédactionnelle d'un livret marcier d'avant 70, et d'une précédente version plus ancienne (éventuellement contemporaine d'un livret mathéen primitif) "carrière (s)" du livret mathéen d'après 80. Car dans ce cas particulier, l'investigation des péripécies et leur élucidation respective, puis leur saisie dans le montage/démontage que suppose (pour Mathieu surtout devant Marc qu'il utilise) l'élaboration d'un livret qui ne soit pas la simple répétition gonflée de sa source, ... constituent d'une manière optimale un champ. d'exercice qui ne paraîtra vain qu'aux yeux malheureusement myopes en face des reliefs significatifs des strates rédactionnelles que découvre la géologie littéraire d'une œuvre : c'est à ce petit travail d'archéologie compositionnelle que le lecteur est invité.

Pour dire encore un mot de cet essai : il est en fait, - par rapport à l'histoire des quelque 70 ans qui séparent la mort/ résurrection du Seigneur, du renoncement des chrétiens à le voir "(re) venir" de suite (environ 100), - le moment de la réflexion où se vérifie l'attitude mentale des rédacteurs et des milieux producteurs de ces textes. Ici, l'histoire vécue du Seigneur Jésus est transmise à l'aune du quotidien des communautés, elle est une "donnée immédiate de la conscience" chrétienne, et comme telle se transforme en carburant organique du corps ecclésial. Nous verrons qu'il en va autrement chez Luc, où il s'agit de donner un sens, une interprétation à une pré-histoire du "christianisme", à l'événement fondateur Jésus de Nazareth dont la propre histoire de façon paradigmatique sert de modèle à celui qui la suit, et en particulier à Saul/ Paul, en qui l'auteur re-lit la destinée historique et méta historique de l'homme Jésus (il faudra d'ailleurs mettre en fin de compte Luc et Paul face à face : quand le temps viendra !).

Il en va autrement aussi chez Jean, dont la vision mystico-prophético-théologico-poétique imagine la durée d'avant et d'après le temps, l'amont et l'aval de l'événement création, de l'événement monde, et de l'événement Jésus de Nazareth : et Jean inscrit l'histoire dans une genèse qui ne serait faite que de genèse précisément, c'est-à-dire de commencements et de croissances, et qui ainsi, de "neuf en neuf", finirait par rejoindre l'origine de toutes les origines: ce que le temps nous fait vivre dans une succession de vicissitudes alors que l'homme aspire à une permanence où la résolution des forces paradoxales "dynamique et accomplissement" ont pour "moment" Dieu lui-même en plénitude a-temporelle.

Marc et Mathieu sont notre "quotidien", comme l'est un journal : leur seule prétention est de nous informer. Plus ou moins brièvement. Plus ou moins objectivement. Apparemment toujours honnêtement.

L'évangile de Marc est manifestement écrit pour des Chrétiens d'origine non juive et n'habitant pas la Palestine, alors que la tradition a toujours pensé que l'évangile de Mathieu s'adressait "aux croyants venant du Judaïsme" (Origène). Chez Marc rien sur la Loi et son rapport avec la Nouvelle Alliance (mais cf Mathieu : 5,17-19 ; 10,5 ; 19,9) ; peu de choses sur l'accomplissement des Écritures (que ce soit de la bouche de Jésus : 7,6 ; 9,12 ; 10,4 ; 11,17 ; 12,10. 24 ; 14,21. 27 ; ou de celle de Marc lui-même : 1,2 ; 14,49) ; sur les attaques de Jésus contre les Scribes (12,38-40). Par contre, un grand souci d'expliquer les coutumes juives (7,3 14,12 ; 15,42), de traduire les mots araméens, de préciser la géographie ; bref de souligner la signification de l'évangile pour les païens (7,27 ; 10,12 ; 11,17 ; 13,10).

Mathieu est par excellence l'évangile Syro-palestinien :

- vocabulaire typiquement sémitique (16,19 ; 18,18 ; 27,53 ; 23,33 ; 5,22 ; 6,24 ; 22,40 ; 16,17 ; 10,25) ;
- seulement trois traductions : Emmanuel (1,23), Golgotha (27,33) et « Eli, Eli lama sabakhtami » (27,46) ;
- nombreux usages rapportés souvent sans explications (9,20 ; 14,36 ; 15,4-6 ; 23,16-22 ; 15,11.18, 23,6 etc ...)
- préoccupations théologiques (10,5 ; 15,24 ; 5,17-19 ; 12,5 ; 8,12 ; 13,52 ; 24,20 ; 8,11).

Si la Tradition hésite sur le lieu où Marc est censé avoir écrit son livre (Rome, Antioche, Alexandrie ?), elle s'accorde à reconnaître dans les trois cas que cet évangile s'adresse à ce qu'il y a de romain, de latin, en ces lieux : une communauté romaine même située ailleurs qu'à Rome dans l'Empire. Tandis qu'il faut bien parler d'une église de Mathieu, destinataire et détentrice d'un livre en forme de catéchisme de la conduite humaine, oeuvre d'une école rabbinique ou assimilée, habile à pratiquer targoum et midrash, au service quotidien (liturgique) d'une Communauté bien organisée et encore bien "judéo" quoique chrétienne ! La Tradition avec Ignace le situe à Antioche ce qui faciliterait une rencontre "immédiate" des deux livrets, et expliquerait l'entreprise juive, avec les synodes de Jamnia (vers 75) des Juifs rescapés de la destruction de la ville sainte, de faire circuler la légende sur le vol du cadavre de Jésus, et des calomnies sur sa naissance.

Marc avant 70, Jamnia vers 75, Mathieu après 80 : la rencontre d'Antioche est non seulement plausible, mais probable. En tout cas rien ne plaide contre elle : au contraire ! Le problème vient du fait massif que Marc et Mathieu sont à la fois très semblables et très divergents. Si l'historicité globale de Marc est littérairement justifiée, on se demandera

toujours dans quelle mesure il reflète les événements tels qu'ils se sont passés, l'ordre des faits, l'évolution de la pensée de Jésus. Il est manifeste que le « second » évangile présente une grande différence d'ordonnance avec le « premier ». Prenons simplement les premiers chapitres : qui de Marc ou de Mathieu a raison : Marc 1-6 ou Mathieu 3-13 ? Ne serait-ce que l'intervention du "discours de mission" et du "discours en paraboles" ! La préférence va à Marc pour raison d'économie et de certaine mésestime en face de la composition mathéenne. Qui saura jamais ce qui s'est exactement passé en Galilée, avant la dernière montée à Jérusalem ! Quel est le degré d'historicité de la tradition synoptique ? Notre réflexion sur la dimension apocalyptique de la tradition synoptique se révèle éclairante à propos d'un autre point délicat qui concerne les étapes de la révélation du mystère tel que les rapporte Marc. Il est en effet à souligner que la tradition évangélique tout entière évolue dans un milieu apocalyptique.

Saisir Dieu en Jésus, l'accueillir en cet homme de Galilée paraît pour le moins une tâche impossible sinon blasphématoire et insensée. C'est pourquoi il est plus qu'acceptable de considérer comme une nécessaire condition de révélation, que Dieu se donne aux hommes après s'être donné dans l'homme, Ô combien unique, qu'est Jésus, en montrant, par sa mort, la signification de tous ses titres.

Mathieu "s'en tire" en donnant dans le thème du serviteur (Mathieu 12,15-21) qui part en "retraite" loin de la Galilée et de Jérusalem (14, 1-16, 12).

On peut tout au plus dire que Marc a systématisé une donnée problématique pré-synoptique traditionnelle, qui peut très bien trouver son origine dans l'expérience de Pierre, si on veut bien admettre une relation de Marc avec Pierre. On assisterait alors au récit, - primesautier et chatoyant de couleurs et de gestes, - d'une genèse de la Foi où les yeux du lecteur se dessillent comme se sont dessillés péniblement ceux de Pierre : *"alors comprendre l'inintelligence radicale de celui qui n'a pas pu de ses yeux de chair percer le mystère et qui, ayant un jour reçu la lumière, a aussitôt manifesté son incompréhension radicale du mystère du Fils de l'Homme : ce n'est pas là se livrer à quelque psychologie intempestive, mais découvrir la manière dont Marc a rendu l'histoire du temps passé, en la faisant contemporaine de son lecteur"*. (Pour tout ceci, voir A. George et P. Grelot, Introduction à la Bible, Desclée, Paris, 1976, III, 2, p.62).

EVANGILE DE MARC

sommaire

Titre

1. PRELUDE
2. LE DRAME S'ANNONCE EN GALILEE
3. LES DOUZE
4. HORS DES FRONTIERES
5. LE RETOUR EN GALILEE
6. LE DRAME ECLATE A JERUSALEM
7. LA PASSION
8. FINAL

Épilogue

Voici l'histoire de Jésus, le Messie, le Fils de Dieu.

1

PRELUDE

(1, 2 - 14)

Dans la Bible des Juifs, le prophète Esaïe avait annoncé aux rescapés de la Grande Déportation à Babylone: « Moi, Dieu, je vais envoyer mon messager pour réparer un chemin. Il ira crier dans le désert: Tracez pour le Seigneur une route bien droite ! »

Et un jour, Jean accomplit la promesse. C'était le cousin de Jésus, de quelques mois son aîné. Dans le désert, il baptisait, en appelant chacun à changer de vie pour être délivré du mal. De toute la Judée, de Jérusalem, en foule, on allait l'écouter! Et il les plongeait dans les eaux du Jourdain, tandis qu'ils se repentaient de leurs fautes. Il fallait le voir, Jean, une peau de chameau autour des anches : il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Et il criait: "Après moi va venir quelqu'un de bien plus fort que moi : je ne suis même pas digne de dénouer, à genoux, les lacets de ses sandales ... Moi, je vous baptise dans l'eau, lui vous transmettra l'esprit même de Dieu! »

Un beau matin, Jésus arriva de Nazareth en Galilée: il se présenta à Jean qui le baptisa lui aussi dans le Jourdain. Personne n'avait rien remarqué de spécial. Mais comme il sortait de l'eau, Jésus vit comme si le ciel s'était ouvert en deux, et avec la légèreté d'un oiseau, l'Esprit de Dieu se posa sur lui. Une voix céleste murmurait: « C'est toi, mon Fils bien aimé, tu es toute ma joie ! »

Une inspiration poussa alors Jésus à s'enfoncer dans le désert tout proche de la rive où Jean baptisait. Il y demeura quarante jours, de même que les Hébreux, ses ancêtres, y avaient passé quarante ans, plus de mille

ans plus tôt, pendant l'Exode qui les avait menés d'Égypte en ce pays. Alors le Mal vint le tenter, pour le mettre à l'épreuve, mais Jésus lui résista: il vivait en paix au milieu de bêtes sauvages, comme Adam au début du monde. C'est Dieu qui se chargeait de le nourrir, en lui faisant trouver de quoi manger et de quoi boire.

2

LE DRAME S'ANNONCE EN GALILÉE

(1, 4 - 3, 12)

Entre temps, Jean avait été arrêté par Hérode, à qui il reprochait ouvertement d'avoir pris la femme de son frère. Jésus remonta en Galilée, où il avait grandi. Il commençait à faire connaître le message de Dieu : « Il est venu le temps, disait-il, il est proche le règne de Dieu : changez de vie, et croyez ce que je vous dis ! »

Le lac de Galilée est si vaste, qu'on dirait une mer : et il est très poissonneux. Un jour qu'il longeait la rive, Jésus aperçut deux pêcheurs qui jetaient le filet: c'était Simon, -qu'il appellera Pierre,- et son frère André. Se sentant observés, les deux frères se retournèrent, l'air interrogateur. Jésus leur dit aussitôt : "Suivez-moi. Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes!" Il paraît que leur filets leur tombèrent des mains et que dans l'instant, ils lui emboîtèrent le pas! ... Voici qu'un peu plus loin, deux jeunes gens, occupés à réparer leurs filets dans leur barque, lui sourient tandis qu'il s'arrête. C'était les deux fils du patron pêcheur Zébédée, Jacques et Jean. Même scénario: Jésus les appelle... et eux, laissant illico presto leur père dans la barque avec les journaliers, les voici qu'ils rejoignent Simon et André, et se mettent à sa suite...

Le lendemain, ils arrivent tous les cinq à Capharnaüm : c'est la grande ville de la rive ouest. C'était le Sabbat, c'est-à-dire le dimanche des Juifs. Et Jésus prit la direction de la synagogue, la salle de prière : chaque juif peut y prendre la parole et commenter un texte de la Bible. Jésus saisit l'occasion. Très vite, on se tait, on écoute, on s'installe autour de lui dans un grand silence, frappé d'étonnement. Le ton

employé, ses comparaisons, l'autorité de sa voix, et surtout ses paroles, tout le différenciait des prédicateurs habituels. Nos quatre compagnons s'étaient adossés au mur et contemplaient la scène, ébahis... Tout d'un coup, un grand cri ! On jette aux pieds de Jésus, comme un paquet de linge sale et nauséabond, un homme habité par le mal, et vociférant des mots épouvantables ! Il apostrophe de suite Jésus : "Que viens-tu faire ici, Jésus de Nazareth ?" (Simon, André, Jacques et Jean se demandent s'ils ne doivent pas intervenir ; ils se tiennent prêts à la moindre alerte!) Tu veux nous perdre, continue l'homme ! Je sais bien qui tu es : celui que Dieu a choisi ! " (Les quatre pêcheurs n'en reviennent pas!). Alors Jésus se met à le rabrouer : "Tais-toi, démon, et sors de cet homme ! » Effectivement, ce dernier se jette à terre, en convulsions, pousse un grand cri, et abandonne sa victime... Quelle frayeur ! « En plus, il commande aux démons, et ils lui obéissent ! »

A partir de ce jour, la renommée de Jésus fusa dans tout le pays et au-delà de la Galilée ! Nos amis quittèrent vite la synagogue et gagnèrent la maison toute proche de Simon et André.

La belle-mère de Simon était couchée avec la fièvre : on en parla à Jésus. Il se rendit à son chevet et la réveilla en lui prenant la main. Alors la fièvre tomba, la femme se leva et se mit à les servir. Tout cela se passait comme si de rien n'était, et l'étonnement des premiers compagnons augmentait de jour en jour. Le soir venu, au déclin du soleil, on lui amena tous les malades et tous ceux qu'un mal agitait : on eût dit que la ville tout entière s'était rassemblée devant la porte. Et Jésus rendait la santé à chacun : il guérissait les corps et les esprits : mais il interdisait aux démons de parler, car eux savaient qui il était. Le lendemain matin, avant l'aube, il se leva, sortit de la maison et se retira dans la solitude pour prier.

Simon et les autres s'étaient mis à sa recherche en ne le voyant plus à leur réveil : "Tout le monde te cherche !" lui dirent-ils en le retrouvant bientôt. "Eh bien, partons pour les bourgs voisins ! Je veux y parler, là aussi. C'est pour ça que je me suis préparé !" Et ils se mirent en route. Alors dans toutes les synagogues de la Galilée tout entière, le message retentit tandis que les démons fuyaient !

Sur la route, un lépreux se jette à ses genoux, ignorant l'interdiction formelle d'approcher les lieux habités et les personnes saines : "Oui, si tu veux, tu peux guérir !" Jésus se sent pris aux entrailles : il tend les mains, le touche, -ses compagnons sont horrifiés-, et il lui dit : "Je le veux, sois guéri !" Et le voilà guéri ! Mais en le renvoyant, Jésus élève le ton et déclare : "N'en dis rien à personne, va

plutôt te montrer aux prêtres, et fais au temple l'offrande prévue par Moïse dans la loi : ce sera la preuve que tu es guéri !" Mais Jésus n'était pas encore hors de vue, que l'ex-lépreux se met à crier à qui veut l'entendre, ce qui vient de lui arriver. Tant et si bien que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans un village. Il restait dehors, aux abords du désert. Ce sont les gens, alors, qui venaient à lui de toutes parts.

Après quelques jours de tournée, il regagne Capharnaüm. On apprend qu'il était rentré : les gens se rassemblèrent si nombreux autour de la maison et à l'intérieur qu'il ne restait plus de place pour passer par la porte... et on continuait d'affluer, tandis que Jésus parlait... Arrive un paralytique que transportent quatre hommes sur une civière. Mais la foule obstrue l'entrée et ne le laisse pas passer. Qu'à cela ne tienne! On grimpe sur le toit, on y fait un trou : et après y avoir hissé le malade, on le fait descendre au moyen de cordes au beau milieu de la pièce où se tenait Jésus. Simon n'a pas l'air d'apprécier le stratagème, en constatant l'ouverture du plafond ! Mais Jésus, voyant la foi qui les anime, s'adresse au paralytique: "Mon fils, je te pardonne toutes tes fautes !" L'homme n'a pas le temps de réagir que déjà des scribes, -ce sont des spécialistes de la Bible-, des scribes donc, assis à l'écouter, se mettent à marmonner en eux-mêmes : "Quoi, que dit-il ? Il blasphème! Qui peut pardonner les fautes, sinon Dieu, et lui seul!" En un millième de seconde, Jésus a pénétré leur esprit et leurs pensées : "Qu'est-ce que vous ruminez là ?" Le ton n'est plus le même, la voix est claire et lumineuse, mais ferme et définitive : "Qu'est-ce qui est plus facile ? Lui dire : Tes fautes te sont pardonnées ; ou bien : Debout, prends ton grabat et marche ? ... (Silence: on attend la chute!) Eh bien, sachez-le : celui qui vous parle a pouvoir, sur terre, de pardonner les fautes. Et pour vous le prouver... (il se tourne alors vers le paralytique qui le regardait bouche bée)... : Lève-toi, prends ton grabat et rentre chez toi !" L'homme saute sur ses pieds, vite il prend sa civière sous le bras et sort devant tout le monde. D'abord frappé de stupeur, chacun soudain éclate de joie, rend gloire au ciel et crie à tue-tête : "On n'a jamais vu ça !"

Jésus en profite pour quitter la pièce et il entraîne ses compagnons prendre l'air au bord du lac. Mais la foule ne le lâche pas, et tout en marchant, bien encadré par Simon, André, Jacques et Jean, il continue de parler. Au passage, sur le quai, il aperçoit à son bureau le collecteur des impôts de Rome. C'est un certain Lévi, fils d'Alphée. Ils se regardent: Jésus ralentit le pas et lui lance: "Suis-moi !" Le temps est comme suspendu : Mathieu, -car se sera son nom-, est déjà debout, s'approche de Jésus, l'accompagne et l'invite à sa table, lui et ses compagnons! Tout le monde se réjouit. Ils sont bientôt rejoints par

toutes sortes de coquins, gabelous et collaborateurs, qui se rendent eux aussi chez Mathieu, et tout le monde se met à table! Cela fait maintenant une belle brochette!

Mais les scribes, (rappelez-vous : les spécialistes de la Bible) et les pharisiens, (eux, ce sont les gardiens fanatiques de la Loi de Moïse), toujours à l'affût, ne laissent pas passer l'occasion, ils se mettent à attaquer les compagnons de Jésus: "Quoi ? Il mange avec les traîtres et les vauriens, maintenant!" Jésus, -qui entend tout et à qui rien n'échappe-, leur rétorque sans hésiter: "Les bien portants n'ont pas besoin de médecins, mais les malades, oui... Je ne suis pas venu pour les saints, mais pour les pécheurs!" Alors une grande discussion se lève, et chacun y va de ses objections. On ne sait plus quoi inventer : comme les compagnons de Jean le Baptiseur et les pharisiens avaient coutume de jeûner, on lui lance : "Pourquoi tes compagnons à toi ne jeûnent-ils pas ?" Jésus, qui ne s'attendait pas à celle-là, esquive un sourire et prend la peine de leur répondre, et même en trois mouvements: "Primo : Va-t-on à la noce pour jeûner, alors que le marié est là ? Tant qu'il est présent, certainement pas ! Mais l'époux finira par s'éclipser : alors, on jeûnera... Secondo : Vous avez déjà rapiécé un vieux vêtement avec de l'étoffe neuve ? Vous savez bien que cela va tirer, que le vêtement lâchera et que la déchirure sera pire... Tertio : Et vous mettez du vin nouveau dans de vieilles outres, vous ? Le vin les fera craquer, et tout sera perdu, vin et outres. A vin nouveau, outres neuves !" Et tout le monde se tut!

C'était Sabbat à nouveau, une semaine déjà qu'ils étaient ensemble, Jésus et sa bande! On traversait les immenses champs de blé de la plaine de Yizréel, qui s'étend de l'ouest du Lac jusqu'à la mer Méditerranée. Chemin faisant, l'un ou l'autre égrenait des épis, machinalement. Même là, il y avait des pharisiens fanatiques, postés pour faire respecter la loi de Moïse : ils surgirent devant Jésus et l'apostrophent: "Pourquoi faites-vous ce qui n'est pas permis, le jour du Sabbat ?" Interloqués, les compagnons se demandent bien ce qu'il va leur rétorquer: « N'avez-vous jamais lu ce qu'a fait David ? Il n'avait plus de provision, il avait faim, et ses compagnons avec lui. Il est entré dans le temple, et il a mangé le pain des offrandes, qu'il est interdit de consommer, sauf aux prêtres. Et il en a même donné à ses compagnons. » Abasourdis, ses attaquants se taisaient: alors, souverainement, il conclut: "Le Sabbat est fait pour l'homme, et non l'homme pour le Sabbat. Ainsi, celui qui vous parle est-il le maître même du Sabbat!"

Une synagogue était proche des champs qu'ils venaient de traverser. La petite troupe s'y rend. Semblant l'attendre, il y avait là un homme dont la main était desséchée et qui la tendait, bien visible, pour apitoyer

les passants et recevoir quelque aumône. Mais déjà on épie la scène : va-t-il le guérir aujourd'hui, un jour de Sabbat ? Comme ça, on pourra l'accuser ! Les pharisiens du champ de blé l'avaient rejoint dans la petite salle de prière. On attend... Suspense ! En effet, Jésus s'adresse à l'estropié : "Lève-toi, mets-toi au milieu de la pièce !" L'autre s'exécute, rempli de crainte et d'espoir. Et Jésus se retourne et regarde à la ronde tous ceux qui l'attendent au tournant ! "Dites-moi : le Sabbat, il est permis de faire le bien ou de faire le mal ? De sauver quelqu'un ou de le laisser mourir ?" Tout le monde se taisait, l'œil malveillant, rivé au sol. Ses compagnons aussi, mais devinant, eux, l'issue ! Jésus jeta les yeux sur chacun, l'un après l'autre, dans un grand regard circulaire, et son cœur brûlait de colère, blessé par la dureté de leurs cœurs, qui les empêchait de prendre position. Et l'homme était planté là, les bras ballants, ridicule et lamentable : "Tends la main !" cria soudain Jésus ! Elle était rétablie, rose et pleine, comme neuve ! Ses compagnons déployèrent un grand sourire, étonnés et ravis. L'homme pleurait. Les pharisiens décampèrent en vitesse, et se concertèrent avec les hommes du parti d'Hérode, -roi de Galilée, un fantoche installé par les Romains-, afin d'arrêter un plan pour se débarrasser de Jésus.

Quant à lui et ses amis, ils retournèrent vers le lac, toujours suivis d'une foule de Galiléens, auxquels se joignaient, chemin faisant, Judéens de Jérusalem, Transjordaniens, certains même originaires de la côte. C'était une multitude nombreuse et bariolée. On avait appris ce que Jésus faisait et on voulait le voir. Il y en avait tellement que Jésus demanda à ses amis qu'un bateau reste toujours prêt à partir, à cause de tout ce monde, au cas où on le presserait trop. Il continuait pourtant de les guérir : on lui tombait littéralement dessus, pour le toucher, surtout ceux qu'un mal harcelait. A sa vue, les démons s'écroulaient en hurlant : "Tu es le Fils de Dieu !" Mais lui les rabrouait avec force pour qu'ils ne se manifestent pas !

3

LES DOUZE

Ce matin-là, dans l'aurore illuminant le lac, Jésus gravit la montagne toute proche, après avoir choisi sept autres compagnons en plus des cinq appelés la semaine précédente. Il voulut en faire un groupe de douze - comme les chefs des douze tribus d'Israël, les douze Fils de Jacob-, qui resteraient avec lui et qu'il enverrait clamer le message à leur tour, avec pouvoir d'expulser les démons.

Avec Simon, à qui il impose le nom de Pierre, il y avait Jacques et Jean, qu'il surnomma Fils du Tonnerre; ces trois seront ses plus proches. Et puis, il y avait aussi André, Philippe, Bartimée (qu'on appelle aussi Nathanaël), Mathieu, Thomas et un autre Jacques (fils d' Halphai), Thaddée et Simon dit le Zélote (qui signifie "résistant" : il faisait partie d'un groupe armé). Sans oublier Judas, originaire de Qériyot (c'est pourquoi on l'appelle parfois Iscariote), celui qui devait le livrer !

Tout ému, on redescendit la montagne pour rentrer à Capharnaüm. Mais la foule, qui se demandait où il était passé, se précipite à nouveau, si bien que Jésus ne peut même pas manger un morceau. En l'entendant encore parler à la multitude et s'attarder avec chacun, les siens sortirent de la maison, pour se saisir de lui et le ramener, en pensant qu'il avait perdu la tête ! Les scribes, d'autres encore qui avaient rappliqué de Jérusalem, renchérèrent: « Il est possédé du démon. Oui, c'est grâce au chef des démons qu'il chasse les démons! » Déjà emporté par ses proches, Jésus se retourna, se dégagea de leur étreinte, interpella ses adversaires et essaya de les raisonner: « Comment Satan peut-il chasser Satan ? Si un royaume est divisé contre lui-même, lui non plus ne peut subsister: il est fini ! Vous savez bien que personne ne peut forcer la maison d'un homme fort, à moins de le maîtriser d'abord. (Ils l'écoutaient de haut, mais leur cœur restait fermé !) Attention, écoutez bien : tout sera pardonné aux hommes, les torts, les blasphèmes, tout! Mais celui qui blasphème contre l'Esprit de Dieu ne connaîtra aucun pardon. Jamais ! »... Lui, un démon : il n'en revenait pas !

Sur ces entrefaites, arrivèrent sa mère et ses frères (Nazareth n'est pas très loin de Capharnaüm, et ils avaient dû apprendre qu'il s'y trouvait). Jésus était déjà rentré. Sa famille voulut attendre dehors et l'envoya appeler. Et à l'intérieur, il y avait encore beaucoup de monde autour de lui. On lui transmit la requête: "Il y a là ta mère, tes frères et sœurs, ils t'attendent dehors !" Mais Jésus n'hésita pas une seconde, et il répliqua : "Qui est ma mère et mes sœurs ?" Il partait assez fort pour qu'on l'entende à l'extérieur, et d'ailleurs, tout le monde s'était tu

soudain ! Lui regardait à la ronde, et dévisageant chacun, il continua : "Voici ma mère et mes frères: qui fait la volonté de Dieu, mon Père, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère!" Certains rapportent que Marie avait fermé les yeux, et qu'elle souriait. C'était bien son fils s'il parlait ainsi !

La journée n'étant pas finie, il retourna au bord de la mer. Comme à l'accoutumée, on le pressa aussitôt de toutes parts, si bien qu'il monta dans une barque, et s'y assit tandis que la foule, à terre, était tendue vers lui, et s'installa à son tour, sur tout ce qui traînait: on était à l'amphithéâtre! Il se mit à leur raconter des histoires -qui deviendront les paraboles-, il disait : "Écoutez ! Voici que le semeur est sorti pour semer. Et pendant qu'il sème, une partie de la semence tombe le long de la route : les oiseaux viennent et mangent tout ! Il en tombe sur de la rocaille, où il n'y a pas beaucoup de terre: cela lève vite, car la terre n'est pas épaisse, mais au premier coup de soleil, tout brûle, et faute de racine, tout se dessèche ! Il en tombe dans les épines, qui montent et asphyxient la semence qui ne produit rien ! Enfin, il en tombe dans de la belle terre : et cela donne du fruit qui monte, croît et se multiplie par vingt, par soixante, par cent..." Et il ajouta : "A bon entendeur, salut !"

Le soir tombait maintenant, et chacun se retira. Mais quelques irréductibles suivirent les Douze et voulaient le questionner plus loin. Jésus, qui répond toujours, fut assez mystérieux: "Le Règne de Dieu n'est pas évident: mais comprenez bien ce que c'est! Ceux qui restent dehors, il faut leur en parler en images. Car les yeux ouverts, ils ne voient rien, et les oreilles ouvertes, ils n'entendent rien ! Alors, ils n'évoluent pas, et ils en subissent les conséquences!" Puis Jésus ajouta: "Alors, comme ça, vous ne voyez pas! Cette histoire, mes histoires, qu'est-ce que ça vous dit? ..." Pour le coup, ils n'osaient plus rien dire... "Eh bien, le semeur, c'est la parole qu'il sème... Ceux du bord de la route l'entendent, mais le Mal vient vite à la rescousse et la leur fait oublier. Ceux de la rocaille, non plus ne sont pas sourds : ils sont même heureux d'entendre tout ça, mais ils manquent de fond ; ce sont des velléitaires: à la moindre difficulté, au moindre effort, ils achoppent! Ceux des épines entendent eux aussi, mais ils ont toujours trop de soucis, de préoccupations, d'envies, de caprices, tout cela les asphyxie, et ils deviennent stériles ... Ceux de la belle terre, eux, entendent la parole, l'accueillent et portent du fruit trente, soixante, cent fois plus !" On buvait littéralement ses paroles, dans la nuit criblée d'étoiles, et Jésus enchaîna: "Une lampe, vous la mettez dans l'armoire, sous le lit ? C'est fait pour le lampadaire, non ?... Vous savez : tout ce qui est caché, on le découvrira et tous les secrets se sauront un jour... A bon entendeur, salut!" Il insistait maintenant: "Prenez garde à ce que vous entendez. On

utilisera pour vous la même mesure que vous aurez utilisée pour les autres! Bon poids! Car, voyez-vous, plus on a, et plus on acquiert! Et le rien qu' on a, si peu que ce soit, nous est enlevé!" Et dans le même souffle, il enchaîna : "Eh oui, le règne de Dieu ressemble au semeur: il s' endort, se réveille. Nuit et jour, la semence germe, croît, il ne sait comment! Et la terre porte du fruit, d'abord l'herbe, puis l'épi, puis le blé. Et quand le fruit est mûr, il envoie la famille: c'est la moisson! ... Que pourrais-je dire encore ? ... Allez, un dernier exemple ! Tenez : prenez une graine de moutarde : c'est la plus petite de toutes les semences. Mais une fois en terre, elle monte, et devient la plus grande des plantes potagères, avec d'immenses branches où viennent s'abriter les oiseaux du ciel !"

Voilà comment Jésus leur parlait: au moyen d'exemples et de comparaisons adaptés à leur compréhension. Il ne faisait que cela ! Mais une fois seul avec ses compagnons, il leur expliquait tout!

A la fin de cette longue, très longue journée, Jésus eut envie de passer de l'autre côté du lac. On renvoya la foule et on embarqua de suite, avant que trop d'autres bateaux ne se joignent au leur! Après quelques encablures, se leva un tourbillon de vent : les vagues se jetèrent vite sur l'esquif au point de l'inonder. Et Jésus, à la poupe, sur le coussin, dormait paisiblement. On le réveille : "Maître, tu n'as pas l'air de te rendre compte que nous allons chavirer!" Jésus se redresse, rabroue le vent, et dit à la mer: "Suffit, maintenant!" Et le vent tombe, et c'est le calme plat ! "Pourquoi toute cette peur ? Quoi ? Vous n'avez toujours pas confiance ? ..." Et eux de frémir de tous leurs membres : "Mais qui est-ce, qui est-ce donc ? Même le vent et la mer lui obéissent!"

Blêmes, ils se remettent à souquer ferme. On atteint enfin l'autre rive, le pays de Gadarim, où on débarque. L' aventure n'était pas terminée ! Surgissant des sépulcres environnant la rive, un homme se précipita à leur rencontre, un possédé vraisemblablement, qui habitait parmi les sépultures. Personne n'avait pu le maîtriser, même pas avec une chaîne : on avait bien essayé à maintes reprises, mais il avait fait sauter toutes les entraves. Qui en viendrait à bout ? Alors, sans repos, jour et nuit, parmi les tombes et dans les collines, il errait, à crier et à se taillader avec des pierres. De loin, l'homme aperçoit Jésus ; il court, se jette à terre devant lui et hurle : "Que me veux-tu, Fils du Dieu Sublime ? Je t' en adjure, au nom de Dieu, ne me tourmente pas!" Jésus lui coupe la parole: "Démon, sors de cet homme!" Et puis, il l'interrogea : "Ton nom ?" -"Je suis légion : oui, nous sommes une multitude !" hurle l'autre, en criant de ne pas l'expulser ! Non loin de là, paissait un vaste troupeau de cochons. "Expédie-nous dans les cochons !" supplie le démon ! Et Jésus le

permit. Aussitôt, la multitude démoniaque se rua dans les cochons qui se précipitèrent, -deux mille environ !-, du haut de la falaise, dans la mer où ils se noyèrent... tandis que leurs gardiens s'enfuyaient à travers champs en direction de l'agglomération ! Quelques instants plus tard, tout le monde vient voir : on cherche à savoir... On s'approche de Jésus: le démoniaque est là, assis, à côté de lui, vêtu, sain d'esprit, lui qui, il y a une minute encore... On frémit, on recule... Les compagnons n'avaient pas pipé mot! Muets après la tempête, épouvantés devant le possédé... Des gens, -des témoins ?-, se mirent à raconter toute l'histoire, à la stupéfaction de tout le monde. Alors les indigènes supplièrent Jésus de repasser la frontière ! Au moment de remonter dans la barque, le démoniaque se jette aux pieds de Jésus et le supplie de l'emmener avec lui : "Non, rentre chez toi, près des tiens. Dis leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi, et comment il t' a fait renaître !" C'est ce qu'il devait faire : il arpenta toute la région de la Décapole (les Dix Villes), et soulevait l'étonnement et l'enthousiasme au récit de son aventure avec Jésus !

Toute l'équipe retraversa le lac. Cette fois-ci, il ne se passa rien ! Mais le pied à peine sur le rivage, la foule, toujours elle, l'enveloppa ! Perdu, l'un des chefs de la synagogue, Yaïr, joua des coudes pour s'approcher de Jésus puis il tomba à ses pieds: un homme si important, prostré devant un homme sans position sociale! On s'écarta pour profiter du spectacle : "Ma fillette est à l'extrémité... Viens, impose lui les mains, elle sera sauvée, elle vivra !" L'homme pleurait des larmes tranquilles, résignées, terribles. Jésus le releva et le suivit : derrière, la foule ne les lâchait pas, et se pressait contre eux ... Sur le chemin, attendait une femme: elle perdait le sang depuis douze ans, elle avait consulté tous les médecins, beaucoup souffert, dépensé tout ce qu'elle avait ... mais sans la moindre amélioration ... Elle allait plutôt pire! Mais elle avait entendu parler de Jésus, et s'était rendue à Capharnaüm : elle se glissa dans la foule, juste derrière lui, et elle effleura son manteau, car elle se disait: "Si je pouvais au moins le toucher, je serais guérie, j'en suis sûre!" Et effectivement, voici que son sang ne coule plus: elle réalise physiquement qu'elle est guérie, Mais Jésus sent, de son côté, qu'un pouvoir est sorti de lui. Il se retourne brusquement et demande: "Qui m'a touché ?" Ses compagnons, qui tâchaient de le protéger tant bien que mal de la cohue, lui répliquent: "Enfin, tu vois bien que la foule te presse de tous côtés! Et tu demandes qui t' a touché !" Mais Jésus continue de regarder à la ronde... La femme frémit, elle tremble car elle sait, elle, que quelque chose s'est passé. Jésus semble hors de lui. Elle surmonte sa crainte, approche, tombe devant lui et lui avoue tout! "Ma fille, ta foi t' a sauvée. Va en paix! Et sois guérie !"

Il a pris dans ses deux mains le visage de la femme : elle pourrait être sa mère. Il est encore ému à la regarder, quand survient quelqu'un en pleurs de chez le chef de la synagogue: « Ta fille n'est plus, Yaïr. Pourquoi importuner encore le Maître ? » Mais Jésus laisse la femme, saisit la parole au vol et prenant le bras de Yaïr, lui dit: "Courage, il te suffit de croire!" Alors son visage se durcit, il interdit à quiconque de le suivre, sauf Pierre, Jacques et Jean (je vous l'avais dit!), et arrive à la maison de Yaïr. Tumulte, pleurs, lamentations... "Pourquoi ce vacarme ? Pourquoi ces larmes ? Elle n'est pas morte, elle dort!" On lui rit au nez : mais lui les jette tous dehors ! Et doucement, avec le père, la mère et ses trois compagnons, il pénètre dans la chambre de l'enfant. Elle gît sur sa couche, blanche et immobile, comme une morte. Jésus s'assied sur le rebord, et lui prend délicatement la main : "Talita Qoum !", "Fille, lève-toi". Aussitôt, la fillette se lève et arpente la chambre : elle a douze ans. Tous sont hors d'eux-mêmes, on pleure et on rit en même temps : mais Jésus leur défend instamment d'en parler à quiconque, et se dirige vers la sortie. Avant de passer la porte, il se retourne pourtant, on le regarde: "Donnez-lui plutôt quelque chose à manger!" Et il s'en va!

Et Jésus rentra dans sa patrie, Nazareth en Galilée, avec sa petite troupe qui désormais l'accompagnait partout. Ils y arrivèrent le jour du Sabbat, et Jésus prit la parole dans la synagogue, ne manquant aucune occasion de se faire entendre. A ses paroles, beaucoup s'étonnaient: "Quoi ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Quelle sagesse ! D' où lui vient-elle ? Et, à lui, précisément ! Et toute cette puissance qui lui sort des mains ! ... C'est pourtant bien le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de José, de Judas et de Simon ! Et ses sœurs, elles habitent bien ici, chez nous !" Car quelque chose les dérangeait tous ! Ce qui poussa Jésus à leur déclarer : « Un prophète n'est méconnu que dans sa patrie, parmi ses proches et dans sa maison ! » Aussi, dans son village, il ne put rien faire, sauf pour quelques invalides : il leur imposa les mains et les guérit. Il était stupéfait de leur incrédulité à tous. Alors, il se rendit dans les villages environnants et c'est là qu'il enseignait la voie nouvelle!

C'est à cette époque aussi qu'il convoqua les Douze: les estimant assez préparés, il les envoya par équipes de deux, avec pouvoir sur les démons. Il leur enjoignit de ne rien prendre pour la route, qu'un bâton seul : ni pain, ni besace, ni gousset, mais bien chaussés, "Et n'emportez pas deux tuniques!", ajouta-t-il. « Si vous entrez dans une maison, restez-y tout le temps de votre séjour. Ne restez pas là où on ne vous accueille ni vous écoute: secouez même la poussière collée à vos pieds, pour leur faire comprendre! » Et les Douze s'en allèrent exhorter les gens

à changer de vie, expulsant les démons, soignant et guérissant les malades...

4

HORS DES FRONTIERES

(6, 14 - 9, 1)

Le roi Hérode finit par entendre parler de Jésus qui devenait de plus en plus célèbre dans son royaume. Mais en fait, la rumeur racontait n'importe quoi: "C'est Jean le Baptiseur qui est revenu de chez les morts et qui s'est réincarné en lui !" (En effet, Hérode, ou plutôt Hérodiade, sa maîtresse, avait réussi à lui faire trancher la tête pour le faire taire...) D'autres assuraient: "C'est le prophète Elie lui-même !" Certains disaient simplement: "On dirait un prophète !" Lui, Hérode, soutenait que c'était Jean, dont l'assassinat le hantait et dont le remords lui rappelait sans cesse les paroles qui résonnaient dans sa tête plus fort que jamais : "Tu n'as pas le droit de coucher avec la femme de ton frère Philippe !"; la haine d'Hérodiade, que seule l'amitié qu'Hérode éprouvait pour Jean avait empêché d'arriver plutôt à ses fins ; ses entretiens avec lui, au fond de son cachot, et sa perplexité quand il l'écoutait parler d'un royaume inouï! Hérode ne pouvait oublier, le jour de son anniversaire, l'immense banquet offert à l'aristocratie de Galilée, la danse ensorcelante de Salomé, et sa stupide promesse de lui accorder tout ce quelle demanderait "Jusqu'à la moitié de mon royaume !" avait-il surenchéri, dans sa vanité ... "Je veux que tu me donnes tout de suite, sur un plateau, la tête de Jean le Baptiseur!". Voilà ce qu'Hérodiade, mère de Salomé, et maîtresse d'Hérode, avait inspiré à la superbe jeune fille! Et pour ne pas perdre la face, il avait surmonté son horreur, pour rester lâchement fidèle à sa promesse fanfaronne ! Jamais il ne pourrait oublier le spectacle de cette tête qu'on remit à Salomé qui, elle-même, la transmit à Hérodiade. Hérode avait quitté le banquet pour aller vomir: la fête était bien finie! Le lendemain, les compagnons de Jean étaient venus récupérer son cadavre pour l'ensevelir dignement...

Durant ces événements, les douze compagnons de Jésus, -qu'on appellera les Disciples ou les Apôtres-, étaient en mission à travers le pays. Après quelque temps, ils revinrent auprès de Celui qui les avait envoyés, pour lui rapporter tous leurs faits et gestes. C'est Jésus lui-même qui les accueille: "Venez tous, venez vous retirer et vous reposer un peu." Les mouvements, en effet, se succédaient à une allure telle qu'on ne trouvait même plus un instant tranquille pour manger! Tout le monde s'embarqua donc pour un lieu à l'écart de tout. Malheureusement, on les vit partir, et on les reconnut, si bien que de toutes les agglomérations du rivage, le bouche à oreille mit en route des groupes inconditionnels qui étaient déjà là, à les attendre, quand ils mirent pied à terre! En voyant tous ces gens, Jésus fut pris de pitié: c'était comme des moutons sans berger! Il laissa de nouveau son cœur parler et se livra une fois de plus à la multitude qui voulait l'écouter!

Le temps passait, Jésus parlait, les gens ne bougeaient pas! Il était déjà assez tard, quand ses compagnons s'approchèrent de Jésus pour lui faire remarquer: "Regarde, on est loin de tout ici, et tu as vu l'heure qu'il est! Renvoie-les, qu'ils aillent dans les fermes et les villages des environs se procurer de quoi manger!" Mais Jésus, le sourire aux lèvres, leur répliqua: "Vous n'avez qu'à leur donner à manger vous-mêmes! - Mais où courir acheter assez de pain? -Vous en avez déjà combien, allez voir!" Après une recherche rapide, ils lui dirent: "Cinq! Et deux poissons. - Eh bien, voilà! Répartissons-les en groupes et faites-les asseoir sur l'herbe." Et les gens, comme si tout cela allait de soi, s'allongent en rangées de cent et de cinquante... Ah, il fallait voir le spectacle! Et puis voilà que Jésus prend les cinq pains et les deux poissons; il lève les yeux vers le ciel; il bénit et partage les pains; et il les passe à ses compagnons pour qu'ils les servent. Alors, il se met à répartir les poissons de la même manière... Et tous mangèrent à satiété... Et pour que rien ne se perde, on ramassa enfin les morceaux et on en remplit douze couffins (encore douze!). Il restait même du poisson! Les témoins dirent qu'il y avait bien cinq mille personnes!

Fatigués qu'ils étaient déjà, les compagnons sont maintenant complètement abasourdis: ils ont obéi comme des automates. Jésus s'aperçoit qu'ils n'en peuvent plus. Vite, il les pousse à remonter dans la barque pour le précéder plus loin sur la rive, à Bethsaïda (lieu dit: La Pêcherie, au nord du lac), pendant que lui-même se chargera de congédier la foule... La barque s'en va; il renvoie les gens, et le voici qui grimpe à grandes enjambées sur une colline toute proche pour prier en paix. La nuit tombe vite; la barque est toujours au milieu du lac: il la voit depuis le promontoire où il s'est isolé. Les compagnons s'épuisent à ramer contre le vent. Leur pensée ne le quitte pas. Juste avant le jour, il n'en peut

plus de les laisser seuls, et comme il a hâte de les retrouver, voilà qu'il va à leur rencontre en se déplaçant sur la mer! (Oui, vous avez bien lu : il marchait sur l'eau !) Il voulut même les dépasser. Et l'apercevant à leur hauteur, les pauvres compagnons sont pris de panique. Trop, c'est trop! Ils se mettent à pousser des cris d'épouvante! Et, mon Dieu, il y a de quoi ! Jésus se rend compte qu'il leur en demande vraiment beaucoup: "Courage, c'est moi, n'ayez pas peur!" leur crie-t-il, en venant monter à son tour dans la barque. Au même moment, le vent tomba : et les douze étaient blêmes! Pour les pains déjà, ils n'avaient pas compris: et maintenant... Leur cœur, c'est leur cœur qui demeurait fermé ! ... La traversée se termina dans un silence formidable. On aborda à Guinneissar (ou Genezareth, qui donnera le nom actuel de Kinnereth). Mais à peine débarqué, Jésus fut reconnu et tout reprit...

La petite troupe retraversa tout le pays : les gens se renseignaient sur sa route, de village en village, et on amenait sur des grabats, à bout de bras, dans des charrettes, tous les malades de la région. Où qu'il arrivât, les infirmes étaient installés en plein marché et ils le suppliaient de leur laisser toucher seulement la tresse de son vêtement. Et tous ceux qui le touchaient étaient guéris !

Immanquablement au rendez-vous, quand il s'agissait d'espionner les moindres allées et venues de Jésus et de ses compagnons, pharisiens et scribes avaient, eux aussi, posté leurs hommes le long des routes. Ceux-ci remarquèrent que l'un ou l'autre des compagnons mangeait sans s'être lavé les mains (Il faut vous dire, pour comprendre la situation, que les pharisiens, comme tous les Juifs d'ailleurs, tenaient à la tradition des Anciens et ne mangeaient pas sans s'être, au préalable, lavé les mains... jusqu'au poignet, précisait le rite ! En revenant du marché, par exemple, ils devaient d'abord s'asperger d'eau. Et il y avait comme ça beaucoup d'autres prescriptions: nettoyage des coupes, des cruches et des ustensiles de bronze). C'est pourquoi ils soumettent Jésus à un interrogatoire : "Pourquoi tes compagnons ne suivent-ils pas la tradition des Anciens ? Pourquoi mangent-ils avec des mains impures ?" Jésus commence à en avoir assez : "Ah, Isaïe a été bien inspiré à votre propos, hypocrites, quand il écrivait : ce peuple me glorifie avec ses lèvres, mais son cœur est loin de moi; il me rend un culte vain. Tous ses enseignements ne sont que paroles humaines... Vous négligez le commandement de Dieu, mais la tradition des hommes, vous y tenez ! Vous avez même été jusqu'à rejeter l'un pour conserver l'autre. Vous voulez un exemple ? Eh bien, voici ! Moïse a dit: Glorifie ton père et ta mère! Et encore: Il mérite la mort celui qui maudit père ou mère ... Mais vous, voilà ce que vous dites: Si quelqu'un dit à son père ou à sa mère : Ce que j'aurais pu te donner pour t'aider, je l'ai déjà offert à Dieu... Vous, vous l'autorisez à ne plus rien faire

pour aider son père ou sa mère ! Ainsi, vous annulez la parole de Dieu, au profit de votre propre tradition. Et j'en passe... " Alors, il se retourne vers la foule qui l'entoure et s'écrie : "Écoutez-moi un peu ! Rien de ce qui entre en l'homme ne peut le souiller: ce qui le souille, c'est ce qui sort de lui. A bon entendeur, salut!"

Et d'un pas décidé, il les plante tous là et rentre à la maison. Ses compagnons le suivent, et une fois rentrés, ils voudraient savoir ce que signifie cette dernière comparaison : "Alors, vous non plus, vous ne comprenez rien ! Vous ne voyez pas que tout ce que l'homme absorbe ne peut le souiller: cela ne lui entre pas dans le cœur, mais dans le ventre, et il l'évacue ensuite !" (Mine de rien, il supprimait ainsi toute distinction superstitieuse entre aliments purs et impurs !). Ce qui sort de l'homme, c'est ça qui le souille ! Oui, c'est du cœur des hommes que viennent les mauvaises ruminations : lâchetés, vols, meurtres, adultères, profits, perversités, fraude, débauche, mauvais oeil, blasphème, orgueil, folie! Tout cela émane du dedans, et c'est ça qui souille les êtres humains !"

"Partons vers le nord, vers Tyr, vers la mer!" Ni une, ni deux, on se mit en route ! Sur le chemin, il entra dans une maison, pensant qu'on ne l'y connaissait pas encore: impossible ! Dans l'instant, une femme, apprenant qu'il est dans les parages, court se jeter à ses pieds : elle a une fille, encore toute petite, qu'un mauvais esprit habite. C'est une Grecque, originaire de Syro-Phénicie, une étrangère pour tout dire. Elle supplie Jésus de guérir sa fille ! Jésus la regarde un instant et lui déclare, -au grand scandale de ses compagnons d'ailleurs, qui ne s'expliquent pas (encore!) son attitude : "Laisse donc les enfants de la maison se rassasier d'abord : ça ne se fait pas de leur prendre le pain de la bouche pour le jeter aux chiens, sous la table !" La femme ne se démonte pas et lui répond du tac au tac (Jésus n'en attendait pas moins d'elle) et maintenant les compagnons ont compris et ils soupirent d'aise!: "Oui, Seigneur, tu as raison. Mais les chiens, sous la table, mangent les miettes que leur jettent les enfants de la maison !" Alors Jésus lui déclare, haut et clair : « A cause de ce que tu viens de dire : va, ta fille est guérie. » La femme courut en hâte chez elle et elle trouva sa fille, calmement allongée sur son lit, le démon l'avait laissée !

Ce changement d'air lui avait fait du bien. Peu de temps après, il quitta Tyr et, par Sidon, rejoignit la mer de Galilée, en traversant la Décapole (rappelez-vous : les Dix Villes). Voilà qu'on lui amène un sourd : il s'arrête ! L'homme est non seulement sourd, mais quasi-muet. Il faut qu'il lui impose les mains. Cette fois-ci, Jésus le prend à l'écart: il lui touche les oreilles et, de sa propre salive, lui humecte la langue (A distance, on observe et on est bien indigné de cette nouvelle "technique").

Puis, il lève les yeux au ciel, et pousse comme un gémissement: "Eppatah !" dit-il en araméen (c'est-à-dire : "ouvre-toi !") Et les oreilles de l'homme s'ouvrent, et sa langue se délie pour le laisser parler distinctement ! Et comme à l'accoutumée, Jésus leur demande de n'en parler à quiconque. Mais comment pouvait-il attendre que les gens se taisent, qui sont les témoins de ces merveilles ! Alors, plus il interdisait, plus ils le clamaient, complètement renversés ! Ils racontaient à tous: "Il fait le bien: il fait entendre les sourds et parler les muets !"

On avance, et c'est encore la foule, qui grossit, une foule qui a faim, une foule misérable et qui attend tout de lui, de Dieu. Jésus rassemble les Douze près de lui et leur confie : "J'ai mal au ventre pour tous ces gens ! Voilà trois jours qu'ils ne me quittent pas, et ils n'ont rien pris ! Si je les renvoie à jeun, ils vont défaillir en route. Certains sont partis de très loin. - Oui, mais comment leur procurer du pain ? Ici, c'est le désert !" Alors, Jésus s'enquiert : "On a du pain ? - Oui, sept !" Et il enjoint à la foule de s'allonger par terre, comme la fois précédente, il prend les sept pains, rend grâce à Dieu, les partage et les donne à ses compagnons à servir. Eux servent la foule. On a aussi des poissons à friture. Jésus les bénit et dit de les servir aussi. Cette fois aussi, les compagnons accomplissent machinalement les gestes qu'on leur commande: comme si tout cela était naturel... On mange à satiété. On ramasse tout ce qui reste dans sept paniers. Et il y a bien quatre mille personnes. Et après, on peut congédier tout le monde ! Voilà, encore une bonne chose de faite !

C'est en remontant dans la barque que les compagnons se rendirent compte que le premier prodige du pain s'était déroulé au même endroit... ou bien... Non, ils ne savaient plus, ils avaient parfois le sentiment de rêver ! Mais, pourtant, ce lieu, le lac, la montagne... ils n'en croyaient plus leurs yeux...

La barque mit le cap sur Danamouta, où l'attendaient déjà à l'embarcadère des pharisiens qui l'engluèrent dans une dispute: Jésus devait leur donner un signe du ciel ! Il poussa un soupir d'exaspération et la voix éraillée leur déclara: "Mais pourquoi votre engeance veut-elle un signe ? Laissez-moi vous dire que vous n'en aurez pas !" Et aussitôt, il reprit le bateau pour changer de rive ! Les compagnons n'eurent même pas le temps ou oublièrent d'acheter du pain pour le groupe: ils n'en avaient gardé qu'un seul dans la barque avec eux ! Et cela les tracassait !

Après un silence, loin de la rive et de ses miasmes, Jésus leur recommanda de se garder du levain des pharisiens et des partisans d'Hérode, tandis qu'eux-mêmes continuaient de maugréer les uns envers les autres à

cause du pain qui allait manquer! Jésus se rend compte qu'on ne l'écoute pas : "Qu'est-ce que vous avez à ronchonner comme ça ? ..." Il suit leur regard braqué sur le sac à pain. "C'est à cause du pain ?" Alors il éclata : "Vous n'avez pas encore réalisé ? Mais décidément, vous ne comprenez rien à rien ! Vous êtes complètement bouchés ! Vous avez des yeux et vous ne voyez rien! Vous avez des oreilles, et vous n'entendez rien ! ... Vous avez oublié : quand j'ai partagé les cinq pains pour les cinq mille personnes, combien il restait de couffins ? - Douze ! - Et des sept pains pour les quatre mille? Combien ? - Sept ! - Et c'est toujours pas clair ?" Silence...

Bethsaïda fut bientôt en vue. A peine débarqué, c'est l'attroupement. On ne s'étonne plus. C'est un aveugle qu'on amène à Jésus, en lui demandant de le toucher. Cette fois encore, Jésus prend l'aveugle par la main, sort avec lui de l'agglomération. Il humecte ses paupières avec sa propre salive, lui impose les mains et lui demande: "Vois-tu quelque chose ?" L'autre, les yeux plissés, répond: "J'aperçois des hommes, je suppose (les spectateurs qui se tenaient à distance et se rapprochaient insensiblement!). Je les vois marcher comme des arbres !" Et Jésus lui impose les mains sur les yeux une seconde fois. Ca y est, il est rétabli, il y voit clair. Il fixe tout distinctement... Il sourit à Jésus qui le renvoie avec ces mots : "Rentre chez toi, sans passer par Bethsaïda !"

Jésus fait un signe de ralliement à l'intention de ses compagnons et ils prennent la route du nord-est, vers Césarée de Philippe. C'est d'abord le silence. Ils voient tellement de choses: ils ne comprennent pas, ils sont impressionnés. C'est Jésus, qui rompt le charme : "Que dit-on de moi ?" leur demande-t-il à brûle pourpoint! Il s'arrête, il les regarde. "On te prend pour Jean Baptiste, certains pour Élie, d'autres pour un des prophètes!" On reprend la marche. Silence : ça grimpe un peu pour arriver à Césarée. Arrivé à une hauteur, d'où on découvre les collines, Jésus s'arrête à nouveau : "Et vous, qui dites-vous que je suis ?" Dans l'air pur et le silence des solitudes alentour, retentit la voix, devenue étrange de Pierre: "Tu es le Messie !" A ce mot de Messie, chacun recule d'un pas devant Jésus, comme pour souligner son adhésion et sa révérence. Jésus paraît soudain plus grand, plus beau, plus majestueux et paradoxalement plus humain que jamais. "N'en dites encore rien à personne ... Le Messie doit beaucoup souffrir. Il doit être rejeté par les Anciens, les chefs des Prêtres, les Pharisiens ; il doit être tué, et après trois jours, il doit se relever d'entre les morts !" Dans leur cœur retentit comme un coup de tonnerre : Jésus disait tout cela, ouvertement, sans mâcher ses mots, sans crainte, souverainement!

Quand on reprit la marche, Pierre s'approcha de Jésus et lui fait des reproches en aparté. Mais Jésus le repoussa et, assez fort pour que tous l'entendent, il enchaîna: "Arrière, Satan ! Ah ! Tu ne penses pas comme Dieu : tu penses comme un homme!" ils entraient à présent dans l'agglomération et la foule commençait d'affluer. Jésus s'adressa alors à tout le monde : 'Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à son ego et qu'il porte sa croix comme moi ! ... Oui, celui qui veut sauver sa vie à tout prix, va à sa perte; mais celui qui renonce à sa vie comme moi et pour les mêmes raisons que moi, celui-là se sauve finalement! ... Hein, dites-moi: à quoi bon gagner l'univers entier, s'il faut y laisser la vie ?...Qu'est-ce que vaut une vie ? ... Laissez-moi vous dire ceci : si quelqu'un devait rougir de moi et de ce que je dis, en cette époque pourrie qui est la nôtre, le Messie saura rougir de lui, le jour de son retour, dans la gloire de Dieu et de tous les habitants du ciel... Attention, parmi vous, il en est qui ne mourront pas avant d'avoir vu de leurs yeux l'établissement formidable du règne de Dieu."

5

RETOUR EN GALILEE

(9, 2 -10, 52)

Une semaine après ce discours musclé, Jésus devait prendre avec lui les trois mêmes : Pierre, Jacques et Jean et grimper avec eux sur une haute colline des environs du lac. Eux se souvenaient, en escaladant la pente, de la petite fille de Yaïr : il les avait distingués des autres à cette occasion déjà ! "Pourquoi encore nous ?", se demandaient-ils, "Que nous veut-il ?" ... Du haut de la montagne, la vue s'étend au-dessus d'une plaine à perte de vue: le colza et les vergers en font un patchwork jaune et vert comme le plumage d'un immense perroquet sous le soleil galiléen ! ... Soudain, Jésus parut se métamorphoser devant eux: sous le soleil au zénith, son vêtement étincela d'un blanc que ne peut donner aucune lessive ! Et puis, tout aussi soudainement, ils virent Élie et Moïse de chaque côté

de Jésus. Et ils les entendaient parler ensemble! ... Complètement hébétés, ils regardaient... Pierre s'entendit les interrompre : "Maître, dit-il à Jésus, on est vraiment bien ici, on pourrait bâtir trois abris, un pour chacun de vous trois !" Avait-il parlé ou seulement pensé très fort: aucune réponse ne vint, de personne! Mais quelle peur, car un gros nuage enveloppa toute la montagne et une puissante voix sembla en sortir: "Voici mon fils bien-aimé, écoutez-le !" Nos compagnons avaient baissé la tête: respect, crainte ? Les deux sûrement! Quand ils se redressèrent, la place était vide : seul Jésus était présent, qui commençait déjà à redescendre. Pierre, Jacques et Jean restaient à une distance certaine pour ne pas le gêner. Jésus ralentit le pas, et quand ils furent à sa hauteur, il leur recommanda de ne rien raconter à personne, avant que le Messie ne revienne d'entre les morts! D'accord, se dirent-ils en silence, mais que pouvait bien signifier: revenir d'entre les morts! Enhardis par l'amitié qu'il leur faisait, ils lui posèrent quelques questions: "Dis-nous pourquoi les scribes enseignent qu'Elie doit revenir d'abord ? - C'est vrai ! C'est toujours Elie qui vient le premier pour essayer de mettre un peu d'ordre! Mais alors, dites-moi, vous, pourquoi a-t-on écrit à propos du Messie, qu'il doit souffrir beaucoup et qu'il sera méprisé, hein ? ... Vous savez: Elie est déjà venu, et ils l'on bien traité comme ils ont voulu : exactement comme c' était annoncé !" Nos trois compagnons n'avaient rien compris, mais ils n'osèrent pas l'importuner...

D'ailleurs, les autres neuf étaient en vue, entourés d'un grand attroupement. Il y avait même des scribes qui débattaient entre soi. Quelqu'un dut crier que Jésus arrivait, car la foule parut effrayée, et pourtant tous coururent à sa rencontre pour le saluer. "De quoi étiez-vous en train de parler ?" demanda-t-il. De la foule, quelqu'un cria : "Maître, j'ai amené mon fils... Il est possédé par un démon muet. Quand il a une crise, ce démon le déchire, il le fait baver, grincer des dents et se raidir. J'étais en train de demander à tes compagnons de l'expulser, mais ils en ont été incapables!" Jésus eut un très profond soupir: "Mais vous ne croyez donc en rien : combien de temps faudra-t-il que je reste encore avec vous ? Jusqu'à quand devrai-je vous supporter ?" ... (Tout le monde baissait la tête !) Amenez-le moi !" La foule s'ouvre devant le père qui traîne le jeune garçon. A la vue de Jésus, le démon le secoue de convulsions : l'enfant tombe à terre, se roule, bave. Jésus interroge le père : "Ça fait longtemps qu'il est comme ça ? - Depuis tout petit! Oui, souvent son démon le jette dans le feu, dans l'eau, pour le tuer... (la voix est désabusée, atone, celle d'un homme qui ne sait plus quoi faire... depuis longtemps!). Mais si toi, tu peux quelque chose, je t'en supplie, secours-nous par pitié !" Et Jésus réplique : "Ah ! ce 'si tu peux' ... Tout est possible pour celui qui croit! ..." Alors, vaincu, le père de l'enfant éclate en sanglots et se met à hurler comme une bête : "Je crois,

je crois, mais fais-moi croire encore plus!" La foule a grossi, étreinte par la douleur du père et la souffrance du fils. Jésus lui-même est saisi d'une grande émotion, et s'attaque fermement au démon qui tourmente le garçon : "Démon muet et sourd ! C'est moi qui te l'ordonne : sors de cet enfant et n'y rentre plus !" Alors, l'autre crie, jette le garçon dans d'horribles convulsions et finit par sortir. La petite victime ne bouge plus : il est mort, pense-t-on ! Mais Jésus lui saisit la main et le réveille (comme naguère la fille de Yaïr, pensent Pierre, Jacques et Jean!). L'enfant se lève et se jette dans les bras de son père, tandis que déjà Jésus et les siens se sont éclipsés !

De retour à la maison (encore quelle journée !), les douze le prennent à part: "Pourquoi nous, avons-nous été incapables de l'expulser ?" Jésus ne sait pas comment leur répondre sans les vexer. "Vous savez, dit-il, cette espèce, seule la prière en vient à bout !"

Ils passaient tout leur temps à parcourir la Galilée dans tous les sens, et Jésus tenait à ce que personne ne le sache: c'est à ses compagnons qu'il voulait se confier, et il leur répétait: "Le Messie sera livré aux mains des hommes : ils le tueront. Mais après trois jours, il se relèvera d'entre les morts." Mais eux, plus il parlait, moins ils comprenaient. Et à la longue, ils avaient même peur ou honte de l'interroger!

Capharnaüm était leur base, Les voici de retour encore une fois, après une de leurs équipées. A la maison, c'est lui qui leur demande: "Que marmonniez-vous en route ?" Ils se taisent tous : chemin faisant, ils se sont demandé qui est le plus important parmi eux! Ils finissent par l'avouer, honteux pour le coup, à ne plus savoir où se mettre ! Jésus, souriant, se cale sur son siège, il les appelle tous autour de lui et il commence : "Celui qui veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de chacun." Il prend l'enfant de la maison qui courait de l'un à l'autre, il le place au centre puis le prend dans ses bras, avec ces mots: "Celui qui accueille un enfant en mon nom, c'est moi qu'il accueille, et celui qui m'accueille, moi, ce n'est pas moi seulement qu'il accueille, mais aussi celui qui m'a envoyé." Jean, le plus jeune justement, lui coupe pratiquement la parole (il devait poursuivre son idée, loin de ce que disait Jésus!) : "Maître, nous avons rencontré quelqu'un qui n'appartient pas à notre groupe, et qui pourtant expulse les démons en ton nom ! Nous l'en avons empêché, parce qu'il n'est pas des nôtres !- Non, dit Jésus, il ne fallait pas ! Personne ne peut faire merveille en mon nom et aussitôt parler de moi en mal ! Qui n'est pas contre nous est pour nous... Vous savez: celui qui vous donnera un verre d'eau au nom du Messie à qui vous appartenez, laissez-moi vous dire que je ne l'oublierai pas !" Et son visage devint soudain triste quand il continua : "Mais si quelqu'un devait

entraîner la chute d'un pauvre homme qui s' est mis à croire, il vaut mieux qu'on lui attache de suite une meule à blé autour du cou et qu'on le jette à la mer! ... Si c'est ta main qui t' entraîne au mal, coupe-la ! Il vaut mieux vivre manchot que d'aller finir avec les deux mains là où il n'y a plus d'espérance! Et si c'est ton pied, coupe-le ! Il vaut mieux vivre boiteux que d'aller finir avec les deux pieds là où le mal règne en maître ... C'est ton oeil ? Arrache-le : entrer borgne chez Dieu, ça vaut quand même mieux que d'échouer, les yeux ouverts, dans le néant, non ? Le feu vient à bout de tout! Voyez-vous, le sel, c'est bon: mais s'il perd sa saveur, comment faire pour la lui rendre ? Gardez votre saveur, et restez donc en paix les uns avec les autres !"

Partir, revenir ! Ils se remirent en route Direction, le Sud : Judée et Transjordanie. De nouveau, les foules l'assaillent ; encore et toujours, il leur parle. Tiens, pour changer, voilà des pharisiens: "Est-il permis à un homme de renvoyer sa femme ?" Une véritable agression ! Mais Jésus a l'habitude de leurs manières. "Que vous prescrit Moïse ? - Moïse permet d'écrire un acte de rupture et de renvoyer! - C'est à cause de la sclérose de votre cœur qu'il vous a laissé cette permission...Mais au commencement, mâle et femelle il les créa, sur quoi l'être humain abandonne son père et sa mère, et ils ne sont tous deux qu'une seule chair... Alors, ce que Dieu a uni, qu'un homme ne le sépare pas!" Encore une fois, il leur avait cloué le bec.

Une fois rentrés, les compagnons reviennent pourtant à la charge. "Qui renvoie sa femme, et en épouse une autre, commet un adultère, et qui renvoie son mari et en épouse un autre commet un adultère." Eux étaient moins étonnés de sa logique que d'entendre mettre l'homme et la femme sur le même plan, dans une égalité totale de justice et de faute : quelle révolution dans leurs mœurs !

Les passants venaient lui présenter leurs petits enfants pour qu'il leur impose les mains. Croyant bien faire, les compagnons les rabrouaient. Mais Jésus s'en aperçut et s' en irrita : "Laissez les petits venir à moi ! Ne les empêchez pas ! Il est pour leurs pareils, le règne de Dieu ! Je vous dis que si on n'accueille pas le règne de Dieu comme un enfant, on n'y entrera pas!" Et il les prenait dans ses bras et les bénissait en leur imposant les mains.

Jésus ne tenait pas en place ! Le voici maintenant sur la route. Un jeune homme le rattrape, tombe à genoux et lui demande : « Bon Maître, que dois-je faire pour mériter la vie qui ne finit pas ? » Jésus, quasi sans le regarder, réplique: "Pourquoi m'appelles-tu bon ? Seul Dieu est bon ! Tu connais les commandements !" Et d'une façon mécanique, comme à un élève

oublieux, il récite: "Ne tue pas, ne commets pas d'adultère, ne vole pas, ne fais pas le témoin du mensonge, ne fraude pas, glorifie ton père et ta mère..." Le jeune homme n'en peut plus ! Il se relève, déçu, presque blessé ! Il le coupe soudain: "Maître ! , -sa voix est comme altérée-, tout cela, je l'observe depuis tout petit !" Alors, - enfin ! -, Jésus le fixe : on voit qu'il se met à l'aimer. "Il te manque quelque chose". La voix est chaude maintenant, presque confidentielle. "Tu vas aller vendre tout ce que tu possèdes, et l'argent, tu le donneras aux pauvres. Cela t'ouvrira un compte au ciel !" Le jeune en est tout abasourdi, et pourtant il n'a pas encore reçu le coup de "grâce" : "Après, viens avec moi !" Le visage de Jésus est devenu grave, celui du jeune homme sombre et douloureux. Le grand garçon recule, tourne les talons et s'en va tout triste : il était très riche ! ... Et tandis qu'il s'éloigne, Jésus regarde à la ronde ses compagnons ébahis et murmure: "Comme il est difficile, quand on a trop, d'entrer dans le règne de Dieu !" (Peut-être le jeune homme a-t-il encore entendu ! En tout cas, il ne se retourne pas...) Maintenant, ce sont les compagnons qui sont effrayés. Cela n'empêche nullement Jésus de continuer sur le même ton : "Mes enfants, il est toujours difficile d'entrer dans le règne de Dieu : un chameau passe plus facilement par le Trou de l'Aiguille !" (nom d'une porte basse de la Ville, où tous devaient mettre pied à terre et les montures rentrer presque à genoux : car c'était le poste de douane et de police). Cette fois, leur consternation est extrême : "Qui peut entrer alors ?" demandent-ils, à la limite de l'angoisse. Jésus, l'œil fixe sur un horizon que lui seul entrevoit, répond doucement mais fermement: "Pour l'homme, c'est impossible, mais pas pour Dieu. Oui, tout est possible à Dieu !" Alors Pierre renchérit: "Et nous, nous avons tout de même tout laissé pour te suivre!" (lui, en tout cas, avait laissé maison, enfant, belle-mère, famille, peut-être était-il veuf ...) Jésus revint à lui, et posant la main sur l'épaule de Pierre, son aîné de plusieurs années: "Écoutez-moi bien: personne ne laisse maison, frères ou sœurs, père ou mère, enfants ou champs, à cause de moi et à cause de ma mission, sans recevoir au centuple, -déjà maintenant!-, maisons, frères et sœurs, mères, enfants et champs, -bien sûr, avec des tas de problèmes !-, et ensuite, la vie qui ne finit pas. Beaucoup de premiers finiront derniers et les derniers premiers !"

Et sur ces mots, il prend la route de Jérusalem, la capitale. Comme toujours, il est en tête, seul. Tous ont peur, même ceux qui les suivent de plus loin. Jésus sent qu'il doit faire quelque chose. Soudain, il s'arrête, prend les Douze autour de lui, et il leur explique tout ce qui va arriver: "Vous voyez, nous montons à Jérusalem. Le Messie doit y être livré aux chefs des prêtres et aux scribes. Ils le feront condamner à mort et ils le livreront aux païens. On le bafouera, on lui crachera dessus, on le fouettera et ils le tueront... Et après trois jours, il se relèvera d'entre

les morts : il ressuscitera !" Ils étaient, bien sûr, impressionnés ; mais pas tous au point de perdre le sens de leur intérêt. La marche avait repris, les fils de Zébédée, Jacques et Jean, -ceux qu'il avait appelés le premier jour, ceux qu'il emmenait toujours avec lui pour les grandes occasions (la résurrection de la fille de Yaïr, la transfiguration sur la montagne ...) Jacques et Jean, les "fils du tonnerre", le rattrapent et l'interpellent : "Maître !" Jésus se retourne et les attend : "Nous voulons que quoi que nous te demandions, tu nous l'accordes !" Silence de Jésus. "Fais de nous tes seconds, une fois ressuscité !" Tout simplement, ils se 'plaçaient' ! "Vous ne savez pas ce que vous demandez! Pouvez-vous passer par où moi je dois passer ? Pouvez-vous recevoir le baptême de sang que je vais recevoir ? - Oui !!! - Eh bien, soit ! Là où je dois passer, vous y passerez aussi ; et le sang que je vais verser, vous le verserez aussi ! (Ils mourront martyrs tous les deux!) Mais quand à être nommés mes seconds, ce n'est pas à moi de l'accorder. Cela reviendra à ceux à qui c' est destiné !" Les dix autres en avaient entendu assez, tellement le ton était véhément, pour montrer une grande hostilité envers Jacques et Jean. Jésus n'en revient pas: alors qu'il monte à la mort, eux... Il les convoque tous immédiatement autour de lui. On s'assoit sous un arbre, en colère! "Vous le savez bien : les soi-disant chefs des nations les dominant en effet, et les soi-disant 'grands' exercent de haut leur autorité sur elles !... Il ne doit pas en être ainsi parmi vous ! Quiconque d'entre vous veut devenir grand, qu' il se fasse votre serviteur, et qui veut être le premier de tous doit se faire le serviteur de tous ! Oui, même le Messie n'est pas venu pour se faire servir, mais pour servir, et verser son sang pour les autres!"

On est en vue de Jéricho. Ils ont suivi le cours du Jourdain depuis le lac. Jérusalem est sur la montagne au-dessus de l'oasis, ils y monteront demain. A la porte de la ville des Palmes, alors que déjà la foule l'assiège malgré la protection rapprochée qu'exercent ses compagnons, il y a, à sa place habituelle, le fils de Timai, Bartimée, un aveugle. Il est assis dans la poussière du passage. Il entend que c' est Jésus de Nazareth qui entre dans la ville. Et il se met à hurler de toutes ses forces: "Fils de David, Jésus, aie pitié de moi !" On veut le faire taire : il gêne avec ses cris. Mais il hurle de plus belle: "Fils de David, aie pitié de moi !" Jésus a très bien entendu. Il stoppe net: "Appelez-le !" Alors, on appelle l'aveugle : "Allez, courage, lève-toi, il t' appelle !" - Et voilà que le prodige a déjà fonctionné !- Bartimée rejette son manteau de misère et bondit vers Jésus qui se trouve à plusieurs mètres de lui ! Tout le monde a déjà compris qu'il voit désormais, qu'il n'est plus aveugle, puisque... " Que veux-tu que je fasse encore pour toi ? - Ah, mon bon maître, je veux voir ! - Mais ta foi t' a déjà guéri! " Et

alors, il se rend compte qu'il voit... Et fou de joie, il se met à le suivre sur la route, en chantant et en dansant.

6

LE DRAME ECLATE À JERUSALEM

(11 - 13)

La montée est ardue de Jéricho à Jérusalem, le chemin tortueux et encaissé, parfait pour les guet-apens et les embuscades. Ils étaient partis juste à la fin de la nuit pour n'être pas drossés par les coups du soleil.

Ils arrivaient à la dernière butte, la ville n'était plus loin maintenant. Bientôt, les voilà sur les hauteurs de Bethphagé et de Béthanie, au dernier col. Puis ce serait la descente vers la vallée du Cédron, par le mont des Oliviers. Jésus envoya en avant les compagnons: "Allez jusqu'au village d'en face. Dès les premières maisons, vous trouverez un ânon attaché que personne n'a encore monté. Amenez-le moi. Si on vous demande des explications, dites que le Seigneur en a besoin, et qu'il le renverra ensuite." Tout se passe comme prévu : l'ânon attend près d'un portail, ils le délient, on les interpelle, ils répondent... On les laisse aller, et les voilà de retour auprès de Jésus. On jette quelque façon de manteau sur l'ânon, en guise de selle. Jésus s'y asseoit. Et on descend sur Jérusalem. Le long de la route, les passants étendent des capes, comme un tapis, et des branchages qu'ils ont coupés sur le bord. Devant, derrière, quelqu'un se met à crier: "Hosanna ! Béni soit le nouveau règne de David notre père ! Hosanna au plus haut des cieux !" Et tout le monde reprend. Une véritable haie d'honneur s'est formée sur le passage jusqu'au grand escalier, aujourd'hui disparu, qui mène au temple.

Et Jésus entre aussi à Jérusalem, par le temple, et semble repérer les lieux! Pourtant, il ne s'y attarde pas ! Il est déjà tard : il a fallu presque toute la journée pour monter la côte depuis Jérico. Jésus emmène de nouveau toute la troupe, sur les hauteurs de Béthanie, chez ses amis Lazare, Marthe et Marie. Les Douze se demandaient pourquoi tous ces mouvements...

Le lendemain, ils redescendirent en ville. En chemin, Jésus ressentit un petit creux: de loin, il aperçoit un figuier bien feuillu. Il s'en approche, sûr d'y trouver des fruits ! Mais il ne voit que des feuilles : ce n'est pas la saison des figues ! Alors, en présence de ses compagnons, il apostrophe l'arbre: "Eh bien, plus personne ne mangera plus de tes figues!" Imaginez la tête des Douze !

Arrivés à Jérusalem, ils se rendent de suite au temple. A la vue des marchands et des clients, il entre dans une colère irrésistible : il se met à expulser tout ce monde, renverse les tables des changeurs de monnaie, et les sièges des vendeurs de colombes, et interdit qu'on transporte quoi que ce soit dans l'espace sacré. Sautant sur le socle d'une colonne, le voilà qui vocifère littéralement: "La Bible dit : ma maison s'appelle maison de prière pour toutes les nations. Mais vous en avez fait un repaire de trafiquants". Les prêtres et les scribes qui ne perdaient pas une parole, cherchaient comment le perdre. Mais ils craignaient la populace, car tout le monde était accroché à ses lèvres... Tout le reste de la journée, il s'évitèrent ou se traquèrent les uns les autres. Dès la première étoile, Jésus et sa troupe quittèrent de nouveau la ville. Prudence!

Le lendemain matin, en reprenant la direction de la ville, ils virent que le pauvre figuier était desséché jusqu'à la racine. C'est Pierre qui prit le risque de le faire remarquer à Jésus : "Maître, tu as vu le figuier que tu as maudit, il est complètement desséché ! - Croyez en Dieu ! Parce que voyez-vous : si vous dites à cette montagne, arrache-toi d'ici et jette-toi dans la mer, sans avoir de doute au cœur, mais en croyant fermement ce que vous dites, eh bien, si vous croyez vraiment que cela va se réaliser... cela se réalise ! Voilà pourquoi je vous dis : tout ce que vous demanderez dans la prière, croyez fermement que vous l'avez déjà obtenu : et ce sera comme ça ! Quand vous vous mettez en prière, pardonnez d'abord, si vous avez quoi que ce soit contre quelqu'un, de façon que Dieu lui aussi vous pardonne, si vous avez quelque chose à vous faire pardonner!" Pierre ne s'attendait pas à cette leçon ! On continua d'avancer...

Les voilà de nouveau à Jérusalem, dans le temple. Jésus arpentait le sanctuaire de long en large, comme en avance à un rendez-vous ou comme chez

lui... Les chefs des prêtres, les scribes et les Anciens ne se font pas attendre : ils se pressent, et déjà de loin l'apostrophent : "De quelle autorité fais-tu ce que tu fais ? - Moi aussi, j'ai une question à vous poser: une seule! Répondez moi et je vous dirai de quelle autorité j'agis comme j'agis ! ... Le baptême de Jean venait-il du ciel ou des hommes ? Allez, j'attends !" Ils se sont retirés un peu à l'écart pour concocter ensemble une réponse politique car: "Si nous disons 'du ciel', il va nous dire: 'Pourquoi alors n'avoir pas cru en lui ?' Si nous disons 'des hommes', craignons la foule, car tous tiennent que Jean est réellement un prophète". Ils reviennent vers Jésus et leur porte-parole déclare: "Nous ne savons pas! - Eh bien, moi non plus, je ne vous répondrai pas!"

Loin de les planter là, il enchaîne sur un exemple. Eux voudraient partir: mais ils sont tellement curieux... "C'est un homme qui plante une vigne, la clôture, y creuse un pressoir et y bâtit une tour. Puis il la loue à des vigneron et part en voyage. A la vendange, il envoie aux vigneron un de ses hommes pour percevoir ce qui lui revient. Mais les vigneron se saisissent de l'envoyé, le battent et le renvoient les mains vides ! ... Le propriétaire leur envoie un autre qu'ils blessent à la tête après l'avoir insulté. Le maître envoie un troisième : ils le tuent. Puis d'autres encore, qu'ils frappent et massacrent! Il ne lui reste plus que son fils unique, et il le leur envoie en dernier : "Mon fils, ils le respecteront!" Mais les vigneron se concertent: "C'est l'héritier! Allons-y, tuons-le et à nous l'héritage ! ..." Ils l'attrapent, le tuent et le jettent hors du domaine ! ..." (silence...) Jésus change alors de ton : « Que fera le maître de la vigne ? ... (silence) Il viendra exterminer ces vigneron assassins et confiera sa vigne à d'autres ! » Tout le monde attend la clé, tout en espérant n'avoir pas bien compris... Les Douze sont prêts à intervenir: Jésus les regarde, puis il reprend la parole: "N'avez-vous pas lu quelque part dans la Bible: la pierre méprisée par les maçons, est devenue pierre angulaire ? Voilà ce que Dieu fait, et c'est merveilleux !"

Ceux qui s'étaient reconnus, cherchèrent à se saisir de lui, mais ils craignaient la foule. Tous avaient fort bien compris qui était visé, et on les montrait du doigt. Prêtres, scribes et Anciens quittèrent précipitamment la place... Mais ils lui envoyèrent bientôt quelques pharisiens et des partisans d'Hérode pour lui tendre un nouveau piège ! "Décidément !" pensait Jésus, en les voyant tout miel ! "Maître, commencent-ils, nous savons que tu es un homme vrai : tu ne te mêles de personne et tu ne tiens pas compte de la qualité des gens. En revanche, tu indiques toujours le chemin de Dieu avec vérité !" Après une telle entrée en matière, que préparaient-ils ? "Eh bien, dis-nous, est-il permis de payer l'impôt à César ? Devons-nous payer, oui ou non ?" Jésus démasque de

suite leur hypocrisie: "Pourquoi ne cessez-vous pas de me tendre des pièges !" Eux jouent les offensés! "Faites moi voir un denier !... Cette effigie, de qui est-elle ! Et cette inscription ? - De César! - "Eh bien, ce qui est à César, rendez le lui ! Et ce qui est à Dieu, à Dieu !" Il leur à peine coupé le souffle, qu'arrive déjà la vague suivante : les Sadducéens (une secte qui ne croit pas à la résurrection des corps ni à la vie éternelle). "Maître!" commencent-ils aussi, "Moïse a écrit à notre intention : Si un homme meurt en laissant sa femme sans enfant, son frère, -s'il en a un-, prendra la veuve pour femme afin de donner une descendance à son défunt frère ! ... Or il y avait sept frères ! (Jésus faillit éclater de rire à l'avance, devant l'astuce aussi lamentable que ridicule !) : le premier prend femme et meurt sans descendance; le deuxième épouse la veuve et meurt lui aussi sans enfant ; le troisième et tous font de même (tous les auditeurs pouffent de rire ! Jésus a de la peine à se contenir!). Enfin, la femme meurt à son tour (la cour du temple résonne d'un grand éclat de rire !) Eux, imperturbables continuent: "Au jour de la résurrection, duquel des sept frères, sera-t-elle devenue la femme? - Vous racontez n'importe quoi" enchaîne Jésus. "Vous ne connaissez ni la Bible ni la puissance de Dieu ! Dans la vie éternelle, il n'y a plus de mariage, nous serons comme les esprits! Mais les morts, ça oui, ils se relèveront! N'avez-vous pas lu dans le volume de Moïse, dans le récit du Buisson Ardent, comment Dieu lui parle: C'est moi le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob ? Or ce n'est pas un Dieu de morts, c'est un Dieu de vivants ! Vous gesticulez dans les plus grossières erreurs!" A cette dernière remarque, qui soulève l'hilarité, et l'enthousiasme de la foule, passe un scribe, qui avait entendu toute la finale et manifeste son accord total avec Jésus. Jésus le regarde et l'invite à parler s'il veut: "Eh bien, dis moi : quel est le premier de tous les commandements ?" Sans avoir besoin de réfléchir, Jésus répond : "Le premier commandement, le voici : Écoute Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est Un et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ton intelligence, et de toute ta force ! ... Et le deuxième, le voici : Aime ton prochain comme toi-même! ... Il n'y a pas de plus grand commandement." Le scribe lui dit: "Bien, maître, tu dis vrai : Il est Un et il n'y en a point d'autre ! L'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force ; et aimer le prochain, comme soi-même, c'est plus important que tous les pèlerinages et tous les sacrifices". C'est avec un grand bonheur que Jésus ajouta : "Tu n'es pas loin du règne de Dieu !" Le scribe s'inclina, s'éloigna, et personne n'osa plus l'interroger!

Lui continua de s'adresser à la foule: il était heureux de voir les visages satisfaits des Douze, qui étaient fiers de lui et fiers d'être là ! C'est lui qui lança la première question oratoire : "Comment les scribes peuvent-ils soutenir que le Messie est fils de David ? David

lui-même, sous le coup de la sainte inspiration, a chanté : Parole du Seigneur à mon Seigneur: siège à ma droite jusqu'à ce que je mette tes ennemis sous tes pieds. Si David lui-même l'appelle Seigneur, comment peut-il être son fils ?" Quelle joie sur le visage de toutes les petites gens qui retrouvaient avec Jésus leur humeur et leur dignité !" Gardez-vous des scribes. Ils veulent marcher avec de longues robes. Ils cherchent les salutations dans les marchés, et les premières stalles dans les synagogues, et les premières places dans les dîners. Mais ces chacals du bien des veuves, qui jouent les dévots à n'en plus finir, ils recevront la pire condamnation..."

Pour faire une pause, -il parlait depuis plusieurs heures déjà !-, Jésus s'assit devant le trésor et il observait les fidèles y jeter des pièces de monnaie. Il aperçut une veuve justement, -une pauvre, apparemment-, qui vint y jeter deux centimes, un quart de sou ! Et Jésus de confier à ses compagnons, assis autour de lui : "Moi, je vous dis que cette pauvre femme a jeté dans le trésor bien plus que tous les autres. Tous y sont allés de leur superflu, mais elle, alors quelle est misérable, elle a donné tout ce qui lui restait pour vivre !"

C'était la fin de la journée, et ils quittèrent de nouveau le temple pour les hauteurs environnantes. En remontant la pente vers Béthanie, un des compagnons se retourna pour contempler Jérusalem dans l'or du soleil couchant: "Maître, regarde ! Ah, ces pierres ! Quelle construction ! - Tu contemples ces grands édifices, répliqua Jésus. Sais-tu qu'il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit!" Ils étaient à présent sur la hauteur du Mont des Oliviers, d'où on a la plus belle vue plongeante sur le temple. Pierre, Jacques, Jean et André, -les quatre premiers apôtres-, prirent Jésus à part: "Dis, sais-tu quand cela doit arriver ? Y aura-t-il des signes ?" Jésus s'assit sur une murette de pierres plates qui courait tout au long du chemin et se mit à leur répondre longuement: "Attention, ne vous laissez pas abuser ! Vous allez en voir beaucoup venir vous dire : c'est moi ! Et ils en mystifieront beaucoup! Et puis, vous connaîtrez guerre sur guerre : n'ayez pas peur, c'est inévitable ! Mais, ce ne sera pas encore la fin ! Les nations s'affronteront, les états se dresseront les uns contre les autres ; la terre tremblera un peu partout; il y aura des famines : ce sera alors le commencement de la fin. Soyez prêts : on vous traînera devant les tribunaux, on vous frappera dans les synagogues, on vous fera comparaître devant des tyrans et des rois, à cause de moi. Et vous serez mes témoins devant tout le monde : c'est à tout l'univers qu'il faut me faire connaître ! Quand vous subirez des interrogatoires, ne vous inquiétez pas de ce que vous allez dire ! Ce que vous avez dans le cœur, dites-le : ce n'est pas vous qui parlerez alors, mais l'Esprit même de Dieu ! ... Le frère livrera un frère, le père un

enfant. Les enfants se dresseront contre les parents et les mettront à mort. Vous serez haïs par tous, à cause de moi. Mais celui qui tiendra bon jusqu'au bout sera sauvé ! ...” Les compagnons, atterrés, n'en croyaient pas leurs oreilles. “Ah, quand vous verrez l'abominable désolation régner là où il ne faut pas, -le lecteur comprenne-, alors que tous les habitants de Judée fuient dans les montagnes ! Si vous vous trouvez sur la terrasse, ne descendez pas dans la maison ! Si vous êtes en plein champ, ne retournez pas chercher votre manteau ! Malheur aux femmes enceintes et aux nourrices ! Priez pour que cela n'arrive pas en hiver ! Ces jours connaîtront une détresse comme il n'y en aura jamais plus après... Si Dieu n'abrégeait ces jours, personne n'en réchapperait, mais à cause de ses fidèles, il le fera... Si on vous dit alors : voilà le Messie ! ou : le voici ! N'en croyez rien ! De faux messies et de faux prophètes vont se multiplier : ils seront capables de faire des tas de choses extraordinaires, pour égarer, si possible, même ceux qui croient en Dieu ! Faites attention vous-mêmes : je vous aurais avertis ! ... Puis, après cette grande détresse, le soleil deviendra mort, la lune terne, les étoiles désertent un ciel vide et ébranlé !... Et le Messie viendra, divin, puissant, glorieux. Il enverra ses messagers : des quatre vents, il rassemblera ses fidèles. Du bout de la terre au bout du ciel ! ... Quand, vous demandez quand ? Eh bien, prenez le figuier : sitôt que son branchage devient tendre et qu'apparaissent les feuilles, vous savez que l'été est proche. De la même façon, quand ces événements se produiront, vous saurez que c'est pour bientôt ! ... Je vous dis que l'humanité ne passera pas, que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront : mes paroles ne passeront pas ! ... Le jour, l'heure : personne ne les connaît, pas même les messagers, pas même le Fils : le Père seul ! ... Attention restez en alerte ! ... Quand un homme part en voyage, il confie toute sa maison à ses serviteurs, chacun selon sa tâche, et il rappelle au portier de bien veiller. Veillez donc : vous ne savez pas quand va venir le maître de la maison : à minuit, au chant du coq ? Craignez qu'il n'arrive à l'improviste et ne vous trouve endormis ! ...” Ils étaient complètement ‘sonnés’ ! Alors Jésus conclut : “Ce que je vous dis vaut tous et chacun : veillez ! ..

7

LA PASSION

Dans deux jours, c'est Pâques, et la fête des Pains sans levain (les Juifs disaient "Azymes"). Les chefs des prêtres et les scribes cherchent par quel stratagème se saisir de Jésus pour le supprimer. "Pas pendant les fêtes, pourtant ! Ils faut éviter tout désordre dans le peuple!"

Ce soir-là, Jésus dîne à Béthanie, chez Simon le lépreux... Au milieu du repas, une femme se présente à la porte de la salle à manger, un flacon d'albâtre à la main : c'est de l'extrait de nard, un parfum fort coûteux. Elle approche de Jésus, par derrière (les convives sont allongés de côté le long de la table), brise le bouchon du flacon et lui en verse le contenu sur la tête. Immédiatement, certains se déclarent indignés : "Pourquoi gaspiller ce parfum. On aurait pu le vendre et donner l'argent aux pauvres !" Et les voici qui se mettent à lui faire toutes sortes de remontrances, "Vous allez la laisser tranquille, oui ! ... Elle a très bien agi, c'est pour moi qu'elle l'a fait ! ... Les pauvres, les pauvres! Vous en aurez toujours avec vous, des pauvres, et vous pourrez leur faire du bien tant que vous voudrez ! Elle a fait comme elle a pu : elle s'y est prise en avance pour parfumer mon corps en vue de l'ensevelissement! Et moi, je vous dis : partout où dans l'univers le règne de Dieu sera proclamé, on se souviendra de ce qu'elle a fait, et on le racontera. Personne ne l'oubliera !".

Judas n'en peut plus de se retenir: faisant partie des douze, il avait été invité lui aussi. Il profite de l'émotion générale pour s'éclipser et se rendre chez les chefs des prêtres pour leur livrer Jésus. Eux se félicitent de cette aide imprévue et lui promettent un bon prix. Il ne manque plus que l'occasion.

Le premier jour de la fête des Pains sans levain -des Azymes, donc !-, les compagnons demandent à Jésus: "Où veux-tu que nous préparions le repas pascal ?" Jésus en envoie deux avec cette indication : "Entrez en ville, vous allez de suite rencontrer un homme en train de porter une cruche d'eau (aisément reconnaissable, parce que, selon la coutume, seules les femmes portent l'eau ; cet homme devait appartenir à une communauté religieuse masculine, où, faute de présence féminine, il fallait bien que les hommes portent l'eau !). Suivez-le là où il entrera, dites au propriétaire: le Maître demande quelle salle tu mets à sa disposition pour prendre le repas pascal avec ses compagnons ? Il vous montrera à l'étage une grande salle garnie, toute prête. Vous y ferez tous les préparatifs pour nous tous" (Cette maison était en fait la procure en ville du

monastère de Qumram, situé au bord de la Mer Morte, où Jésus avait dû faire des retraites ; on l'y appelait le Maître, Rabbi, car on reconnaissait sa valeur !). Les deux compagnons se rendent en ville, trouvent tout comme indiqué, et préparent le repas pascal.

A la première étoile, Jésus arrive avec les douze. On se met à table et le repas commence. Il y règne une lourde atmosphère : "Je voudrais vous dire...", commence Jésus, la voix basse... On se tait, on attend, on redoute quelque chose. "L'un de vous, qui partagez ce repas avec moi, l'un de vous va me trahir!" La tristesse s'abat d'un coup sur chacun qui lui demande: "Ce n'est pas moi, au moins ? - C'est celui qui se sert au même plat que moi (Judas était placé non loin de lui). Le Messie suit sa destinée, mais malheur à l'homme qui le trahit (Jésus a un sanglot). Mieux aurait valu pour lui ne jamais naître!"

Le repas se poursuit... Et puis, à la surprise de tous, Jésus se redresse, prend du pain, le bénit, le partage et le leur donne: "Prenez, c'est mon corps!" L'instant d'après, il prend une coupe, rend grâce à Dieu, et la leur passe. Tous y boivent: "C'est mon sang, celui du pacte, versé pour la multitude des hommes... Sachez que je ne boirai plus de vin, jusqu'au jour où je goûterai au vin nouveau du règne de Dieu!" Mystère et silence... A la fin du repas, on se lève pour chanter le grand Hallel, le traditionnel Alléluia de la sortie d'Égypte!

Dehors, le ciel est clair, serti de toutes ses étoiles. Le froid est sec, mais il n'y a pas de vent. Enveloppés dans leurs vastes manteaux, Jésus et les douze, moins Judas, prennent le chemin du Mont des Oliviers, pour y passer la nuit ... Craignant une descente de police, on ne reste plus ni en ville, ni chez les amis : mieux vaut dormir à la belle étoile !

"Vous allez tous lâcher pied, comme on dit: Supprimez le berger, et le troupeau se disperse!" Jésus a rompu le pesant silence scandé par la marche : "Mais quand je me relèverai, je vous précéderai en Galilée !" Pierre se hasarde à lui assurer: "Même si tous te lâchent, moi, je ne te laisserai pas !" Jésus ne put s'empêcher de poser sa main sur l'épaule de l'aîné des compagnons : "Je te dis que toi, -oui, toi-, aujourd'hui encore, cette nuit même, avant le deuxième chant du coq, tu auras juré trois fois que tu ne me connais pas!" Sans se dégager, -Pierre aime cette amicale familiarité de Jésus envers lui-, le vieux compagnon proteste de plus belle: "Même si je dois mourir avec toi, non, je ne te renierai jamais !" Et chacun de renchérir!

On est arrivé dans le domaine de Gethsémani (le Jardin du Pressoir à huile), un ami de Jésus l'autorisait à l'utiliser pour la nuit. Non loin de

l'entrée, il leur dit : "Asseyez-vous ici, pendant que je vais prier." D'un regard, il fait signe à Pierre, Jacques et Jean de le suivre: ils ont l'habitude maintenant! ... L'effroi soudain l'envahit, et l'étreint : la détresse. Il s'accroche à Pierre: "Mon être est blessé d'une tristesse de mort... Restez ici, veillez avec moi!" Chancelant, il s'éloigne un peu, tombe contre terre et prie. Que cette heure l'oublie : "Père, à toi, tout est possible ! Éloigne de moi ce tourment... (il se reprend aussitôt). Non ! Ne m'écoute pas : que ta volonté soit faite !" Il se relève péniblement et retourne auprès des trois compagnons. Ils se sont endormis. "Simon ! Tu dors ? Tu n'as pas la force de rester une heure éveillé pour moi ! (Les autres ouvrent l'œil !) Veillez et priez pour n'être pas tentés : bien sûr que l'esprit est rapide, mais que le corps est faible !" Sans attendre, il s'éloigne à nouveau pour prier encore ! Puis, il revient vers eux ; ils se sont encore endormis. Leurs yeux sont lourds, ils ne savent que lui dire. La troisième fois, il leur déclare : "Dormez maintenant ! Reposez-vous !" Puis, levant les yeux vers l'entrée du jardin "Ça y est, c'est l'heure ! Le Messie va être livré aux mains des assassins... Allons, debout ! Regardez qui vient me trahir!"

Il parle encore que surgit Judas accompagné d'une troupe armée d'épées et de bâtons, envoyée par les chefs des prêtres, les scribes et les Anciens. Judas avait convenu d'un signe avec eux: "Celui que j'embrasserai : c'est lui. Saisissez-vous de lui et mettez-le en sûreté." Et Judas s'approche, et les autres, hagards de stupeur, le contemplent se pencher et embrasser Jésus en murmurant : "Maître !" Alors, on se jette sur Jésus : l'un des douze dégaine une épée, en frappe le serviteur du grand prêtre et lui tranche l'oreille. Mais les mains déjà ligotées, Jésus élève la voix : "Je suis donc un bandit, que vous soyez venus avec épées et bâtons pour m'arrêter ! Pourtant chaque jour, j'étais au milieu de vous, j'enseignais dans le temple, et vous ne l'avez pas fait ! C'est vrai que les prophéties doivent s'accomplir... "A ces mots, tous l'abandonnent et s'enfuient à travers les oliviers centenaires. Tous ! ... Et puis, au beau milieu de cette lamentable débandade, un jeune homme, -un grand garçon plutôt-, veut suivre Jésus qu'on emmène: il est enveloppé dans un drap blanc -qui devait le couvrir, sur la terrasse où il dormait, et qu'il avait quittée en entendant l'escouade de police passer dans la rue !- Remarquant son manège, les gardes veulent se saisir de lui : mais lui, leur abandonnant le drap, s'enfuit en courant, à son tour : tout nu, dans l'aube qui pointe!

Jésus est emmené sous bonne garde, chez le grand-prêtre où se réunissent tous les chefs de prêtres, les Anciens et les Scribes. Pierre s'est un peu ressaisi : il suit de loin, et réussit à pénétrer à l'intérieur de la cour. Il se mêle aux gardes et aux serviteurs qui vont et viennent, et s'assoit lui aussi autour du brasero, car l'aube est très

froide. Là-haut, dans la salle des délibérations, le tribunal cherche un témoignage pour accabler Jésus, mais tout ce que les pseudo témoins avancent ne concorde pas. "Nous l'avons entendu dire : je détruirai ce temple fait de main d'homme, et en trois jours, j'en bâtirai un autre, qui ne sera pas fait de main d'homme, lui !" Même sur ce point, ils n'arrivaient pas à un accord. Alors, le grand-prêtre se leva solennellement au milieu d'eux : "Tu ne réponds rien ? Tu te rends compte de ce dont on t'accuse ?" Mais Jésus se tait : pas un mot ! Il semble parfaitement étranger à toute l'agitation qui l'assaille ! Le grand prêtre revient à la charge : "Est-ce toi le Messie, le Fils du Dieu béni ? - Oui !" claque la réponse. "Et vous verrez le Messie assis à la droite du Tout-Puissant sur le trône divin !" Alors, le grand prêtre déchire sa tunique dans une grande gesticulation, et il se met à crier en suffoquant : "Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Tout le monde a entendu le blasphème ! Qu'est-ce que vous dites ? - La mort !" Certains se mettent à lui cracher dessus ; d'autres lui couvrent le visage et le giflent : "Fais le prophète!". Les gardes ne se gênent pas non plus, en en prenant livraison !

Pendant ce temps, Pierre est resté dans la cour, en bas. Une servante du grand-prêtre qui passe, l'aperçoit qui se chauffe. Elle le fixe puis l'apostrophe : "Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth ! - Je ne comprends pas ce que tu racontes !" proteste-t-il aussitôt, en sortant dans le vestibule. Un coq chante au loin. En repassant une seconde fois, la servante l'aperçoit de nouveau, et elle répète aux autres : "Je vous dis que c'est l'un d'entre eux !" Mais Pierre nie une seconde fois. Maintenant, ce sont tous ceux qui traînent encore dans la cour qui s'adressent à Pierre : "Mais c'est vrai ! Tu es des leurs ! Et puis, tu es bien Galiléen, non ?" Une troisième fois, il se met à jurer en hurlant : "Je ne connais même pas l'homme dont vous parlez !" Et de nouveau un coq chanta ! ... Et Pierre se souvint de ce que Jésus lui avait prédit : "Avant le deuxième chant du coq, tu m'auras renié trois fois." Il quitta la cour précipitamment. Il pleurait !

Le jour finit pas se lever ! Dernière concertation des chefs des prêtres avec les Anciens, les scribes et tout le tribunal : livrer Jésus à Pilate. On doit traverser pratiquement toute la ville qui commence à s'éveiller. Pilate, malgré l'heure matinale, accepte de les recevoir. "C'est donc toi, le Roi des Juifs !" demande-t-il à l'espèce de hère qu'est devenu Jésus, couvert d'ecchymoses et de crachats séchés ! "C'est toi qui le dis !" souffle Jésus, tandis que les chefs des prêtres multiplient les accusations contre lui. "Tu ne réponds rien !" s'enquiert à nouveau Pilate ? Te rends-tu compte des chefs d'accusation !" Mais Jésus ne répond plus rien et Pilate devient perplexe !

Le procureur à bout de ressources arpente maintenant la galerie de la Tour Antonia. Autour de lui, le silence s'est fait : on attend une décision, sa décision ! Il s'est arrêté face à l'immense cour intérieure du temple que domine la forteresse de la garnison.

Il se souvient qu'à chaque fête, il leur relâche un prisonnier de leur choix. Or un certain Barabbas est en prison avec des émeutiers, pour meurtre lors d'une insurrection. La foule monte déjà au pied de la galerie et commence à réclamer. "Voulez-vous que je vous relâche le Roi des Juifs ?" leur crie Pilate, pensant que cette idée le dispensera de prendre une décision difficile ! D'autre part, il voit bien que les chefs des prêtres sont jaloux du succès et de l'influence de Jésus ! ... Mais, eux excitent la foule en faveur de Barabbas ! "Mais que faire de celui que vous appelez le Roi des Juifs ?" Un seul cri, soudain, couvre la rumeur de la ville : "Crucifie-le ! - Mais quel mal a-t-il fait ?" De plus belle résonne leur "Crucifie-le". Pour contenter la foule et s'en débarrasser, Pilate relâche Barabbas. Quant à Jésus, il le leur livre pour être flagellé et crucifié, le châtiment des esclaves et de tous les non-citoyens romains !

Comme une meute de hyènes, la soldatesque traîne Jésus dans ses quartiers sous le Palais du Prétoire : toute la cohorte est convoquée. Jésus est dénudé puis revêtu de la cape pourpre d'un légionnaire, et on lui enfonce dans les cheveux une couronne d'épines tressées. "Shalom ! Salut, Roi des Juifs !" On le salue, on le frappe sur la tête avec un roseau, et on lui crache dessus, en se prosternant, genou plié ! ... Et quand ils l'ont bien bafoué, ils lui ôtent la cape pourpre, lui rendent son vêtement, et le poussent dehors pour l'exécution !

Jésus est très affaibli : la grosse traverse qu'il doit transporter sur ses épaules risque d'être trop lourde. Dès la sortie de la caserne, les soldats réquisitionnent un passant, un certain Simon, de Cyrène, qui rentrait des champs (il s'agit du père d'Alexandre et de Rufus, que tous connaissaient bien!). On ne lui a pas demandé son avis, mais il accepte et marche côte à côte avec Jésus qui se traîne, épuisé après cette nuit d'angoisse, d'interrogatoire et de passage à tabac ... Les badauds regardent, blasés (ils en ont tellement vu !) ou moqueurs (ils l'avaient écouté en début de semaine dans le temple!) ...

On arrive enfin au Golgotha, -le lieu dit du Crâne : un grand dépotoir où s'amoncelaient détritrus, animaux crevés et déblais divers-. On décharge Simon de son fardeau. On propose à Jésus un peu de vin de myrrhe -une drogue amère en guise de remontant. Jésus détourne la tête.

Alors, on le cloue sur la croix... Puis, vite, les soldats tirent au sort les diverses pièces de ses vêtements, pour savoir qui prendra quoi ! Il est environ neuf heures. Les autorités ont fait placer au-dessus de sa tête un écriteau, mentionnant le motif de la condamnation : "Roi des Juifs". Avec lui, de chaque côté, on crucifie deux bandits notoires.

Voilà ! On attend maintenant qu'il expire. Les passants l'insultent, en hochant la tête (signe de grand mépris pour les Juifs). "Hé, Toi qui détruis le temple et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même ! Descends donc de la croix !" Les chefs des prêtres qui surveillent les opérations ne sont pas de reste pour le bafouer ! Avec les scribes, ils ricanent : "Il en a sauvé d'autres, et il ne peut se sauver lui-même !... Messie, Roi d'Israël ! Fais-nous voir un peu : descends de la croix, et nous croirons en toi !" Même ceux que l'on exécute avec lui l'injurient !

Il s'est fait midi entre temps ! Pendant les heures qui suivent, le ciel et le soleil semblent ne plus irradier la lumière du jour. Tout est obscur, sombre et terne. A trois heures -cela fait plus de six heures qu'il agonise entre terre et ciel, seul et abandonné-, Jésus clame du plus fort qu'il peut encore : "Eloï, Eloï, lama sabaghtani !" - "Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"

Certains badauds, attardés malgré la menace du temps, ont entendu un écho assourdi de sa voix. "Tiens! Il appelle le prophète Élie maintenant" (confondant "Elo-i" qui veut dire "Mon Dieu", avec "Elijah", le nom Hébreu du prophète Élie). Un soldat trempe précipitamment un chiffon dans du vinaigre, l'accroche à un roseau et l'approche des lèvres de Jésus, en criant à la cantonade : "On va voir si Élie va venir le descendre de là ! ..."

Alors, dans un long cri, Jésus expira...

On rapporte que le rideau qui cachait, dans le temple, le sanctuaire du Saint des Saints, se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, supprimant désormais la barrière entre Dieu et les hommes... Le centurion de service, devant le spectacle de Jésus qui meurt, s'écria : "Vraiment, cet homme, c'est le Fils de Dieu !" Des femmes aussi, sont là, à distance, interdites d'accès : il y a Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques et de José, et Marie Salomé, qui s'étaient mises à son service depuis la Galilée, et beaucoup d'autres montées avec lui à Jérusalem. Pas un homme, que des femmes.

Le soir tombe d'un coup, comme impatient d'en finir lui aussi (les Juifs appellent Parascève, ou Préparation, la veille du sabbat: il faut

vite terminer ce qu'on fait, pour se préparer dignement à respecter le 'jour de repos de Dieu'). On vit entrer en hâte chez Pilate, un noble conseiller de Ramataïm, (un certain Joseph d'Arimatee) qui croyait en Jésus : il venait réclamer son corps aux autorités. Pilate s'étonna qu'il soit déjà mort : il fait appeler le centurion de service pour confirmation. Renseignements pris, il accorda le corps à Joseph. Joseph acheta un linceul, descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans une sépulture creusée dans le roc. Pour boucher l'entrée du tombeau, il fit rouler une grosse pierre ronde, sous les yeux des trois Maries.

FINAL

Le lendemain du Sabbat, -quelques trois à six heures plus tard-, les trois Maries courent acheter des aromates pour embaumer le corps de Jésus. Et en ce premier jour de la semaine, -tôt ce matin printanier, complètement lavé des miasmes de la souffrance, des ténèbres, et de la mort-, les voici qui se hâtent vers le tombeau, tandis que le soleil se lève superbement ! Mais, elles se demandent qui leur roulera la pierre du sépulcre !

Haletantes, elles constatent de loin que la pierre a été roulée ; et c'était une énorme pierre ! Vainquant leur appréhension, elles vont jusqu'à entrer dans le tombeau, et voient un jeune homme, assis sur la droite du socle, en vêtement lumineux ! Quelle peur !

"Ne soyez pas effrayées !" dit le jeune homme. "Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié ? Il s'est relevé, il n'est plus ici. Voyez, c'est bien là que vous l'avez déposé... Maintenant, allez dire à ses compagnons et à Pierre : Il vous précède en Galilée ! C'est là-bas que vous le retrouverez, comme il vous l'a dit !"

Les trois Maries quittent alors le sépulcre en courant, tremblantes et bouleversées : mais elles ne dirent rien à personne, tellement elles avaient peur !

EPILOGUE

(16, 9-20)

Il s'est donc relevé,
le premier jour de la semaine,
juste après le Sabbat.
Et s'est d'abord montré
à Marie-Madeleine
qu'il avait délivrée de sept esprits mauvais.

Marie le dit aux compagnons
qui en portaient déjà le deuil !
Mais on ne la crut pas :
Il ne pouvait être vivant
ni s'être montré à elle !

Plus tard, sur une route de campagne
il se montra, méconnaissable,
à deux d'entre eux qui s'en allaient :
ils s'en revinrent le dire aux autres,
on ne les crut pas plus !

Il se montra enfin aux Onze
au milieu du repas,
leur reprochant leur mal à croire
et la sclérose de leur cœur :

"Allez partout de par le monde
dire à tout homme qui je suis :
que vive qui reçoit le baptême de foi
Pauvre de qui ne croira pas !"

EVANGILE DE MATTHIEU

SOMMAIRE

1	Origines	1, 1 -
	4, 25	
2	Programme	5, 1 - 7, 29
3	Destinataires	8, 1 - 9,
	34	
4	Briefing	
	10, 1 - 11, 1	
5	Jésus - Fils de l'homme - Fils de Dieu	11, 2 - 12, 50
6	Le système parabolique	13, 1 - 17, 34
7	Foi et Religion	18, 1 - 20, 12
8	Le Kérygme	21, 1 - 23, 39
9	Le Messie eschatologique	24, 1 - 25, 46
10	Le Discours eschatologique	26, 1 - 27, 66
11	Accomplissement	28, 1 - 29, 12
12	Épilogue	30, 1 - 31, 12

1

ORIGINE

(1, 1 - 4, 25)

Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham :

Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob,
Jacob engendra Juda et ses frères,
Juda engendra Pharès et Zara, de Thamar,
Pharès engendra Esrom, Esrom engendra Aram,
Aram engendra Aminadab, Aminadab engendra Naason,
Naason engendra Salmon, Salmon engendra Booz, de Rahab,
Booz engendra Jobed, de Ruth, Jobed engendra Jessé,
Jessé engendra le Roi David.

David engendra Salomon, de la femme d'Urie,
Salomon engendra Roboam,
Roboam engendra Abia, Abia engendra Asa, Asa engendra Josaphat,
Josaphat engendra Joram, Joram engendra Ozias,
Ozias engendra Joatham, Joatham engendra Achaz,
Achaz engendra Ezéchias, Ezéchias engendra Manassé,
Manassé engendra Amon, Amon engendra Josias,
Josias engendra Jéchonias et ses frères,
Ce fut alors la déportation à Babylone.

Après la déportation à Babylone, Jéronias engendra Salathiel,
Salathiel engendra Zorobabel, Zorobabel engendra Abioud,
Abioud engendra Eliakim, Eliakim engendra Azor,
Azor engendra Sadok, Sadok engendra Akhim,
Akhim engendra Elioud, Elioud engendra Eléazar,
Eléazar engendra Matthan, Matthan engendra Jacob,
Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle naquit

Jésus que l'on appelle **CHRIST**.

D'après les calculs de Mathieu, il y aurait donc eu quatorze générations depuis Abraham jusqu'à David ; encore quatorze générations depuis David jusqu'à la déportation de Babylone ; et enfin quatorze depuis cette époque jusqu'à la naissance de Jésus. Quand on pense que, d'après la mentalité Juive, sept est un chiffre parfait, on comprend que, "deux fois sept" -quatorze donc- devienne le chiffre plus que parfait ! Si on ajoute, -comme le fera St Augustin plus tard-, que ces trois séries de quatorze générations donnent le chiffre quarante-deux, et que quarante-deux est le produit de sept (chiffre parfait) par six (chiffre imparfait), on conclut inévitablement que quarante-deux est le produit de l'imperfection de l'homme et de la perfection de Dieu : Jésus, Fils de l'Homme et Fils de Dieu !

De toute façon, - continue Mathieu-, voici comment Jésus, le Christ est né. Marie, sa mère, était fiancée à Joseph, mais avant qu'ils ne soient mariés et n'aient vécu ensemble, Marie se trouva enceinte de par la volonté et la puissance de Dieu. Joseph, -son fiancé donc-, était un homme de foi, et il n'avait nullement l'intention de la dénoncer publiquement ce qui aurait eu pour effet de la déshonorer au moins, et au plus de la livrer à une condamnation pouvant entraîner la lapidation ! C'est qu'on ne plaisantait pas avec les choses du sexe, à cette époque, où la femme entièrement livrée au bon vouloir machiste, n'avait d'autre droit que celui de fille, sœur, épouse ou mère. Un point c'est tout !

Sachant fort bien que Marie était une fille sérieuse, ce qui arrivait, -tout incompréhensible que cela pût paraître-, ne pouvait le faire douter de l'honnêteté de sa fiancée. Il s'en ouvrit à ses ex-futurs-vrais-faux-beaux-parents, qui comprirent fort bien la situation.

Mais la nuit qui suivit, Joseph eut un songe : une voix brillante lui répétait : "Joseph, descendant de David, n'aie pas peur de prendre Marie pour épouse, car c'est de la vie même de Dieu qu'elle est enceinte. Elle mettra au monde un fils que tu appelleras Jésus, et comme ce nom l'indique, il apportera le salut et le pardon à tout le peuple".

Mathieu ajoute que tout cela arriva pour que se réalise ce qu'avait annoncé le prophète Esaïe :

"Une femme se trouvera enceinte
et elle mettra au monde un fils
qu'on appellera Emmanuel,
nom qui signifie : Dieu est avec nous !"

Quand Joseph se réveilla de son rêve, il fit exactement ce qu'il avait entendu. Il se maria avec Marie, mais se garda bien d'avoir des relations avec elle, jusqu'à ce qu'elle ait mis au monde son fils, que Joseph appela Jésus !

Jésus venait de naître à Bethléem de Judée, à quelques kilomètres, -à une dizaine-, au sud de Jérusalem, où régnait le roi Hérode.

Un soir se présenta devant les portes une longue caravane, riche et rutilante, dont le conducteur demanda aux gardes et aux douaniers : "Où est le roi des Juifs qui vient de naître? Car nous avons vu son astre à l'Orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui !"

"Le roi des Juifs ?" se demandait chacun. Mais, quel roi des Juifs ? Les gardes répondirent : "Notre roi, c'est le roi Hérode ! Et nous n'en connaissons point d'autre !" La nouvelle commença à se répandre dans les rues de la capitale, amplifiée et déformée, comme il se doit en pareilles circonstances. Le chef de la garde se décida à se rendre au palais royal pour en avertir qui de droit. Devant la panique qu'il venait de créer, le conducteur de la caravane ne sut que penser, et retourna en référer, lui aussi, à ses clients qui attendaient, toujours juchés au plus haut de leurs dromadaires harnachés.

Il faut vous dire que ces voyageurs étaient des savants, versés dans l'étude des astres et le mouvement des planètes : on les appelait des Mages. Leur vie se passait à observer le ciel, et à établir les cartes du firmament. Et quand ils remarquaient quelque transformation dans la disposition de l'univers, ils essayaient d'en interpréter le sens. De leurs lointains palais de Babylone, de Pergame et de Khartoum, Melchior, Balthazar et Gaspard avaient une nuit, observé le même mouvement d'un même nouvel astre, et ils s'étaient souvenus de la parole du prophète Michée dans la Bible des Juifs :

"Et toi Bethléem, terre de Judée
Tu n'es pas la moindre parmi les princes de Judée
Car de toi sortira un chef
Qui conduira mon peuple Israël."

Ils avaient aussitôt fait leurs bagages et pris la route des caravanes, chacun vers Jérusalem. Et leurs troupes s'étaient rencontrées pratiquement aux portes de la capitale, là où maintenant ils allaient camper, en attendant l'indication qui leur permettrait de vérifier leur découverte.

A la nouvelle de leur arrivée et de leur recherche, le roi Hérode fut troublé, et tout Jérusalem avec lui. Hérode fit rassembler en pleine nuit tous les princes des prêtres et les professeurs de bible. Quand tout le monde fut là, il demanda, pris entre la peur et l'impatience, où devait naître le Messie, le Christ, le libérateur que les Juifs attendent depuis toujours. La réponse fut unanime et terrible : "A Bethléem de Judée, à quelques kilomètres de Jérusalem, car il est écrit...." Et d'une seule voix, l'assemblée imposante des princes des prêtres et des professeurs de bible, récita, en la psalmodiant, dans la fraîcheur de l'aube qui pointait sur le Mont des Oliviers, la parole cadencée et pleine d'espérance du prophète Michée :

"Et toi Bethléem, terre de Judée
Tu n'es pas la moindre parmi les princes de Judée
Car de toi sortira un chef
Qui conduira mon peuple Israël."

Fou de rage, Hérode renvoya tout le monde. Secrètement il dépêcha une escouade aux portes de la ville, pour inviter les Mages, et eux seuls, à se rendre à son palais, avant que le jour ne se lève complètement. On trouva les Mages autour d'un brasero, occupés à échanger leurs dernières découvertes et à partager leurs espérances sur cet astre qui les avaient amenés jusqu'à Jérusalem : ils se levèrent aussitôt, enfourchèrent leurs montures et suivirent l'escouade d'Hérode jusqu'au palais royal.

Les premières échoppes du bazar ouvraient déjà quand ils laissèrent les souks pour le quartier résidentiel.

L'entrevue avec Hérode fut brève : sa nervosité les surprit. Il s'enquit de la date exacte de l'apparition du nouvel astre, leur indiqua la route de Bethléem, et tremblant de fièvre, les renvoya en leur disant : "Enquerrez-vous exactement de l'enfant. Et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que moi aussi, j'aie me prosterner devant lui."

Quand ils rejoignirent le campement, le soleil était déjà haut : ils donnèrent ordre au conducteur de prendre la route de Bethléem, et, soudain, se déplaçant devant eux dans le ciel sans nuages, ils reconnurent l'astre qu'ils avaient observé chez eux. L'astre indiquait bien le sud, et, d'un bout à l'autre de leurs trois caravanes, Melchior, Balthazar et Gaspard, s'envoyaient de grands signes de satisfaction.

La route descend de Jérusalem à Bethléem : ils atteignirent leur but en moins de deux heures, se demandant à qui s'adresser. Mais l'astre s'était immobilisé au-dessus d'une bergerie, adossée à un repli du terrain. Habités à obéir au ciel, les trois Mages firent stopper les caravanes et mirent pied à terre. Chacun en fit autant. Et tandis que les chameliers emmenaient les montures s'abreuver, les trois Mages aidés de leurs pages, déballèrent leurs présents.

Melchior avait apporté une petite cassette d'or le plus fin : il voulait ainsi rendre hommage à un roi, et l'or est le seul cadeau dont un roi puisse se satisfaire.

Balthazar avait apporté un petit coffret d'encens le plus subtil : il voulait rendre ainsi hommage à un dieu, et l'encens est une marque d'adoration pour Dieu seul.

Gaspard avait apporté une cassolette de myrrhe la plus parfumée : il voulait rendre ainsi hommage à l'éternité, et la myrrhe est le baume le plus puissant pour conserver les corps.

Tous les trois ensemble, ils s'approchèrent de la maison : et ils virent alors l'enfant avec Marie sa mère. Ils tombèrent à genoux et se prosternèrent longuement devant lui : puis ils lui offrirent chacun son trésor, en disant quelques mots dans des langues que Marie ne comprenait pas. Marie, d'ailleurs, ne comprenait absolument rien, dans sa surprise de voir trois princes richement habillés, se prosterner avec autant de simplicité et d'évidence devant elle et son fils qu'elle était en train d'allaiter, dans un misérable abri pour le bétail. Il faut avouer que le spectacle était peu ordinaire, et que la suite des Mages et les chameliers, et le conducteur de la caravane, s'approchaient eux aussi de la bergerie, intrigués et stupéfaits de ce qu'ils voyaient : des savants astronomes, à genoux dans la poussière d'un enclos de chèvres, devant un bébé à qui une femme encore adolescente donnait le sein ! Et pourtant, insensiblement, ils tombèrent eux aussi à genoux, les uns après les autres, sans le vouloir, comme s'ils comprenaient qu'il se passait quelque chose, et qu'au-delà des apparences de cette pauvreté, se jouait un événement d'une portée universelle. Bientôt toute la troupe fut subjuguée. Mages, chameliers et pages, chacun dans le silence de midi, honorait le roi, adorait le dieu et contemplait l'éternité sur la terre !

Le temps semblait s'être arrêté ! Combien dura la scène ?... Puis l'enfant pleura et le charme fut rompu. On se releva et, à reculons, chacun rejoignit sa monture. Non loin de là, se trouvait le champ des bergers : on décida d'établir le campement pour la nuit.

Vous pensez bien que personne n'arriva à dormir pendant la nuit qui suivit. D'ailleurs cette nuit fut vraiment extraordinaire, il se passait décidément des choses extrêmement étranges sur cette terre de Judée.

En échangeant leurs sentiments sur l'aventure qui les avait arrachés à leurs palais tranquilles, les Mages arrivèrent à la conclusion qu'Hérode nourrissait quelque plan peu honnête à l'égard de cet enfant-roi : sa nervosité, sa curiosité, et sa fébrilité les avaient mis mal à l'aise. Ils décidèrent de rentrer directement chez eux, sans repasser par Jérusalem.

Joseph, de son côté, fit un rêve, ou plus exactement il eut un songe, tandis qu'il était allongé sur sa natte à côté de Marie, qui dormait paisiblement. Une voix lui répétait avec insistance "Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Et restes-y jusqu'à nouvel ordre. Hérode va chercher l'enfant pour le faire mourir". Joseph avait beau se tourner et se retourner sur sa couche, la même voix lui répétait la même chose, sans lui laisser de répit. Joseph commençait à avoir l'habitude de ces monitions et prémonitions, avertissements et prévisions. Au bout d'un moment il n'y tint plus. Il réveilla Marie, lui dit de préparer l'enfant, ramassa leurs maigres affaires, fit quelques provisions de lait, de fromage et de galettes et détacha leur petit âne. Il y installa Marie et l'enfant, ainsi que les bagages, jeta un dernier regard sur la bergerie qui leur avait servi d'abri, de maternité et de maison, et referma la barrière derrière eux.

Quelle ne fut pas leur surprise, de voir à quelques centaines de mètres d'eux, les caravanes des Mages s'ébranler elles aussi pour le voyage du retour. En quelques instants tout était redevenu calme : tous les voyageurs avaient pris leur direction respective.

Et Bethléem pensa retomber dans le silence de l'histoire. Mais voilà ! Pour Bethléem, l'Histoire avait réservé son plein d'horreur. Quand Hérode en effet s'aperçut qu'il avait été joué par les Mages, il entra dans une fureur sanguinaire, enragé qu'il était d'apprendre qu'il avait un rival sans savoir qui c'était.

Dès le surlendemain, il prépara une opération punitive et meurtrière contre le village de Bethléem. Au petit matin, il y eut des mouvements de troupes dans les casernes de Jérusalem. Un énorme rassemblement eut lieu porte de Jaffa, contrôlé du haut de sa tour, par un Hérode qui ne respirait que massacre et extermination. C'est lui-même qui donna l'ordre de marche. Et alors s'ébranlèrent, aux premières lueurs du

jour, les colonnes soldatesques les plus acharnées qu'on ait jamais vues. C'est au galop, que la troupe dévala les pentes du Cédron, puis qu'elle remonta le Mont des Oliviers, avant de disparaître, plein sud, derrière les hauteurs de Béthanie. Les chevaux eux-mêmes étaient tellement nerveux, que la poussière, soulevée par leurs piaffements et leur trot, ne retomba entièrement qu'une fois le soleil haut dans le ciel.

A Bethléem, on ne s'attendait à rien. Les premières femmes qui se rendirent aux fontaines entendirent bien un bourdonnement sourd et un grondement grandissant, dont l'écho retentissait dans les collines. Mais qui pouvait se douter ! Le village s'éveillait, les fenêtres s'ouvraient, les animaux réclamaient à manger, quand sur les hauteurs nord apparurent les cavaliers de l'Apocalypse, bardés de fer et hurlant de rage.

En un instant les villageois comprirent. Et ce fut le massacre. Hérode avait donné l'ordre de tuer tous les enfants de Bethléem et des environs depuis l'enfant de deux ans et au-dessous, selon le temps qu'il avait appris exactement des Mages. Les cavaliers galopèrent dans les rues et tuaient, tuaient, tuaient ! Les cadavres jonchaient le sol ; parfois une mère ne voulait pas lâcher son enfant, elle y passait avec lui. Si les hommes opposaient une résistance, ils subissaient le même sort. Les cavaliers étaient eux-même couverts de sang, et leurs mains gluantes collaient à leurs glaives dégoûtants. Le massacre ne dura qu'une demi-heure. Un coup de corne rassembla la troupe qui se reforma et partit à nouveau pour nettoyer les alentours.

Bethléem n'était plus qu'une clameur rouge sous le soleil. Bethléem n'était plus qu'un hurlement écarlate dans la lumière. Bethléem n'était plus que mort dans le jour qui naissait. Bethléem pleurait ses enfants et ne voulait pas être consolé, car ils ne sont plus ! Ce jour-là les innocents avaient été sacrifiés à la folie du tyran, tandis que Jésus y échappait de justesse. Trente ans plus tard, l'innocent à son tour devait être sacrifié à la folie des hommes pour que le monde échappe à la justice de Dieu.

O Mystère de la destinée !

Hérode finit par mourir ! Et le Seigneur Dieu dépêcha un messenger auprès de Joseph dans la paisible Égypte, devenue terre d'asile pour Jésus et sa famille. "Debout, Joseph, debout ! Prends l'enfant et sa mère et retourne en terre d'Israël. Oui Joseph, ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant !"

Obéissant comme toujours, Joseph se leva aussitôt. Il réveilla Marie : docile elle aussi, elle rassembla quelques affaires, prit dans ses bras Jésus qui dormait encore, et s'installa sur le vaillant bourricot qui quelques années auparavant avait déjà fait le voyage aller. Et dans le petit matin brumeux, on reprit le chemin d'Israël.

Joseph aurait voulu s'installer en Judée près de Jérusalem, ou dans la capitale elle-même. Mais en arrivant, il apprit que le successeur d'Hérode, n'était autre que son fils Archelaüs : Tel père, tel fils ! Joseph décida de ne courir aucun risque. Mais le Seigneur qui observait tout cela, lui conseilla de se retirer vers le Nord, en Galilée. C'est ce que fit Joseph. Il choisit Nazareth, se conformant sans le savoir aux paroles prophétiques : "Le Messie sera appelé le Nazaréen".

La Judée, au fond, n'est qu'un désert plus ou moins désertique suivant les endroits. Depuis David, Jérusalem, la vieille forteresse des Jébuséens, s'est développée entre plusieurs collines, à 800 m. d'altitude tout de même, face à une pente plus boisée, l'actuel mont des Oliviers ; tout autour, diverses oasis moins hautes qu'elle : Hébron, Bethléem, Béthanie, et Jéricho, beaucoup plus bas près de la Mer Morte.

Et Aïn Karem où était né le cousin de Jésus, le fils d'Élisabeth et de Zacharie, le baptiseur du Jourdain : Jean. Sa voix déraillait, d'épuisement dans les collines, répercutée par les pierres et les épineux, ou étouffée par la poussière que soulevaient les troupeaux de chèvres et de moutons. "Changez de vie ! Dieu se rapproche !". Les gens se gardaient bien de le prendre pour un fou. Une vieille tradition remontant au prophète Esaïe, à l'époque de la déportation à Babylone, disait de façon très claire : "Une voix crie dans le désert (et cette voix ressemblait étrangement à celle de Jean, le baptiseur) : préparez le chemin de Dieu, tracez-lui un sentier droit".

Jean devait en effrayer certains. Il s'était taillé un pagne dans une toile tissée de poils de chameau. Une ceinture de cuir jaune retenait le tout autour de ses hanches. Sa barbe rousse, hirsute et emmêlée, ainsi que les tresses de sa tignasse, entouraient son visage, émacié et tanné par le soleil, d'un halo mouvant et ocre, au milieu duquel ses yeux comme des braises, savaient allumer les incendies de la conscience. Il se nourrissait de ce que les gens lui donnaient, mais surtout de sauterelles grillées et de miel sauvage. Appuyé sur un grand bâton noueux, le bras droit pointé dans la direction des certitudes, il hurlait à qui voulait l'entendre la nécessité de la repentance et du changement.

De Jérusalem au Jourdain, il n'y a pas loin, surtout pour cette époque qui ne rechignait pas à marcher. Et comme tout le plateau judéen semble se déverser vers le fleuve, c'est de partout que l'on venait jusqu'aux eaux vertes et grasses où Jean avait fini par s'installer pour baptiser ceux qui acceptaient de changer de vie. Parmi les cressonnières et les papyrus, on se pressait dans l'eau, on s'agenouillait, et Jean versait sur les têtes l'eau de la renaissance et du pardon.

Tout le monde ne venait pas avec ces bonnes intentions. Deux sectes de Jérusalem, les Pharisiens et les Sadducéens, à des titres divers, voyaient d'un mauvais oeil et écoutaient d'une oreille perverse, cet homme surgi de nulle part pour annoncer une doctrine incontrôlée par leur autorité. Ils avaient envoyé des observateurs pour surprendre le prêcheur. Mais beaucoup d'entre eux, se laissaient convaincre et entraient dans l'eau.

"Race de vipères, qui vous a montré le moyen d'échapper à la colère qui vient ? Maintenant il vous faudra montrer que vous êtes convertis. N'allez pas croire qu'il vous suffise de vous répéter entre vous : Notre Père, c'est Abraham ! Notre Père c'est Abraham ! Parce que, c'est moi qui vous le dis : des pierres que voici, Dieu peut faire des enfants à Abraham ! Ah ! Déjà la hache est prête à attaquer la racine des arbres, et tout arbre qui ne produira pas de bons fruits, va être coupé et jeté au feu."

Jean s'arrêta de baptiser, il grimpa sur un talus, et semblant grandir encore dans la lumière flottante de midi, il cria soudain, plein d'humilité et d'adoration : "Moi je vous baptise dans l'eau : et c'est le signe de votre conversion. Mais celui qui me suit, est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de lui ôter ses sandales. Lui il vous baptisera dans l'Esprit et dans le Feu : l'esprit saura distinguer ceux qui sont sincères ; et le feu se chargera des autres".

Et ces paroles retentissaient dans les cœurs, comme des grondements à la fois terribles et bienfaisants.

Un matin, Jésus venant de Galilée se rendit au Jourdain, à l'endroit où Jean baptisait. Il s'avança dans l'eau, à la suite de tous ceux qui venaient voir et entendre son cousin. Personne ne le connaissait, mais Jean le reconnut au milieu de la foule. Quand Jésus parvint à sa hauteur, Jean lui confia à voix basse : "Jésus, Jésus, c'est moi qui aurais besoin que tu me baptises, et tu veux que..." Jésus le regarda en lui coupant la parole : "Laisse faire ! Nous devons toi et moi accomplir

ce qu'il faut !" Jean se tut et accepta : il lui versa, en tremblant, l'eau lumineuse sur la tête ! Jésus sortit de l'eau.

Au même moment les gros nuages blancs se séparèrent sur le fond dur du ciel bleu, et Jean put distinguer l'esprit même de Dieu descendre sur Jésus, comme si une colombe s'était posée sur son épaule. Jean trembla de tout son corps ! Il ferma les yeux et écouta la révélation unique que Dieu lui confiait, avant tous les autres, en ces jours nouveaux : "Tu vois, c'est lui mon fils bien aimé, il est toute ma joie !".

Ce même esprit de Dieu poussa Jésus dans les régions désertiques qui commencent tout de suite de chaque côté du Jourdain : pour le mettre à l'épreuve avant le grand ouvrage, à l'épreuve de l'être malfaisant par vocation, celui qu'on appelle le Diable.

Résolument, Jésus avançait parmi le désert des cailloux : quarante jours et quarante nuits, il jeûna ! Puis il eut faim, atrocement.

Alors, l'autre, l'Infâme entra en scène. En plein midi, au moment où le soleil, droit dans le ciel, assène la chaleur la plus brutale, comme se déverserait de l'acier en fusion, il lui dit : "Si tu es le Fils de Dieu, tu n'as qu'un mot à dire, et ces pierres se transformeront en pain ! Jésus regarda en face cet éblouissement de la vanité, et de sa bouche abîmée par les brûlures, il murmura douloureusement : "La Bible dit que le pain ne peut suffire à l'homme pour vivre, mais bien plus toute parole qui sort de la bouche de Dieu!". Et il s'écroula dans la poussière !.

La formidable puissance du Malin transporta Jésus jusque dans la capitale ! Un songe ? Un rêve ? Une hallucination ? Jésus se retrouva sur le faite du temple, au-dessus de l'à-pic vertigineux de la vallée du Cédron ! Les premières lumières faisaient miroiter dans le ciel et sur la terre, des myriades de clignotements ! "Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ! Il paraît que la Bible dit : Dieu donnera l'ordre à ses messagers de te prendre dans leurs bras, de peur que ton pied ne heurte une pierre !" Jésus pleura devant tant de sornioiserie et de blasphème : il ne voulait rien répondre. Pourtant il ne pouvait prendre que le parti de Dieu : "Tu oublies que la Bible demande ailleurs de ne pas mettre à l'épreuve le Seigneur Dieu !" Le ciel était maintenant d'une profonde clarté bleue et la ville illuminée comme un autel !

Satan ne se résignait pas ! Par un de ses maléfices troublants, il emmena Jésus sur une très haute montagne, à mille lieues de Jérusalem, si haute, que toutes les autres paraissaient minuscules. Et de là-haut,

l'immonde créature lui montra, défilant dans un temps et un espace méconnus des hommes, tous les royaumes, les empires et toutes les civilisations de l'univers ! Quelle fascination irrésistible ! "Tout ce que tu vois, je te le donne..." (la voix putride hésita...) "si tu te mets à genoux devant moi pour m'adorer !"

Le cri de Jésus a dû retentir et doit retentir encore au fond des galaxies et des nébuleuses les plus éloignées de l'expansion universelle. Dieu lui-même sursauta de bonheur dans son éternité de mémoire : "Va-t-en, Satan ! La Bible déclare : adore le Seigneur, ton Dieu, et sers-le lui seul !"

L'autre eut peur devant tant de détermination et de force : il le laissa.

Alors, dans la paix revenue, des messagers divins vinrent auprès de Jésus, et se mirent à le servir.

Jésus venait de clouer le bec au tentateur à la voix diabolique, de celui qui, en nous, veut notre ruine. Ainsi donc quarante jours et quarante nuits de confrontation, d'assauts, de guérillas de l'esprit et du cœur, mais aussi du corps sous la morsure de la soif et de la faim, du froid et du chaud, de la terre et du vent.

Pantelant mais heureux, Jésus regagnait Jéricho. Et voilà que toute la ville parlait des derniers événements : Jean, le Baptiste, Jean son cousin, Hérode l'avait fait jeter en prison. Frappé dans son affection et par la dureté des temps qui l'annonçaient, Jésus résolut de gagner la Galilée. Il prit la route qui longe la rivière, et quelques jours plus tard, il était à Nazareth. Il voulut saluer sa mère qu'il avait quittée si brusquement quelques semaines avant. Marie ne fit rien pour le retenir, non pas que l'envie lui en manquât, mais elle sentait que son fils était un homme pour tous, et jamais dans sa compréhension intime du mystère qu'elle vivait depuis sa naissance, elle n'avait hésité quand il s'était agi de la volonté de Dieu.

Libre, elle laissait son fils libre de suivre sa vocation : et quand elle ne comprenait plus, elle savait qu'alors Dieu lui-même lui donnerait sa propre force.

Jésus alla demeurer à Capharnaüm, le port de commerce du lac de Galilée, dans la région qui avait été donnée aux tribus de Zabulon et de Nephtali. Esaïe, l'antique et célèbre prophète, avait écrit jadis :

"Régions de Zabulon, région de Nephtali,
vers la mer et au delà du Jourdain,
toi, Galilée, ouverte à toutes les nations !
le peuple qui vit dans la nuit
verra une grande lumière !
Pour ceux qui vivent dans le sombre pays de la mort ,
la lumière apparaîtra !

Sitôt installé dans cet endroit, Jésus se mit à prêcher.
L'essentiel de ses paroles était toujours le même : "Changez de
comportement, le Royaume des cieux s'est rapproché !"

Jésus aimait arpenter les rives du lac, toujours bondées de monde :
pêcheurs, poissonniers, armateurs, marins, mais aussi marchands avec leurs
étals bariolés, enfants chapardeurs, ménagères difficiles à contenter,
soldats en poste de surveillance, prostituées en quête de clients,
pickpockets en chasse. Il aimait à faire connaissance avec le peuple vers
lequel il se sentait envoyé ! Tout le peuple, quel qu'il fût ! Et qui
vivait sa vie, quelle qu'elle fût !

Ce matin-là, il remarqua deux pêcheurs plus particulièrement. Ils
ne lui étaient pas totalement inconnus. Jésus savait qu'ils étaient frères
: c'était Simon (qu'il appellera Pierre) et son jeune frère André. Ils
étaient en train de préparer leurs filets, à quelques encablures du
rivage. Ils allaient les jeter dans le lac, quand Jésus, plaçant ses mains
en porte-voix, leur cria : "Venez avec moi, je ferai de vous des pêcheurs
d'hommes !".

Eh bien, - ne le croyez pas, si vous voulez, - Simon et André
furent tellement estomaqués par cet ordre en forme d'invitation, qu'ils
laissèrent retomber leurs filets, ramenèrent leur grosse barque vers le
bord, abandonnèrent tout et l'accompagnèrent ! Difficile à croire ! Et
pourtant ! Quelle voix était-ce, qui fait se produire ce qu'elle annonce !
La même voix, qui jadis avait fait surgir du néant l'univers et l'homme !

Plus loin, -parce que ce n'est pas fini !- Jésus aperçut deux
autres jeunes, encore deux frères, Jacques et Jean, fils de Zébédée. Eux
aussi, ils étaient dans leur embarcation avec leur père, occupés à
préparer leurs filets pour la pêche. Même scénario : Jésus les appelle ! A
sa droite et à sa gauche, Simon et André, n'ont aucun doute sur l'effet de
cet appel. Et en effet, Jacques et Jean, abandonnent, filets, barque et
père, et rejoignent le rivage à la nage. Comme ça ! Bien sûr que c'est
difficile à croire ! Allez comprendre un coup de foudre ! Essayez

d'arrêter l'éruption du volcan ! Quant à la marée qui revient au galop, la seule façon de s'en tirer, c'est encore de nager avec elle ! Sans se poser de question !

Et les voilà, Simon, André, Jacques et Jean, deux fois deux frères, parcourant avec Jésus, toute leur chère Galilée. Dans les synagogues, sur les places publiques, sur les versants des collines, ou aux abords du lac : on proclame la Bonne Nouvelle du nouveau Royaume, et, -voilà qui est neuf !- on guérit les malades et les infirmes ! Et de vague en vague se répand la nouvelle bien douce que Dieu a fini par visiter son peuple !

Et les foules de Galilée
Mêlées à celles de la Décapole
Venant se fondre dans celles de Jérusalem et de la Judée
Et les foules de la Transjordanie !
Les foules, la foule, le monde !
On l'entoure, on le presse, on le traque, on le veut!

2

PROGRAMME

5, 1 - 7, 29

Alors Jésus monta sur la berge en talus de la Mer Intérieure : ses disciples, en procession résignée, grimpent à ses côtés, tandis que de partout, dans chaque creux, devant lui, face aux montagnes roses d'Edom, qui tracent la toile de fond grandiose pour ce théâtre de la vie, Jésus se lève et, les bras tendus, à la fois pour le silence et la prière, le voici qui psalmodie dans une mélodie incantatoire des paroles inouïes et terribles :

L'important, c'est d'être libre :
respirez la pauvreté,
ne tenez à rien ni à personne :
l'éternité est à ce prix !

L'important, c'est d'être sensible
à la vie, à la mort,
à la joie, à la peine :
le réconfort est à ce prix !

L'important, c'est d'être tendre
à qui résiste,
à qui se donne,
à qui te hait ,
et à qui t'aime :
l'avenir est à ce prix !

L'important, c'est d'être juste
pour qui a tort
et pour qui a raison,
pour qui savait
et pour qui ne savait pas :
la joie est à ce prix !

L'important , c'est d'être créatif
de neuf et d'espérance,
d'amour et de pardon :
la vie est à ce prix !

L'important, c'est d'être pur
devant soi et les autres,
devant les petits et les grands :
Dieu est à ce prix !

L'important, c'est de faire la paix
ici et là,
tout près et loin
si l'on veut être fils de Dieu.

L'important, c'est d'être persécuté quand on est juste,
l'éternité coûte cher !

Oui, c'est important
quand on vous flétrit,
quand on vous persécute,
quand on raconte n'importe quoi sur votre compte.

Souriez : votre éternité grandit encore !
Tous les prophètes sont passés par là !

La foule avait été surprise, choquée presque et même bouleversée par la teneur, le ton et les répercussions de ce qu'elle entendait. Toutes

ces allégresses paradoxales, toutes ces révolutions de l'esprit, tous ces changements de cap dans la conduite des affaires humaines... Radical ! Jésus avait été radical ! Et il se rendait compte que plus il insistait, - à temps et à contre temps !-, plus il atteignait son but ! Rendre évident ce qui ne l'était pas encore, et sujets à caution, les comportements les plus traditionnels ! Subversif ! Radical et subversif ! Voilà comment Jésus avait été perçu ! Il commençait certainement à se faire des ennemis -qui n'en a pas, quand il se met à dire ce qu'il pense !-, mais il savait aussi que certains de ses auditeurs, - ceux pour qui il était venu en priorité, les pauvres, ceux qui n'ont jamais rien à perdre, parce qu'ils n'ont jamais possédé quoi que ce soit !-, il savait pertinemment que certains se mettraient à respirer un air neuf, l'air dont ils avaient toujours espéré qu'il souffle, et qui venait enfin de se répandre sur les rivages régénérés de cette Mer de Galilée ! Ah ! Béni soit celui qui vient au nom de Dieu nous annoncer une ère nouvelle !

Beaucoup s'étaient mis debout ! Il y a des choses qu'on ne peut pas écouter, assis, mais seulement droits, prêts à se remettre en route, à démarrer, à y aller !

" C'est vous qui êtes le sel du monde ! (La voix de Jésus retentit à nouveau !) C'est vous qui donnez à la terre sa saveur d'éternité promise ! Mais si le sel perd son goût, qui pourra le rendre de nouveau salé ? Il ne sert plus à rien désormais; ce n'est plus que de la vulgaire poussière qu'on balaie dehors et que les gens foulent aux pieds !"

D'autres encore s'étaient relevés, mus par le mouvement irrépessible de la dignité retrouvée.

" C'est vous qui êtes la lumière du monde. (Mon Dieu, que cette voix faisait du bien !) Une ville construite sur une colline ne peut être cachée! continue Jésus, en montrant sur un pic tout proche la bourgade de Safed, la ville aux multiples synagogues multicolores où s'inventerait la Cabale ! On n'allume pas une lampe pour la mettre sous un seau ! Au contraire, on la place sur un lampadaire, d'où elle peut éclairer tous ceux qui sont dans la pièce ! Eh bien, c'est ainsi que votre lumière doit briller devant les hommes : ils doivent voir le bien que vous faites pour louer votre Père qui est dans les cieux !"

Plus personne ne bougeait. Et pourtant la foule semblait électrisée : vous savez, cette électricité statique qui au moindre frottement fait se dresser le moindre poil sur la moindre surface !

« Ne vous imaginez pas que je suis venu pour supprimer la loi de Moïse et l'enseignement des Prophètes ! (Les représentants des sectes se rengorgèrent à ces mots!) Je ne suis pas venu pour les supprimer..... (un éternel silence)... mais pour les accomplir ! »

Qu'est-ce à dire ? Les mêmes qui tout à l'heure redressaient leur allure, froncèrent les sourcils et aiguisèrent leurs oreilles !

“ Je vous le déclare, car c'est la vérité : aussi longtemps que le ciel et la terre dureront, ni la plus petite lettre, ni le plus petit détail de la loi ne seront supprimés : et cela, jusqu'à ce que tout ce qui est annoncé soit réalisé! C'est pourquoi, quiconque désobéit au moindre des commandements ne peut pas attendre grand chose du Royaume des Cieux. Mais quiconque obéit à la loi et la fait respecter autour de lui, sait qu'il héritera du Royaume.”

Les observateurs semblaient satisfaits et respirèrent profondément. C'est qu'avec Jésus, on ne savait jamais !

“ Je vous l'affirme : si vous n'obéissez pas à Dieu mieux que les maîtres de la loi et mieux que les Pharisiens (le doigt de Jésus désigne alors dans la foule des groupes que chacun connaissait bien et craignait encore mieux !) vous ne pourrez entrer dans le Royaume des Cieux .”

C'est de la haine qu'on lisait maintenant sur ces visages traqués par la peur viscérale d'être supplantés par une autre doctrine ! Et Jésus, profitant de l'effet produit par son geste nommément accusateur, enchaîne dans la foulée !

“ Vous avez appris qu'il a été dit à nos ancêtres : Tu ne tueras pas : sinon tu seras amené devant le juge ! Mais moi je vous déclare : Tout homme qui se met en colère contre son frère, devra être jugé ! Celui qui traite son frère d'imbécile ou de fou devra en rendre compte ! Jusque dans le feu de l'enfer !”

Les petites gens aimaient ce langage : de quoi ne les traite-t-on pas, parce qu'ils n'ont rien et ne peuvent se défendre ! Certains se tournaient vers les pharisiens encore là, et hochaient la tête en les regardant effrontément !

“ Si tu viens présenter ton offrande à Dieu, à l'autel du Temple, et que là tu te souviennes que ton frère t'en veut, laisse là ton offrande, au pied de l'autel, et va d'abord faire la paix avec ton frère. Puis reviens, et présente ton offrande à Dieu !”

” Et si quelqu’un porte une accusation contre toi, dépêche-toi, sur la route du tribunal, de régler votre différend : cela vaut mieux que d’être livré au juge pour tomber dans les mains de la police et finir en prison. Car alors, laissez-moi vous le dire, vous ne sortirez pas de là sans avoir payé jusqu’au dernier centime !”

Jésus semblait s’être emporté : son bras droit s’était agité, comme mû par un sentiment d’impuissance devant des gens qui écoutaient bien sûr, mais sans entendre ! Alors le ton monta encore dans l’air sec.

” Vous avez entendu qu’il a été dit : Ne commets pas d’adultère ! Mais moi je vous dis : Si tu désires la femme ou le mari de quelqu’un d’autre, tu as déjà commis un adultère dans ton cœur !”

Les gens étaient époustouflés et se regardaient les uns les autres pour voir les réactions de leurs voisins : personne ne savait à quoi s’en tenir. Jésus profite de cette perplexité :” Si donc c’est à cause d’un coup d’œil que tu tombes dans le péché, arrache-le, cet œil, et jette-le : il vaut mieux ne perdre qu’une seule partie de ton corps que d’être damné tout entier. Et si c’est ta main qui te fait pécher, fais-en autant !”

On commençait à se retirer ! Le discours devenait intolérable : c’en était trop ! il divaguait ! Mais la voix de Jésus n’arrêtait plus :

« Il a été dit aussi : Celui qui renvoie sa femme doit lui donner une lettre de divorce. Eh bien moi je vous le déclare : celui qui renvoie sa femme, alors qu’elle n’a pas été infidèle, lui fait commettre un adultère si elle se remarie ! Et celui qui prend une femme renvoyée par un autre commet, lui aussi, un adultère ! »

” Vous avez encore entendu qu’il a été dit à vos ancêtres : Sois fidèle à tes serments faits devant Dieu ! Et moi je vous dis de ne pas faire de serments du tout ! Ne jurez ni par le ciel, où Dieu réside ; ni par la terre, où il pose son pied ; ni par Jérusalem, sa ville ! Et ni par ta tête, car tu ne peux pas en rendre un seul cheveu blanc ou noir.”

Et dans un souffle pour finir :” Dites simplement oui ou non. Tout ce que l’on dit en plus, n’arrange rien !”

Les gens commençaient vraiment à s’agiter. Les mots de Jésus résonnaient comme autant de provocations. Maintenant chacun en prenait

pour son grade. Tout le monde se trouvait atteint par la vérité dure mais évidente des paroles du rabbi nazaréen !

” Vous avez entendu qu’il a été dit : oeil pour oeil, et dent pour dent ! Mais moi je vous dit de ne pas vous venger de celui qui vous fait du mal ! - Quelqu’un te gifle sur la joue droite ? Laisse-le aussi te gifler sur la joue gauche ! - Quelqu’un veut te faire un procès et te prendre jusqu’à ta chemise? Laisse-le prendre ton manteau ! - T’obligerait-on par réquisition, à porter une charge sur une lieue ? Fais-en deux ! Donne à qui te demande et ne refuse pas de prêter à qui veut t’emprunter !”

Là, on n’était plus d’accord ! Mais qu’est-ce qu’il racontait ! C’était le monde à l’envers ! Un provocateur ! Parfaitement ! C’était un provocateur, au fond ! S’il croyait qu’on allait l’écouter encore longtemps ! Mais allez arrêter Jésus quand il a quelque chose à dire !

” Vous avez entendu qu’il a été dit : Tu dois aimer ton prochain et haïr ton ennemi ! Mais moi je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent ! (Et il avait ajouté :) comme des fils de Dieu que vous devez tâcher de devenir ! Car lui fait lever son soleil aussi bien sur les méchants... (Ceux qui voulaient partir, ne partaient plus. Ceux qui murmuraient, ne murmuraient plus. On sentait qu’il avait définitivement raison ! D’ailleurs la voix de Jésus s’était comme radoucie elle aussi !) Si vous aimiez seulement ceux qui vous aiment, que pouvez-vous attendre de plus ? N’importe qui est capable d’en faire autant ! Si vous ne saluez que vos amis, que faites-vous là d’extraordinaire ? Les sans foi ni loi n’en font pas moins !”

Ça y est, Jésus avait gagné ! Alors il termine par un retentissant : ” Soyez parfaits comme votre Dieu est parfait !” Ah ils ne s’attendaient pas à celle-là !

” Évitez de jouer les justes devant l’opinion publique pour qu’on vous remarque ! Sinon, inutile d’attendre une quelconque récompense de votre Père des cieux. Aussi, quand tu te sens généreux, n’embouche pas la trompette de la renommée, comme le font les hypocrites dans les synagogues et les rues, pour se rendre célèbres. Croyez bien : ils sont déjà récompensés !

”Toi, quand la charité te monte au cœur, laisse ta main gauche ignorer ce que fait ta main droite : fais la charité, mais discrètement ! Ton Père le remarquera, et il te le rendra.

"Quand vous priez, n'imitiez pas les hypocrites, qui aiment se pavaner dans les synagogues et à tous les coins de rues : ils sont déjà récompensés ! Toi, quand tu pries, va dans ta chambre, ferme ta porte, et parle secrètement avec ton Père, qui le remarquera et te le rendra. Quand vous priez, ne vous lancez pas dans des palabres qui n'en finissent pas, comme les païens qui se disent qu'à force de paroles, ils seront entendus ! Ne faites pas ça ! Votre Père connaît vos besoins, avant même que vous les exprimiez...

"Voilà comment vous prierez :

Notre Père des cieux,
Que les hommes croient en Toi,
Que ton royaume s'étende
Que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel !
Donne-nous aujourd'hui notre pain
Pardonne-nous
Comme nous pardonnons aux autres.
Ne nous éprouve pas,
Mais délivre-nous du mal. Amen

"Oui, - continue Jésus, - si vous pardonnez aux autres leurs faux pas, votre Père des cieux vous les pardonnera à vous aussi : sinon, n'attendez de lui aucun pardon !

" Quand vous faites pénitence, ne prenez pas des mines de carême, comme les hypocrites, qui se décomposent le portrait, pour bien se montrer. Ainsi : ils ont leur récompense. Toi, si tu veux faire pénitence, parfume-toi, arbore un visage clair, pour ne rien montrer à personne, sinon à ton Père, dans le secret : lui le remarquera et te le rendra."

" Inutile d'accumuler sur la terre des trésors que les vers et les mites dévorent, et que les voleurs forcent et emportent : enterrez-les au ciel ; ils seront en sûreté ! On s'attache toujours à ce que l'on a !

"La lampe du corps, c'est l'œil. Oeil intact ? Corps lumineux ! Oeil malade ? Corps ténébreux ! Alors, si la lumière qui t'habite, s'enténèbre, ce qu'il va faire noir !"

Il aurait fallu l'abattre pour le faire taire. Maintenant qu'il avait commencé, il irait jusqu'au bout : il terminerait ce qu'il avait à dire, ce pourquoi il était venu, quels que soient les obstacles et les réticences. Jésus était d'une trempe qu'on ne brise pas comme ça !

“Personne ne peut servir deux maîtres : il haïra l’un et aimera l’autre; il sera fidèle à l’un et trompera l’autre.” Où veut-il en venir, se demandait-on? Et puis la chute :” Vous ne pouvez servir à la fois Dieu et l’argent ! ”

Ah ! on savait bien qu’il allait encore nous mettre à l’aise ! Comme si on pouvait vivre sans argent ! Et comment ferait-il lui, si d’autres n’y pensaient à sa place ? Hein ? Il faut savoir se salir les mains si on veut s’en sortir !

” Voilà pourquoi je vous dis : ne vous faites pas de souci pour savoir ce que vous allez manger ou boire, ou ce que vous allez mettre ! La vie est plus importante que la nourriture, et votre corps plus important que vos vêtements, non ? Regardez les oiseaux dans le ciel... (Et tout le monde de lever les yeux, comme si...) ... ils ne sèment pas, ils ne moissonnent pas, ils n’entassent pas, ils ne stockent pas, mais Dieu votre Père, il les nourrit ! Ne valez-vous pas plus que les oiseaux ? Quel est celui qui parvient à prolonger sa vie par son seul souci ?”

Et comme d’habitude, on s’était mis de nouveau à écouter attentivement, et les plus récalcitrants n’étaient plus maintenant les moins captivés !

« Et pourquoi vous inquiéter pour vos hardes ? Avez-vous observé un jour les fleurs des champs ? Elles ne travaillent pas, elles ne tissent pas ! Pourtant, je vous jure, même Salomon, avec ses trésors, n’a jamais porté rien de plus beau que l’une de ces fleurs! Dieu habille ainsi l’herbe qui pousse aujourd’hui dans un champ, et qu’on jettera demain au feu ! Et vous, il vous laisserait nus ?”

Il y en avait même qui esquissaient un sourire, tellement le ton de Jésus était convaincant, et sa comparaison simple et belle. Et juste !

”Comme votre foi est ‘petite’ ! Allez, ne vous cassez pas la tête en vous répétant : que vais-je manger ? que vais-je boire ? que vais-je mettre? Laissez ça à ceux qui ne croient en rien ! Dieu, votre Père, sait pertinemment que vous en avez besoin ! Préoccupez-vous d’abord de travailler pour lui, en menant une vie juste, et il vous accordera aussi tout le reste ! Ne vous tracassez pas pour le lendemain : vous verrez bien ! A chaque jour suffit sa peine !”

On aurait applaudi ! On aurait voulu crier : "Encore !" Mais chacun sentait qu'il ne cherchait ni acquiescement ni succès : on savait qu'il ne disait que ce qu'il avait à dire. Un point, c'est tout !

La voix devint grave : « Ne jugez pas, si vous ne voulez être jugés ! Vous serez jugés comme vous jugez : on utilisera la même mesure que vous aurez utilisée pour les autres ! Le fétu de paille, tu le remarques dans l'œil de ton prochain, mais la poutre, tu ne la vois pas dans le tien ! Comment peux-tu lui dire : Je vais t'enlever cette poussière, avec la couche que tu tiens ? Hypocrite, lave-toi l'oeil, et quand tu verras clair, tu pourras proposer tes services ! ...

"Ne transformez pas tout en pâtée pour les chiens ! Les perles ne sont pas faites pour les cochons : ils vont les piétiner, et après, ils sont capables de se jeter sur vous ! ...

"Demandez : on vous donnera ! Cherchez : vous trouverez ! Frappez : on vous ouvrira ! Parfaitement, quand on demande, on reçoit; qui cherche, trouve ! Et quand on frappe, les portes s'ouvrent ! ...

"Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui donne une pierre, à son fils quand il lui demande du pain ? Un serpent, quand il lui demande un poussin ? Alors, si mauvais que vous êtes, vous savez régaler vos enfants, pensez un peu combien votre père des cieux est prêt à vous satisfaire ! Faites donc aux autres ce que vous aimeriez qu'on fasse pour vous ! C'est toute la Loi et les Prophètes ! ...

"Entrez par la Porte Étroite ! Elle est bien large, la porte, elle est vaste la route qui mène au malheur. Beaucoup la prennent ! Mais elle est étroite, la porte, et resserrée la route qui mène au bonheur ! Peu la trouvent !

Méfiez-vous des faux prophètes ! Ils se présentent sous l'apparence de brebis, mais ce sont des loups voraces ! Vous les démasquerez à leurs actes ! On ne ramasse pas de raisin sur des épines, ni les figues sur les ronces ! Quand l'arbre est bon, les fruits sont bons : un arbre pourri donne des fruits mauvais ! Et quand un arbre ne donne pas de beaux fruits, on le coupe et on le brûle. C'est à leurs fruits que vous les démasquerez !"

Jésus semblait ne devoir s'arrêter. Il lui venait à l'esprit tellement de choses, et le temps, le temps lui paraissait tellement court ! On avait le sentiment qu'il voulait tout dire à la fois, d'un coup, d'un seul souffle. Il parlait depuis une bonne heure : tout y

était passé; la loi, la colère, l'adultère, le divorce, les serments, la vengeance, les ennemis, les pauvres, la prière, le jeûne, le corps, l'argent, la confiance, le prochain... Un véritable cours magistral, une somme sur le comportement humain, nos attitudes mentales, nos rapports avec nous-mêmes, les autres, Dieu. Un traité d'éthique pour toutes les situations de la vie.

Pourtant, on sentait que Jésus arrivait à la péroraison. Il arrangeait un peu les plis de son manteau, qui avait volé dans tous les sens pendant qu'il discourait. Il passait la main dans ses cheveux en désordre, que la passion du propos avait entremêlés. La voix elle-même avait baissé le ton :

"Ce ne sont pas tous ceux qui disent : Seigneur, Seigneur, qui partageront la nouvelle vie que je vous révèle ! Mais seulement ceux qui obéissent à mon père : c'est lui qui la donne, cette vie nouvelle ! Quand viendra le moment de régler les comptes, beaucoup me diront : Seigneur, Seigneur, en ton nom, nous avons transmis les paroles de Dieu ; en ton nom nous avons chassé les mauvais esprits ; en ton nom, nous avons accompli des choses merveilleuses ! Alors je leur déclarerai : Non, je ne vous ai jamais connus. Loin de moi, malfaisants que vous êtes !"

Il n'avait jamais été aussi dur jusque-là. Et puis tellement paradoxal ! Ainsi il ne suffisait pas de dire, il fallait aussi faire ce qu'il disait ; ainsi il ne suffit plus désormais de parler, il faut d'abord agir ! On ne s'en tirait plus à si bon compte : des actes, des actes, voilà ce qui était exigé !

Et la voix reprit : « Si vous avez écouté ce que je viens de dire, et si vous vous décidez à le faire, vous verrez que vous avez raison : vous avez bâti votre maison sur le roc. La pluie est tombée, les rivières ont débordé, les vents ont soufflé avec violence, mais la maison a tenu bon, précisément parce que ses fondations reposaient sur le roc. (On retenait son souffle.) Mais si vous avez écouté, et que cela ne change rien chez vous, alors vous vous apercevrez bientôt de votre bêtise. Vous avez bâti sur le sable. Et votre maison s'écroulera. Vous verrez la catastrophe ! »

Il avait fini ! Mon Dieu quel discours abrupt ! Quelle chute vertigineuse ! De la tête, il faisait signe à ses compagnons qu'on partait. Ils traversèrent la foule, qui restait là, étonnée de sa manière de parler, "choquée" pratiquement. Chacun prenait conscience que le prêcheur de Galilée n'avait rien de commun avec leurs théologiens

habituels. Lui, quand il ouvrait la bouche, il pouvait se le permettre : on l'écoutait !

3

DESTINATAIRES

8,1 - 9,34

Il n'était pas plutôt arrivé au bas de la pente, que déjà la foule l'entourait. Un lépreux prit résolument la décision de l'approcher : les gens, épouvantés, s'écartaient non pour le laisser passer, mais par peur de la contamination. Le voici près de Jésus, il tombe à genoux : "Seigneur, si tu veux, tu peux me purifier !" Jésus aussitôt étend le bras et le touche : "Je le veux. Sois guéri !" Et la lèpre le quitte. "Ne dis rien à personne, va te montrer aux prêtres, et offre le sacrifice prévu par Moïse, pour leur prouver que tu es guéri !".

Et Jésus entra dans Capharnaüm. Près des portes, un centurion l'accosta pour le supplier : "Seigneur, mon serviteur croupit sur un lit chez moi : il est paralysé et il souffre le martyre. - Je vais y aller ! - Seigneur, reprit le centurion, je ne mérite pas ta visite. Tu n'as qu'à dire un mot, et mon serviteur sera guéri. Je sais ce que c'est : moi aussi j'ai des supérieurs ! J'ai aussi des soldats sous mes ordres. J'ordonne à l'un : va ! Et il va ! A l'autre : viens ! Et il vient. Quand je dis à mon serviteur de faire quelque chose, il le fait !" A ces mots, Jésus ne put cacher son étonnement ! "Chez personne en Israël, je n'ai rencontré une telle foi... Vous verrez les multitudes qui vont venir de l'Est et de l'Ouest pour s'installer à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le Royaume des cieux... tandis que les héritiers seront, eux, expulsés dans les ténèbres, pour pleurer et se mordre les doigts ! ... Va, va vite, - cria-t-il au centurion, - qu'il t'arrive ce que tu crois !" A l'instant même, son serviteur recouvrait la santé.

Pierre habitait juste derrière la synagogue, chez sa belle-mère. Jésus s'y rendit pour prendre un peu de repos. La vieille femme était au lit, prise d'une forte fièvre. A la vue de Jésus, elle lui sourit, sans un mot. Il lui prend la main, elle va déjà mieux, elle se lève et se met à le servir...

Le soir venu, la rue était pleine de monde : des possédés, des malheureux, des malades. Jésus les guérissait tous, et chacun se souvenait de la parole du prophète Esaïe : Nos infirmités et nos maladies, il les porte sur lui !

Mais vraiment cela n'arrête pas. Il demande à Pierre de l'emmener de l'autre côté du lac. Sur le chemin du rivage, un docteur de la loi l'arrête : "Maître je veux te suivre où que tu ailles ! - Tu vois, les renards ont des tanières, les oiseaux des nids. Mais le Fils de l'Homme n'a pas de chez lui!" On arrive au petit port. "Seigneur, crie un autre, laisse-moi au moins ensevelir mon père, avant de m'en aller ! - Suis-moi ! C'est aux morts d'ensevelir leurs morts !"

Il monte dans la barque. Les disciples le suivent, et donnent vite quelques coups de rame, la foule est entrée dans l'eau ! La barque s'éloigne. Jésus s'accroupit à la poupe, sur des rouleaux de cordages. Il s'assoupit, il s'endort bientôt.

Soudain c'est le vent, l'orage, la tempête. La mer se met comme à trembler : les vagues submergent le frêle esquif ! Jésus continue à dormir ! On s'approche, on le réveille, on crie : "Seigneur, sauve-nous : on coule ! - Quels couards vous faites ! C'est ça la foi !" Il se lève alors, droit dans les coups de mer, apostrophe l'air et l'eau. Et tout devient calme, comme par enchantement !

On n'en revient pas ! "Mais qui est-ce donc, pour que les vents et la mer lui obéissent ?" Le reste de la traversée se fit dans le silence, Jésus se rendormit aussitôt !

Ils débarquèrent dans le territoire des Gadaréniens : ils étaient sur la plage quand ils aperçurent deux hommes sortir des tombeaux et courir à leur rencontre. C'était deux possédés, et ils avaient l'air vraiment dangereux pour que personne ne se hasardât par ces chemins. Ils se mirent à hurler à l'adresse de Jésus : "Que nous veux-tu, Fils de Dieu ? Viens-tu pour nous punir d'avance ?"

Tout le monde se taisait. A une certaine distance, s'étendait un grand troupeau de cochons, bien tranquilles. Les démons supplièrent alors

Jésus de les expulser et de les envoyer dans les pauvres animaux. "Allez !" Et les cochons de se ruer alors du haut de la falaise pour s'écraser dans l'eau et s'y noyer ! Les gardiens s'enfuirent épouvantés pour raconter en ville l'histoire des possédés ! Et en un rien de temps, tous les habitants rappliquèrent sur la plage.

On pria Jésus de bien vouloir rentrer chez lui et d'abandonner leur territoire ! Sans un mot la petite troupe s'exécuta : on refit la traversée, sans avoir pu se reposer.

On les attendait à Capharnaüm ! Un paralytique qu'on avait amené là, jeté sur un lit, en attendant le retour de Jésus. Sensible à leur foi, Jésus dit au paralytique, à peine débarqué : "Courage, mon enfant, tes fautes te sont pardonnées !" Les docteurs de la loi, -il y en avait toujours à l'affût,- pensèrent qu'il blasphémait. Jésus devina leur réflexion "Qu'est-ce que vous ruminez là ?... Est-il plus facile de dire : tes fautes sont pardonnées, ou bien: réveille-toi et marche ?... "Silence..." Eh bien, pour que vous sachiez que le Fils de l'Homme a, sur la terre, pouvoir de pardonner les fautes..." (il se tourna vers le paralytique qui, sans rien comprendre, écoutait, bouche ouverte) "réveille-toi, prends ton lit et rentre chez toi !"

Et pendant que tout le monde regarde, médusé, notre homme s'exécute ! Et non sans une certaine crainte, on se met à louer Dieu, d'avoir accordé un tel pouvoir aux hommes...

En continuant sur le rivage, Jésus remarque un homme, assis à un bureau d'impôts. Il s'appelait Mathieu. Arrivé à sa hauteur, Jésus lui lança : "Suis-moi !" Mathieu se leva, le suivit, puis courut en avant pour faire préparer une collation chez lui.

A table se joignirent rapidement des connaissances de Mathieu, collaborateurs et truands ! Et tous, Mathieu, les amis, Jésus et ses disciples partagèrent le repas. Les Pharisiens de service firent remarquer aux disciples : "Pourquoi votre maître mange-t-il avec tous ces moins que rien?" Jésus avait l'oreille fine : "Ce n'est pas les bien portants qui ont besoin du médecin : ce sont ceux qui souffrent ! ... Vous feriez bien de méditer sur cette parole du prophète Osée : C'est la miséricorde que je désire, et non pas les sacrifices d'animaux... Non je ne suis pas venu appeler les gens respectables, mais le bas du pavé !"

Il y avait dans l'attroupement des disciples de Jean : "Alors pourquoi nous-mêmes et les pharisiens pratiquons-nous le jeûne, tandis que tes disciples ne le font pas ! - Vous croyez que les garçons d'honneur

vont porter le deuil pendant que le marié est au milieu d'eux ? Ils auront bien le temps de jeûner, quand le marié leur sera enlevé... Vous avez déjà réparé un vieux vêtement avec une pièce neuve ? ça va tirer et la déchirure s'agrandira encore ! ... Quant au vin nouveau, on ne le verse pas dans de vieilles outres : elles craquent et tout est perdu, vin et outres ! Non ! Le vin nouveau se met dans des outres neuves, et le tout se conserve fort bien!"

Depuis quelques secondes déjà, quelqu'un de très digne, jeune encore, mâchait sa hâte de parler à Jésus. Profitant de la conclusion, il se mit à genoux aux côtés de Jésus, qui se retourna vers lui : "Ma fille vient de mourir. Viens, je t'en prie, impose-lui les mains : elle vivra !" Sans un mot, Jésus le suivit avec ses disciples. La foule s'accrochait à eux : et dans la foule se trouvait une femme atteinte d'hémorragie depuis douze ans. Elle se faufila par derrière, et toucha la tresse du vêtement de Jésus en se disant : "Si je touche seulement son habit, je serai guérie !" Mais Jésus tourna brusquement sur lui-même : "Courage, ma fille, ta foi t'a sauvée !" La femme s'arrêta net en sentant, en son corps, qu'elle ne perdait plus son sang !

Mais la marée humaine l'engloutit aussitôt.

On arrive à la maison du dignitaire ; Jésus aperçoit les joueurs de flûte et une troupe tumultueuse. "Retirez-vous tous ! La petite n'est pas morte, elle dort !" On lui ricane au nez ! Il fait alors jeter tous ces gens dehors, entre dans la pièce où on a déposé l'enfant ; il lui prend doucement la main. Elle se réveille.

Et la nouvelle s'en répandit sur toute la région !

Jésus rentrait chez Pierre. Sur le chemin deux aveugles, apprenant qu'il passait, se mirent à le héler : "Aie pitié de nous, fils de David !" La maison n'était pas loin ; les aveugles s'en approchèrent. "Avez-vous la foi ? Croyez-vous que je puisse faire cela ? - Oui, Seigneur !" Jésus touche alors leurs yeux : "Qu'il vous arrive ce que vous croyez !" Et leurs yeux s'ouvrirent. "N'en dites rien à personne" conclut Jésus, le ton sérieux. Mais, ils n'avaient pas plutôt tourné le coin de la rue, qu'ils racontaient leur aventure à qui voulait l'entendre !

Déjà arrive un autre groupe, avec un homme possédé par un esprit muet. Jésus le délivre, le muet parle, la foule va criant : "On n'a jamais rien vu de tel en Israël !" Mais les Pharisiens aux aguets murmurent "C'est le Prince des démons qui lui donne son pouvoir !"

Mais Jésus les laissa dire. Il partit dans les alentours, parcourant villes et villages, enseignant haut et fort dans les synagogues, la nouvelle du Royaume, et guérissant maladies et infirmités. Il souffrait de voir tous ces gens, fatigués, possédés, comme des brebis sans berger. "Ah ! La moisson est immense, et les ouvriers si rares ! Implorez le maître de la moisson d'envoyer plus d'ouvriers, beaucoup plus !"

4

BRIEFING

10,1 - 11,1

Il les rassembla alors autour de lui, tous les Douze : il voulait leur donner pouvoir sur tous les esprits mauvais, pour les expulser, et pour guérir toute maladie et toute infirmité.

Il y avait d'abord Simon, appelé Pierre, et son frère André, Jacques fils de Zébédée et Jean son frère ; Philippe et Barthélemy, Thomas et Mathieu le collaborateur ; Jacques, fils d'Alphée et Thaddée ; Simon le terroriste et Judas, originaire de Qeriyot, qui devait trahir Jésus.

Il les envoya en mission avec les recommandations suivantes : "Ne sortez pas du territoire des Juifs, évitez aussi la Samarie. Allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël : proclamez partout que le royaume des cieux se rapproche. Guérissez les infirmes, réveillez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les mauvais esprits. Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement à votre tour. Vous n'avez besoin de rien : ni or, ni argent, ni bourse à la ceinture, ni besace pour la route, ni rechange, ni sandales, ni bâton... Tout ouvrier a droit à sa nourriture... Où que vous alliez, cherchez des gens valables et restez

chez eux jusqu' à votre départ. En entrant dans la maison, saluez tout le monde : Shalom ! Paix ! Si la maison le mérite, que la paix vienne sur elle. Sinon cette paix vous reviendra ! Si l' on ne vous accueille pas, si l' on ne vous écoute pas, quittez la maison et la ville, et laissez-leur jusqu' à la poussière de vos pieds. Je vous assure que le jour des règlements de comptes, il y aura plus d' indulgence pour Sodome et Gomorrhe que pour cette ville ! ...

"Sachez-le : je vous envoie comme des moutons au milieu des loups. Aussi ayez la sagesse du serpent et la simplicité de la colombe. Méfiez-vous des gens : il vous traduiront devant les tribunaux, ils vous donneront du fouet dans les synagogues, ils vous feront comparaître devant toutes sortes d' autorités, à cause de moi, pour entendre vos dépositions. Le moment venu, n' ayez aucun souci pour ce que vous aurez à dire ni comment vous aurez à le dire : cela vous sera donné à la seconde ! D' ailleurs ce n' est pas vous qui parlerez, c' est l' Esprit de votre Père qui parlera en vous...

"Le frère fera condamner son frère à mort, le père son propre enfant. Les enfants se tourneront contre leurs parents. Tout le monde vous haïra à cause de moi : mais celui qui tiendra bon jusqu' au bout s' en tirera. Si on vous pourchasse dans une ville, fuyez dans une autre. Vous n' en aurez pas fini avec les villes d' Israël que le Fils de l' Homme ne soit venu.

"L' élève ne dépasse pas son maître, ni le serviteur son Seigneur : il suffit qu' il les rattrape. Si le chef de famille s' appelle le diable, quels noms faudra-t-il donner aux membres de cette famille ! ... Ne les craignez pas ! Tout secret sera déchiffré, tout problème résolu ! Ce que je vous dis dans l' obscurité, criez-le dans la lumière ; ce qu' on vous chuchote à l' oreille, clamez-le sur les terrasses !

"Ne craignez pas ceux qui tuent votre corps : ils ne peuvent tuer votre esprit !

"Combien valent deux moineaux ? Un sou ! Et aucun ne tombe à terre à l' insu de votre Père. Quant à vous, même les cheveux de votre tête sont tous comptés ! Alors bannissez la peur : vous valez bien plus qu' une nuée de moineaux !

"Si vous prenez fait et cause pour moi devant le monde, je ferai de même pour vous devant mon Père ! Vous pouvez publiquement prétendre ne pas me connaître ; devant mon Père des cieux, je ne vous connaîtrai pas non plus ! Ne vous imaginez pas que je sois venu apporter la paix sur terre !

Mais bien plutôt la lutte : je viens dresser l'homme contre son père, la fille contre sa mère ; la bru contre sa belle-mère. On aura pour ennemis les gens de sa propre famille !

"Je veux qu'on m'aime plus que son père et sa mère ! Je veux qu'on me préfère à son fils ou à sa fille. Ce que j'aime, c'est qu'on prenne sa propre croix à ma suite !

"Vouloir sauver sa vie, revient, en fait à la perdre. Mais être prêt à la perdre, par amour pour moi : c'est la vivre à l'infini !

"Si vous accueillez un prophète parce que c'est un prophète, vous serez récompensé au tarif de prophète. Si vous accueillez un juste, parce que c'est un juste, vous serez récompensé à celui d'homme juste.

"Un verre d'eau, oui, si vous donnez un verre d'eau au plus insignifiant de mes disciples, je vous jure que vous ne l'aurez pas fait en vain!"

Jésus s'arrêta. Il les regarda longuement. Puis il leur fit un signe d'adieu. Et comme ils ne se décidaient pas à partir, ce fut lui, qui, d'un pas décidé, s'éloigna pour continuer sa tâche dans d'autres villes et villages.

5

JESUS FILS DE L'HOMME – FILS DE DIEU

11,2 - 12,50

Hérode avait fini par faire arrêter Jean, le baptiseur du Jourdain : Hérodiade, sa femme, (en fait, la femme de son frère Philippe) avait réussi à l'en convaincre, car Jean ne se lassait pas, en passant devant les murs du palais royal, de crier à tue-tête : "Hérode, tu n'as pas le

droit de coucher avec la femme de ton frère !"Hérodiade avait donc gagné : Jean croupissait en prison.

Mais les nouvelles vont vite. Et Jean, depuis son cachot, entendait parler de ce Jésus, du cousin qu'il avait rencontré quelques mois plus tôt dans l'eau du fleuve. Il fit parvenir un message à ses disciples qui rôdaient autour des geôles : "Allez demander à Jésus, s'il est celui qui doit venir, celui que nous attendons, ou bien si nous devons en attendre un autre."

Le jour même, ils posèrent la question au rabbi prêcheur qui leur répondit : "Allez rapporter à Jean, ce que vous entendez et ce que vous voyez. Les aveugles se mettent à voir, les boiteux à marcher, les sourds à entendre, les lépreux n'ont plus de lèpre, les morts reviennent à la vie : et le bonheur est promis à ceux qui n'ont plus rien ! Heureux celui qui me fera confiance jusqu'au bout !".

Les amis de Jean s'en retournèrent sur-le-champ. Mais le rabbi de Nazareth continua devant la foule maintenant amassée : "Qu'êtes-vous allés voir au désert ? Un roseau agité par le vent ? Non ? Alors qu'êtes-vous allés voir ? Un homme aux habits magnifiques ? Mais ceux-là vivent chez les riches ! Qu'êtes-vous allés voir au juste ? Un prophète ? Oui, en effet, et même bien plus qu'un prophète ! Car Jean, c'est celui dont la Bible déclare : Je vais envoyer mon messager devant toi, dit Dieu, pour t'ouvrir la marche. Et c'est exactement cela : parmi les hommes, il n'a jamais existé personne de plus grand que Jean. Et pourtant l'homme le plus inconnu du Royaume de Dieu est plus grand que Jean. Depuis que Jean s'est mis à prêcher, ce Royaume subit violence et les violents cherchent à s'en emparer. La Bible toute entière parle de ce Royaume : et si vous voulez me croire, Jean en a préparé le chemin".

On se bousculait maintenant pour mieux entendre. Le vent s'était levé et des tourbillons de poussière vrillaient dans l'air sec.

"Écoutez bien si vous avez des oreilles, continuait la voix. A qui pourrait-on vous comparer, vous tous qui m'écoutez ? Vous ressemblez à des enfants assis sur la place publique, et qui se crient les uns aux autres : Nous avons joué un air de flûte et vous n'avez pas dansé ! Nous avons chanté des requiems et vous n'avez pas pleuré ! Parce que finalement, Jean est venu : il ne mange pas, il ne boit pas de vin, et vous dites : Il est possédé d'un esprit mauvais ! Et moi je viens : je mange et je bois, et vous dites : Regardez un peu cet homme, il ne pense qu'à manger et à boire du vin, c'est l'ami des gens du fisc et des margoulin ! Sachez que la sagesse de Dieu se révèle juste par ses effets !"

Alors Jésus monta sur une grosse pierre. Et tandis que le sirocco s'engouffrait dans son manteau, il invectiva toutes les villes du lac, dans lesquelles il avait accompli le plus de choses et dont les habitants n'avaient pas changé de comportement : "Malheur à toi, Chorozaïn !, Malheur à toi Bethsaïde ! Si tout ce que j'ai fait chez vous, je l'avais fait à Tyr ou à Sidon, il y a longtemps que leurs habitants auraient changé de vie, et on l'aurait vu ! Et toi Capharnaüm, crois-tu que tu monteras au ciel ? Tu seras abaissée jusqu'au séjour des morts : car si ce que tu as pu voir et entendre, avait pu se passer à Sodome, Sodome existerait encore ! C'est pourquoi je vous le déclare solennellement rendez-vous au jour du jugement !"

Et à son habitude, Jésus les planta là, et s'éloigna !

Sur la pente où tombait maintenant de biais le soleil orange du soir, il ralentit puis s'arrêta tout à fait. Et sur le ton d'une psalmodie, il éleva la voix dans ce qui résonna à la fois comme une prière, une hymne et une exhortation.

"Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux petits."

Il baissa les yeux, puis releva la tête :

"Oui, Père, c'est ainsi, que tu en as disposé dans ta bienveillance."

Silence de nouveau. Les disciples se recueillaient eux aussi, comme participant en écho à cette liturgie du soir. La voix se fit maintenant plus forte, plus claire, plus sûre :

"Tout m'a été remis par mon Père. Nul ne connaît le Fils, sinon le Père, et nul ne connaît le Père, sinon le Fils... (et la voix se fit insistante) et celui à qui le Fils veut bien le révéler."

Il regarda les disciples en terminant la phrase, leur sourit, et devant leur mine décontenancée, continua dans son sourire :

"Venez à moi, vous tous qui avez de la peine à porter votre vie : je vous donnerai le repos. Observez ma parole, mettez-vous à mon école : mon cœur est doux et humble, votre cœur trouvera le repos. Oui, ma loi n'est pas dure, je n'impose rien de lourd !"...

C'était le sabbat. Jésus traversait des champs de blé. Affamés, - comme souvent-, les disciples se mirent à cueillir des épis pour tromper leur faim. Même là, il y avait des Pharisiens tapis ! "Ah ! Ah ! tu vois ! tes disciples font ce qui n'est pas permis le jour du sabbat !" Jésus eut la réponse rapide : "Mais vous n'avez pas lu ce qu'a fait David ? Il avait faim, lui et ses compagnons. Eh bien, ils sont entrés dans la maison de Dieu, et ils ont mangé le pain des offrandes, que seuls les prêtres, -et personne d'autre, absolument personne-, ont le droit de manger ! ... Et vous n'avez pas lu dans la loi que chaque sabbat les prêtres violent le sabbat, à l'intérieur du sanctuaire, sans être coupables pour autant ! Et moi je vous dis, -se mit-il à hurler, car le vent se levait-, il y a ici plus grand que le sanctuaire ! Et si vous compreniez ce que signifie : C'est la miséricorde que je désire, et non vos sacrifices d'animaux, vous n'accuseriez pas des innocents. Oui, le Fils de l'Homme est le maître du sabbat !"

Il les planta là, et se rendit dans la synagogue de leur village. Il y avait là un homme à la main paralysée et atrophiée. On lui posa la question de savoir, s'il est permis ou non de guérir, le jour du sabbat. En fait, ils lui tendaient un piège. Mais Jésus... : "Supposons que l'un de vous ne possède en tout et pour tout, qu'un seul mouton, et que ce mouton tombe dans un trou, un jour de sabbat justement ! N'ira-t-il pas l'en sortir ? Un homme n'est-il pas plus précieux qu'un mouton ? C'est pourquoi, le sabbat, il est permis de faire du bien ! ... Tends la main", dit-il à l'homme ! L'autre obéit, et s'aperçut qu'elle était aussi saine que l'autre ! Les pharisiens vidèrent les lieux avec fracas, et prirent rendez-vous pour chercher un moyen de le supprimer.

Apprenant ce qui se tramait contre lui, Jésus quitta la ville, beaucoup le suivirent. Il guérit d'abord tous les malades, en leur interdisant de dire qui il était. C'est exactement ce qu'annonçait le prophète Esaïe : "Voici le serviteur que je me suis choisi. Je l'aime et il est toute ma joie. Mon espoir reposera sur lui : c'est lui qui communiquera au monde entier ma façon de voir les choses. Il ne discutera pas, il n'élèvera pas la voix. Il ne jouera pas au crieur public. Il ne cassera pas le roseau penché, il n'éteindra pas la mèche vacillante, tant qu'il n'aura pas fait triompher la justice. Toutes les nations feront de lui leur espérance."

On lui amena un homme possédé par un double esprit qui le rendait aveugle et muet. Bien sûr, Jésus le guérit : et le voici qui parle et qui voit. C'est vraiment la stupéfaction autour d'eux. "Ne serait-ce pas le Fils de David ? " Les pharisiens entendent le bruit qui court : "Non ! S'il peut expulser les démons, c'est grâce à Belzébuth, le chef des démons

!" Mais rien n'échappe à Jésus : "Tout royaume divisé contre lui-même, finit par être dévasté ! Toute ville, toute famille divisée contre elle-même ne peut pas subsister. Si Satan expulse Satan, il se divise contre lui-même ! Comment son royaume pourrait-il subsister ? Si j'expulse les démons par la force du chef des démons, vos partisans, alors comment y arrivent-ils ? Ce sont eux qui vont vous juger ! Mais supposez une seconde, que c'est l'Esprit de Dieu qui m'aide à expulser les mauvais esprits, alors, cela veut dire que le Royaume de Dieu est déjà arrivé jusqu'à vous ! Aucun voleur ne peut entrer dans une maison pour tout emporter, s'il n'a pas, d'une façon ou d'une autre, neutralisé le propriétaire. Alors il pourra piller à son aise.

"Si l'on n'est pas avec moi, on est contre moi ! Si l'on ne m'aide pas à rassembler, on disperse ! Et j'ajoute : tout sera pardonné aux hommes, sauf l'insulte à l'Esprit. Dites tout ce que vous voulez contre le Fils de l'Homme, cela sera pardonné. Mais si vous insultez l'Esprit de Sainteté, il n'y aura aucun pardon. Ni dans ce monde ni dans l'autre !...

"Si l'arbre est beau, le fruit est beau. Si l'arbre est pourri, le fruit est pourri. Tel arbre, tel fruit. Bande de vipères ! Ne parlez pas de ce qui est bon, pervers que vous êtes : la bouche parle de l'abondance du cœur...L'homme bon ne peut tirer que de bonnes choses de son trésor de bonté ! L'homme pervers ne peut tirer que de la perversité de son stock de perversité.

"Je vous le déclare solennellement : quand il faudra régler les comptes, il s'agira de répondre de toute parole inutile. Nos propres paroles nous déclareront coupables ou innocents."

Parmi les auditeurs, ne manquaient naturellement ni docteurs de la loi ni pharisiens : "Maître, nous voulons voir un signe de toi. - Ah la voilà, la génération perverse et infidèle qui réclame un signe ! En matière de signe, vous vous contenterez de celui de Jonas : de même que Jonas est resté trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson, ainsi, le Fils de l'Homme restera, au cœur de la terre, trois jours et trois nuits... Les Ninivites vous affronteront quand il faudra régler les comptes, et ils vous condamneront, parce que, eux, ils ont changé de vie quand Jonas le leur a prêché. (Et la voix monta) Et il y a ici plus que Jonas... La Reine de Saba vous tiendra tête elle aussi ce jour-là, et elle vous condamnera, parce qu'elle est venue, elle, des confins de la terre pour apprendre de la sagesse de Salomon. (De nouveau, la voix) Et il y a ici plus que Salomon !...

"Quand un esprit mauvais abandonne l'homme qu'il possédait, il erre dans les endroits arides en quête de repos, mais il n'en trouve pas. Alors il décide de réintégrer. Il revient et trouve l'endroit libre, propre, réparé. Alors il va chercher sept autres esprits pires que lui, pour s'installer avec eux. Vous imaginez l'état final de l'homme ! Eh bien, c'est ce qui arrivera à votre génération !"

Il parlait encore, quand arrivèrent, impromptu, sa mère et ses frères. Ils cherchaient à lui parler. On en avertit Jésus, qui répondit aussi fort que brutalement : "Où est-elle, ma mère ? Où sont-ils mes frères ?" (Marie entendait et hochait la tête, totalement d'accord avec son fils.) Jésus étendit la main vers ses disciples : "Les voici, ma mère et mes frères ! Tous ceux qui accomplissent la volonté de mon Père sont pour moi un frère, une sœur, une mère !"

Au dernier mot, un sanglot étrangla la voix de Jésus : un autre sembla lui faire écho. Le fils et la mère s'étaient compris.

6

LE SYSTEME PARABOLIQUE

13,1 - 58

Ce jour-là, Jésus quitta la maison pour aller s'asseoir au bord de la mer. Et comme beaucoup de monde commençait à se rassembler autour de lui, il monta dans une barque, s'y installa. Tandis que la foule se tenait sur le rivage, il se mit à leur raconter des histoires :

"Voici que le semeur sort pour semer : et il sème. Il en tombe le long de la route : les oiseaux viennent et mangent tout. Il en tombe dans les cailloux, où la terre est rare : cela lève vite, car le sol est peu profond. Mais avec le soleil, tout brûle, et comme les racines manquent,

tout sèche. Il en tombe sur les épines, qui montent et étouffent tout. Il en tombe, enfin, sur la bonne terre : et cela donne du fruit, là, cent pour cent, et ici, soixante, ailleurs trente. A bon entendeur salut !”.

Les apôtres s’approchèrent de lui : “Pourquoi leur racontes-tu toujours des histoires ? - Parce que vous, vous avez la chance de comprendre les mystères du Royaume des cieux ! Les autres, non ! C’est comme ça : celui qui comprend déjà, comprendra toujours plus, jusqu’à n’en plus pouvoir ! Mais celui qui ne comprend déjà pas, finira par ne plus rien comprendre du tout ! C’est pourquoi je leur raconte des histoires : de toute façon, ils regardent sans voir, et ils écoutent sans entendre, ni comprendre. C’est à eux que s’applique la parole d’Esaïe : vous avez beau écouter, vous ne comprenez pas ! Vous avez beau regarder, vous ne voyez pas ! Oui, il a gonflé, le cœur de ce peuple ; ses oreilles, elles, se sont épaissies et ses yeux, ils se sont bouchés...de peur qu’ils ne voient de leurs yeux, qu’ils n’entendent de leurs oreilles et ne comprennent de leur cœur, de peur qu’ils ne prennent conscience et que je les guérisse ! ...

“Vos yeux à vous ont de la chance : ils voient ! Et vos oreilles, elles entendent. Laissez-moi vous dire : beaucoup de prophètes, beaucoup d’hommes justes ont aspiré à voir ce que vous regardez, sans le voir, et à entendre ce que vous écoutez, sans l’entendre.

“Mais voici l’histoire du semeur : chez tout homme qui écoute la parole du Royaume, sans la comprendre, le pervers vient et arrache ce qui a été semé dans son cœur : voilà pour le bord de la route ! Les cailloux, c’est celui qui écoute la Parole et la reçoit aussitôt avec joie. Mais il n’a pas de racines intérieures : il est éphémère. Quand survient l’angoisse ou la persécution à cause de la Parole, il achoppe de suite. Les épines, c’est celui qui écoute la Parole, mais chez qui le souci du monde et la séduction de la richesse finissent par l’asphyxier : elle devient stérile. La bonne terre enfin, c’est celui qui écoute la Parole et la comprend. Il porte du fruit, là cent pour cent, ici, soixante, ailleurs, trente.”

Et il leur raconta une autre histoire : “Le Royaume des Cieux ressemble à un homme qui sème une belle semence dans son champ. Et, quand tout repose, son ennemi vient, sème du chiendent parmi le blé et s’enfuit. Quand le blé germe et monte, le chiendent se montre lui aussi. Les employés demandent alors au patron : “N’as-tu pas semé de la belle semence dans ton champ ? D’où vient alors le chiendent ? - C’est mon ennemi qui a fait cela - Veux-tu que nous allions l’arracher ? - Non, ce faisant, vous risqueriez de déraciner le blé en même temps... Laissez-les pousser

ensemble tous les deux, jusqu'à la moisson. A la moisson je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord le chiendent, et liez-le en bottes pour le brûler ; quant au blé, rentrez-le dans ma grange.

"Le Royaume des Cieux, continue-t-il, est semblable à du levain : une femme l'enfonce dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que tout lève !".

Non seulement Jésus ne faisait que raconter des histoires, mais il ne s'exprimait qu'ainsi. Sans doute pour réaliser les prophéties : J'ouvrirai la bouche pour raconter et proclamer ce qui est caché depuis la fondation de l'univers.

Il laissa alors la foule pour rentrer.

Ses disciples l'entourèrent : "Explique-nous l'histoire du chiendent et du champ. - Le semeur de la belle semence, leur répondit-il, c'est le Fils de l'Homme ! Le champ, c'est l'univers ; la belle semence, ce sont les enfants du royaume ; et le chiendent, ce sont les fils du pervers. Celui qui a semé le chiendent, c'est le diable ; la récolte, c'est la fin du temps et les moissonneurs, ce sont les messagers...Et de même que le chiendent est ramassé pour être brûlé, ainsi en sera-t-il à la fin du temps. Le Fils de l'Homme enverra ses messagers : ils ramasseront et expulseront de son Royaume tout scandale et toute impiété, ils les jetteront dans la fournaise du feu, là où les pleurs coulent et les dents grincent ! Quant aux justes, ils brilleront comme le soleil dans le royaume de leur père. A bon entendeur, salut !

"Le Royaume des Cieux est semblable à un trésor caché dans le champ. Quelqu'un le trouve : il le cache, et de joie, il va vendre tout ce qu'il a pour acheter ce champ.

"Le Royaume des Cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Quand il en a trouvé une très précieuse, il s'en va liquider tout ce qu'il a et il l'achète.

"Le Royaume des Cieux est enfin semblable à un filet jeté dans la mer : il attrape de tout. Une fois plein, on le remonte sur le rivage, on s'assoit et on ramasse dans les casiers ce qu'il y a de bon. Ce qui ne vaut rien, on le rejette. Il en sera ainsi à la fin du temps. Les messagers viendront : ils sépareront les pervers du milieu des justes. Il les jetteront dans la fournaise du feu, là où les pleurs coulent et où les dents grincent.

“Vous comprenez ça ! - Oui ! - Eh bien tout scribe qui s’est mis à l’école du Royaume des Cieux est semblable à un propriétaire, qui tire de ses réserves du neuf et du vieux.”

Jésus avait voulu revoir Nazareth. Cela faisait si longtemps ! Il n’avait pas averti Marie. Il se rendit directement à la synagogue, à l’heure de la prière. Et comme partout, il prit la parole. Ses compatriotes étaient frappés de ce qu’il disait : « Mais d’où lui vient cette sagesse ? Et comment peut-il faire tout ce qu’on raconte ? C’est bien le fils du charpentier ! et sa mère s’appelle bien Marie ! Ses frères, nous les connaissons : Jacques, Joseph, Simon et Judas ! Quant à ses sœurs, elles sont encore toutes au village ! Alors, d’où ça vient tout ça ?” Ils n’arrivaient pas à croire en lui. D’ailleurs Jésus leur dit : “Un prophète est reconnu partout sauf chez lui et dans sa patrie !” Jésus ne put pas faire grand chose : ils ne croyaient pas.

7

FOI ET RELIGION

14,1 - 16,12

A cette époque, le tétrarque, c’est-à-dire le gouverneur de Galilée, Hérode, descendant d’une famille de fous, d’assassins et de dépravés, -parfois géniaux, il faut le reconnaître !-, Hérode, donc, entendait parler de plus en plus de Jésus. Et il confiait à ses proches : “C’est Jean, le baptiseur qui est revenu du royaume des morts. C’est la seule explication à ses dons exceptionnels!”.

Rappelez-vous, en effet, que ce roi Hérode avait fait arrêter et jeter en prison le prophète roux qui n’arrêtait pas de lui hurler publiquement, sur le passage de sa litière, qu’il n’avait pas le droit de vivre avec Hérodiade, la femme qu’Hérode avait littéralement volée à son

frère Philippe. Il aurait bien voulu le faire définitivement taire, mais il craignait le peuple qui tenait Jean pour un prophète. Une occasion n'avait pas tardé à se présenter.

Ce fut lors de son anniversaire. Devant toute la cour rassemblée, la fille d'Hérodiade, Salomé, exécuta une danse de son crû, dont on peut aisément imaginer l'effet sur ce public saoul de vin, d'aromates et de chaleur. Excité de plaisir et de désir, Hérode déclara à la cantonade, qu'il lui donnerait en récompense tout ce qu'elle voudrait ! La perverse Hérodiade ne pouvait laisser passer l'occasion de prendre Hérode au mot. Elle souffla quelques mots à l'oreille de Salomé, qui, -naïveté ou hérédité !-, demanda à Hérode : "Donne-moi, de suite, la tête de Jean le baptiseur ! ... Sur un plat !" ajouta-t-elle avec la candeur putride d'une âme en décomposition !

On crut remarquer de la tristesse sur le visage apoplectique du monarque, mais comment échapper à l'obligation d'un serment juré devant ses convives ! Et il donna l'ordre d'exécution. Sur le champ, Jean fut décapité dans sa cellule, et sa tête apportée sur un plat. On remit le plat à la jeune fille, au milieu des premiers éclairs et des premiers bronchements d'un ciel prêt à vomir. Épouvantée, Salomé courut remettre le plat à sa mère, qui, dans un ricanement jaunâtre de hyène assouvie, resta seule dans l'immense salle des fêtes, que tout le monde déserta aussitôt !

Les disciples de Jean vinrent réclamer son corps pour lui donner une sépulture. Et on envoya quelqu'un annoncer la nouvelle à son cousin Jésus. Jésus voulut se retirer quelque temps : il prit une barque, et se fit conduire dans un endroit isolé. Insatiable, la foule se déplaçait sur le rivage en suivant la barque des yeux ! Si bien qu'elle l'attendait de nouveau, là où Jésus débarqua. Jésus en ressentit une émotion physique et se remit à guérir tous les malades qui se présentaient. Non stop. Toute la journée.

Le soir finit quand même par tomber. Les disciples voulurent prendre une initiative : "C'est le désert, ici ! Et il est très tard ! Il faudrait renvoyer tous ces gens, qu'ils aillent dans les villages d'alentour acheter quelque chose à manger ! - Non, non ! Ils n'ont pas besoin de s'en aller ! Vous n'avez qu'à leur donner à manger vous-mêmes ! - Mais, répondirent-ils en fouillant la besace commune, nous n'avons, en tout et pour tout, que cinq pains et deux poissons ! - Eh bien, apportez-moi ça ici !" Les disciples se regardèrent, dépassés par l'évidence invraisemblable de la situation. Jésus s'était déjà mis au travail. Il était en train d'ordonner aux gens de s'installer dans l'herbe. Et les

gens de s'asseoir confortablement, comme si de rien n'était. Le silence s'établit de lui-même ; tous les yeux étaient braqués sur Jésus, avec une confiance sans question.

Jésus sourit à ses apôtres, en leur faisant comprendre que tout allait bien se passer. Puis il prit les cinq pains et les deux poissons dans ses deux mains ouvertes : il leva lentement les yeux vers le ciel rouge et mauve, et resta un instant immobile. Puis il bénit le pain, le partagea, le donna aux disciples, et les disciples le distribuèrent à la foule. Et chacun mangeait, en redemandait, en passait à ses voisins, jusqu'à satiété. Et comme, -en plus-, il en restait beaucoup, on ramassa le tout qui remplit douze couffins ! Combien était-on sur cette colline, ce soir-là ? Oh ! bien cinq mille personnes... sans compter femmes et enfants ! Les disciples n'en revenaient pas. Ils restaient immobiles, abasourdis. Mais vite, Jésus les secoua, les obligea à embarquer pour passer de l'autre côté du lac, pendant que lui-même renverrait les gens. Il faisait nuit maintenant : avec une belle lune toute ronde qui se reflétait, impeccable, dans un lac impassible.

Les foules se dispersèrent peu à peu. Quant à Jésus, il grimpa rapidement au plus haut de la colline, tout seul, pour prier. La barque était maintenant au milieu du lac, quelques vagues commencèrent bientôt à la secouer et le vent lui devint contraire.

Au petit matin, Jésus alla à leur rencontre, en marchant sur l'eau. Les disciples n'en pouvaient vraiment plus : c'était trop ! L'un murmura : "C'est un fantôme !" La panique s'empara d'eux, et ils se mirent à crier d'épouvante. Mais la voix de Jésus retentit : "Courage ! C'est moi ! N'ayez pas peur !" Pierre lui demanda soudain : "Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi, sur l'eau ! -Viens !" Pierre quitta la barque, et, en marchant sur l'eau, il avança dans la direction de Jésus.

Il y eut un coup de vent, et Pierre eut peur ! Alors il commença à couler ! "Seigneur, sauve-moi !" Immédiatement, Jésus lui tendit la main et le saisit. "Elle n'est pas grande, ta foi ! Pourquoi as-tu douté ?" Tous deux remontèrent dans la barque : le vent tomba. Les douze se jetèrent à genoux : "Vraiment, tu es le Fils de Dieu !"

La traversée continua dans le plus grand silence. On accosta à Génésareth. Les gens reconnurent Jésus et avertirent tout le pays d'alentour. Comme partout, on lui présenta tous ceux qui souffraient : et chacun le suppliait de le laisser toucher seulement la tresse de son vêtement ! Et tous ceux qui le faisaient étaient guéris.

Rien n'échappait aux Pharisiens et aux docteurs de la loi ! Ils espionnaient Jésus, ils l'épiaient, lui et ses disciples. Un groupe d'entre eux, originaires de Jérusalem, lui firent une fois cette remarque : "Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens, en ne se lavant pas les mains avant de manger ?" La réponse, comme d'habitude avec ces gens-là, fut cinglante : "Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu, pour suivre votre propre tradition ? ... Par exemple, Dieu a dit : Respecte ton père et ta mère ! Et encore : Qui médit de son père ou de sa mère, doit être mis à mort ! Mais vous, vous dites : Celui qui déclare à son père ou à sa mère : La part de mes biens, que je pouvais utiliser pour vous aider, est un don réservé à Dieu, eh bien, il n'est pas tenu de venir en aide à son père ni à sa mère ! Ainsi avec votre propre tradition, vous annulez purement et simplement la parole de Dieu..."

"Hypocrites ! Esaïe a été le mieux inspiré quand il disait de vous : Ce peuple m'honore avec sa boucle, mais son cœur est loin de moi ! Le culte qu'ils me rendent est inutile ! Tout ce qu'ils enseignent n'a rien à voir avec moi !"

Alors Jésus éleva le ton pour que tout le monde pût l'entendre : "Écoutez et comprenez bien ce que je dis : Ce qui entre dans la bouche n'a jamais souillé personne, mais c'est ce qui peut en sortir qui le souille !"

Les disciples s'approchèrent et lui soufflèrent à l'oreille : "Sais-tu que les Pharisiens sont scandalisés par tes paroles !" Et se dégageant d'eux, Jésus continua haut et clair : "Toute plante qui n'a pas plantée mon Père sera arrachée... Laissez-les : ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles ! Et quand un aveugle conduit un aveugle, ils tombent tous deux dans le fossé."

Pierre demanda une explication : "Alors vous aussi, vous êtes bouchés à ce point !" rétorqua Jésus à la limite de l'exaspération : "Vous ne comprenez donc pas que tout ce que vous ingurgitez par la bouche, tombe dans le ventre, pour être évacué comme vous savez!..." Les Disciples rougissaient, et Pierre pensait qu'il avait perdu une magnifique occasion de se taire. "Mais ce qui sort de la bouche, provient du cœur. Voilà ce qui souille l'homme ! C'est du cœur que sortent toutes les ruminations perverses : meurtres, adultères, puteries, vols, faux témoignages, blasphèmes. C'est ça qui souille l'homme !"

Et avec un regard et une moue, où la pitié avait de la peine à l'emporter sur le mépris, il lança, dans la foulée, à l'adresse de ses détracteurs : "Mais manger sans s'être lavé les mains, n'a jamais souillé personne !" Et il les planta là !

Jésus prit la route de la mer, vers le Nord, jusqu'à la hauteur des ports de Tyr et de Sidon : il voulait même se faire oublier quelque temps de tous ceux qui cherchaient à le supprimer. Il longeait le rivage quand une femme de la région, une cananéenne, qui l'avait reconnu, se jeta à ses pieds en criant : "Aie pitié de moi, fils de David, ma fille est tourmentée par un mauvais esprit : elle va très mal." Jésus ne lui répondit pas un mot. Elle continuait de le supplier à grands cris. Les disciples prièrent Jésus de satisfaire à sa demande : "Renvoie-la ! Elle commence à nous casser les oreilles !"

Alors Jésus s'arrêta soudain, et regarda la femme, en la provoquant : "Ma mission se borne à rassembler tous les enfants perdus de la maison d'Israël !" Mais la femme ne voulait rien entendre, elle se jeta de nouveau dans la poussière en le suppliant : "Seigneur, secours-moi !" Jésus se montra encore plus dur : "Il est indécent d'enlever le pain de la bouche des enfants, pour le jeter aux chiens !" Mais Jésus avait fort à faire ! La femme avait un désir coriace ! Elle lui répondit, en continuant la métaphore : "Oui, Seigneur, tu as raison ! Mais même les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur maître !" Alors le visage de Jésus changea complètement, et toute son attitude : il se pencha vers la femme, pour la relever en lui disant : "Eh bien, quelle foi tu as ! Qu'il t'arrive ce que tu désires !"

Sa fille fut rétablie sur l'heure. Et Jésus poursuivit sa route.

D'une mer à l'autre, de la Méditerranée à la mer de Tibériade : Jésus se retrouvait de nouveau dans le cadre de son enfance galiléenne. Comme à l'accoutumée, la foule... Il grimpa sur une colline proche du lac, et les gens le suivirent, s'aidant mutuellement à l'escalade : boiteux, estropiés, aveugles, muets et bien d'autres encore. On déposait à ses pieds toutes les misères du monde : et il les guérissait toutes !

Et la foule ne cessait de soupirer d'admiration et d'étonnement devant les muets qui retrouvaient la parole, les estropiés qui se redressaient, les boiteux qui remarchaient droit, et les aveugles qui voyaient à nouveau !

Et tout le monde louait le Dieu d'Israël.

Les disciples l'entouraient, émus, attendris, conquis. Jésus leur confia : "Toute cette foule me fait de la peine : Cela fait trois jours que ces gens me suivent et ils n'ont rien à manger. Je ne veux pas les renvoyer comme ça, ils risqueraient de défaillir en route ! - Bien sûr ! Mais où trouver, dans ce désert, de quoi nourrir tant de monde ? - Vous avez du pain ? - Oui ! Sept, et un peu de poisson à friture !" Sans un mot Jésus les laissa, fit face à la foule et lui enjoignit de s'installer par terre. Naturellement, les gens obéissent, les disciples se demandent... Jésus revient à eux, prend dans ses mains le pain et le poisson. Il les tend comme une offrande à Dieu, puis résolument se met à les partager et à les donner aux disciples, qui font passer les morceaux de proche en proche. Et tout le monde de manger jusqu'à satiété : on bavarde, on rit, c'est la fête ! A la fin, on ramasse tous les restes : on en remplit sept paniers ! Il y a bien quatre personnes sur cette colline-pique nique : et encore sans compter femmes et enfants!

Jésus se releva. D'un grand geste, il prit congé de la foule, et descendit vers le petit port. Les disciples le suivirent, et on embarqua pour Magdala.

Une véritable délégation de Pharisiens et de Sadducéens semblait les attendre au débarcadère. Et la polémique reprit aussitôt : ils veulent qu'il leur montre un signe du ciel ! Jésus ne prend même pas la peine de s'arrêter : tout en progressant sur la rive, il leur répond, tandis qu'ils trottaient à sa suite : "Si le ciel est rouge le soir, vous dites qu'il va faire beau temps. Si c'est le matin, vous prévoyez la pluie ! ... "Où voulait-il en venir ? "Ainsi vous savez interpréter le ciel mais vous êtes incapables d'interpréter ce qui se passe de nos jours ! Vous êtes mauvais, vous êtes des menteurs qui cherchez une preuve ! Eh bien la seule preuve qu'on vous donnera, sera celle de Jonas."

Et il accéléra le pas : ils renoncèrent !

On avait embarqué avec tant de précipitation, que les disciples n'avaient plus pensé à prendre des provisions avec eux. Si bien que, quand Jésus leur dit soudain : "Méfiez-vous du levain des Pharisiens et des Sadducéens!", ils prirent cela comme un reproche. Jésus sentit que quelque chose n'allait pas : "Qu'est-ce que vous ruminez encore, incrédules que vous êtes ! Vous n'avez pas de pain ? ... Mais vraiment, vous ne comprenez rien à rien ? Vous avez oublié les cinq pains pour les cinq mille personnes ? Combien de couffins en a-t-on ramassé ? ... Et les sept pains pour les quatre mille ? Combien de paniers ? ... Comment pouvez-vous ne pas comprendre ? Ce n'est pas de pain, que je parlais quand je vous ai dit de vous méfier du levain des Pharisiens et des Sadducéens !" Et ils

finirent par comprendre que ce n'était pas une question de boulangerie, mais qu'il s'agissait tout simplement de leur enseignement!

8

LE KERYGME

16, 13 - 20, 34

Ce jour-là, leur pérégrination les avait conduits du côté de Césarée de Philippe, tout au Nord du pays, au pied du Mont Hermon. La marche avait été rude, on s'assit à l'ombre des térébinthes. Au bout de quelques instants, Jésus entama la conversation : "Qu'est-ce qui se dit au sujet du Fils de l'Homme ? - Certains disent que c'est Jean le Baptiseur, d'autres, Élie ou bien Jérémie, ou encore l'un des prophètes !". La conversation sembla tomber. Mais Jésus se mit brusquement debout, tout le monde l'imita, surpris de ce mouvement. "Et vous, qui dites-vous que je suis ?" Le temps sembla s'arrêter, l'eau de la rivière se fit plus silencieuse, l'air devint oppressant. Le silence envahit toutes choses, exigeant, pour être rompu, le cri de l'amour, le hurlement de la mort ou bien... "Tu es le Messie, le Fils du Dieu Vivant !" l'aveu de la foi ! C'est Pierre, c'est la voix de Pierre qui remet toute la nature en marche, en redonnant la vie au silence. "Réjouis-toi Simon, fils de Jonas ! Ce que tu viens de déclarer, nul homme n'aurait pu le dire sans que mon Père ne le lui révèle... Et moi, j'ajoute : Tu t'appelles Pierre, et c'est sur toi, que je bâtirai ma Communauté. La mort ne pourra rien contre elle. Les clés de mon royaume, je te les donne : les décisions que tu prendras pour le bien des hommes auront valeur devant Dieu !" Pierre restait tout éberlué ; et les autres, donc ! Pour rompre leur stupeur, Jésus conclut, paradoxalement : "Ne dites à personne que je suis le Messie!"

C'est à partir de ce moment très précis, que Jésus commença à leur confier ouvertement qu'il devait gagner Jérusalem, pour y souffrir beaucoup (il faisait allusion aux Anciens du peuple, aux chefs des prêtres et aux Pharisiens), pour être mis à mort : mais qu'il reviendrait à la vie, le troisième jour !

C'était la première fois qu'il évoquait tout cela, et Pierre le prit à part pour lui faire des reproches : "Dieu t'en garde Seigneur ! Cela ne se passera pas ainsi !" Jésus le repoussa avec violence : "Laisse-moi tranquille, Satan ! Tu m'es un obstacle ! Tu penses comme un homme : tu ne penses pas comme Dieu !". Et il enchaîna : "Quand on veut me suivre, il faut apprendre à ne plus penser à soi, il faut prendre sa croix, comme moi ! Sa vie, on la perd quand on veut la protéger à tout prix : celui qui est prêt à la risquer pour l'amour de moi, pourra la vivre infiniment ! ... Oui, à quoi sert de conquérir l'univers entier, quand on perd sa vie ? Comment peut-on s'en procurer une autre ? ... Le Fils de l'Homme arrivera dans la gloire, entouré des messagers de son Père, pour juger chacun selon ses actes. Je vous le déclare solennellement : parmi vous qui m'écoutez, j'en connais qui ne mourront pas avant d'avoir vu le Fils de l'Homme entrer dans son Royaume !".

Six jours après ces événements, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère. Les autres ne demandèrent aucune explication ; ils regardèrent s'éloigner leurs trois compagnons, qui se retournèrent plusieurs fois, en leur faisant comprendre, qu'eux-mêmes ignoraient tout du but de cette excursion ! Jésus se dirigeait vers une petite montagne, assez haute pour le pays de plaines et de collines qu'est la Galilée.

Ce site est très beau, le vent joue avec les hautes herbes, l'air est revigorant. Jésus se détachait sur un ciel sans nuages. Soudain il changea complètement d'aspect : une véritable métamorphose ! De son visage émanait une lueur insoutenable, son vêtement devenait une lumière brillante. Les apôtres devaient mettre leurs mains devant leurs yeux pour regarder dans sa direction. Et puis ils distinguèrent tout-à-coup, deux autres figures aux côtés de Jésus : apparemment c'étaient Moïse et Élie ! Et ils les entendaient converser ensemble.

Dans sa spontanéité naïve et admirable, Pierre risque une proposition : "Seigneur, (il ne se rendait vraiment pas compte !) on est très bien ici : si tu veux, je vais bâtir trois abris pour vous trois !". Jacques et Jean tâchaient de le faire taire, car une espèce de nuage lumineux se posait sur la montagne, tandis qu'une voix semblait en sortir. Et on entendit très clairement : "Voici mon fils bien aimé, il est toute ma joie. Écoutez-le !" Les disciples tombent tête contre terre : ils tremblent de peur. Mais une main leur touche l'épaule : c'est Jésus qui leur sourit : "Relevez-vous ! N'ayez pas peur !" Ils regardent tout autour et ne voient plus personne : Jésus est de nouveau seul, et il amorce déjà la descente ! Ils courent pour le rattraper : "Ne parlez à personne de cette vision, avant que le Fils de l'Homme ne revienne de la mort !".

Ils se turent un moment. Mais il fallait qu'ils disent quelque chose ! Tout cela était trop mystérieux. "Pourquoi les Pharisiens disent-ils qu'Élie doit tout remettre en ordre ? Pourtant je vous dis qu'Élie est déjà venu ; mais ils ne l'ont pas reconnu, et ils l'ont traité comme ils l'ont voulu ! Et ils maltraiteront aussi le Fils de l'Homme lui-même !".

Les disciples comprirent alors qu'il leur parlait de Jean le Baptiseur !

Ils n'avaient pas vu le temps passer ! Ils arrivaient maintenant à l'endroit, où on avait laissé le reste de la troupe. Beaucoup de gens sont là. On voit que Jésus est de retour ; un homme court vers lui, tombe à genoux et le supplie : "Seigneur, aie pitié de mon fils ! Il est épileptique et il souffre beaucoup. Ses crises le font souvent se jeter dans le feu ou dans l'eau. Je l'ai présenté à tes disciples, mais ils n'ont rien pu faire ! - Ah !, s'écria Jésus, que vous pouvez être de mauvaise foi ! Combien de temps, vais-je rester avec vous ! Jusqu'à quand devrai-je encore vous supporter ! ... Amenez-moi cet enfant !".

Jésus somme le mauvais esprit d'abandonner le garçon : voilà, c'est fait ! Mais c'est maintenant au tour des disciples de l'entourer de questions : "Pourquoi n'avons-nous pu rien faire ? - Parce que vous ne croyez pas assez ! Si vous aviez un minimum de foi, oui je dis bien, un minimum, vous déplaceriez des montagnes ! Rien ne vous serait impossible !" Puis il ajouta, presque en a parte, comme s'il se parlait à lui-même : "La prière et la pénitence, voilà comment on lutte contre l'esprit du mal !".

Les voici de nouveau sur les routes de Galilée. On parle tout en marchant : "Le Fils de l'Homme va être livré entre les mains des hommes. Ils le mettront à mort. Mais le troisième jour, il se réveillera !". On est tout triste ! C'est dans cette atmosphère que l'on arrive à Capharnaüm. Et on tomba sur les percepteurs de l'impôt du temple. Ils s'adressèrent à Pierre qui les tranquillisa : oui, Jésus payait régulièrement !

Une fois à la maison, Jésus le devança : "Simon, dis-moi un peu ! Qui doit payer la taxe de l'impôt ? Les citoyens du pays ou bien les étrangers ? - Les étrangers, bien sûr ! - Les citoyens en sont donc exempts ! Pourtant, Simon, nous ne voulons choquer personne ! Tu vas aller jusqu'au lac jeter un hameçon. Le premier poisson que tu attraperas, ouvre-lui la gueule, tu y trouveras une pièce d'argent. Prends-là et va leur donner : elle paiera ton impôt et le mien !" Pierre sourit et sortit !

Le soir tombait, les disciples entourèrent Jésus, assis devant la maison, prenant la fraîche. "Jésus, qui est le plus grand dans ton royaume ?" Des enfants jouaient non loin d'eux, Jésus en appela un, qui courut vers lui en ouvrant les bras. Jésus l'embrassa et le plaça au milieu de tous ses disciples : "Voilà ma réponse ! Si vous ne devenez pas comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume : le plus grand dans ce royaume n'est autre que l'enfant. C'est pourquoi, accueillir un enfant par amour de moi, c'est m'accueillir moi-même ! Mais pauvre de celui qui pervertira l'esprit d'enfance de ceux qui croient en moi ! Mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache une pierre au cou et que la mer l'avale pour toujours ! Malheur au monde à cause de ces choses-là ! Je sais, il est pratiquement inévitable que cela se produise, mais malheur à ceux qui en sont la cause ! C'est ta main, c'est ton pied qui t'entraîne au mal ? Coupe, sépare-t-en ! Mieux vaut pour toi vivre éternellement manchot ou boiteux que d'être voué à l'infinie désespérance, malgré tes deux pieds et malgré tes deux mains ! C'est ton oeil qui t'entraîne au mal ? Arrache, sépare-t-en ! Mieux vaut pour toi vivre éternellement borgne que d'être condamné à l'infinie brûlure de l'absence malgré tes deux yeux ! Alors gardez-vous de mépriser les cœurs d'enfant : car leurs protecteurs célestes contemplent depuis toujours la face de mon Père !

"Le Fils de l'Homme est venu sauver les hommes perdus... A votre avis, si un homme a cent moutons et qu'un seul d'entre eux s'égare, ne laissera-t-il pas les quatre-vingt dix-neuf sur la colline, pour se mettre à la recherche du mouton égaré ? Et s'il le retrouve, croyez-moi qu'il éprouvera plus de joie à cause de lui, que pour les quatre-vingt dix-neuf qui sont restés tranquilles ! Votre Père des Cieux tient absolument à ce que ne se perde aucun de ces enfants-là !

"Si ton frère se rend coupable à ton égard, essaie de t'expliquer entre quatre yeux avec lui ! S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère ! Sinon, demande à un ou deux amis de venir avec toi, ils seront les témoins de tes tentatives. S'il refuse encore de les écouter, informe la communauté dont vous faites partie : les décisions que vous serez amenés à prendre pour le bien des hommes, conserveront leur valeur dans le Royaume. Et j'ajoute : si vous vous mettez d'accord pour demander quoi que ce soit, mon Père vous l'accordera. Quand deux ou trois se ressemblent en mon nom, où que ce soit, moi je suis au milieu d'eux !".

Jésus s'était arrêté de parler. Il les regardait. Ils le regardaient. Pierre -qui avait toujours quelque chose à dire- ne put s'empêcher de poser à Jésus une question qui le tracassait, étant donné son caractère et son tempérament : "Jésus, combien de fois faudra-t-il que je pardonne à mon frère ? Jusqu'à sept fois ?" Jésus eut envie de rire,

c'est d'ailleurs avec un certain sourire qu'il répondit sur le même ton : "Non, non, pas jusqu'à sept fois ! Mais jusqu'à soixante-dix-sept fois !" Pierre eut de la peine, en sentant que Jésus se moquait un peu de lui. Jésus le vit de suite : "Pierre, écoute-moi une seconde !... Il y avait une fois un roi, qui voulut régler ses comptes avec tous ses débiteurs. Le premier à se présenter lui doit plusieurs millions de francs, et naturellement il est insolvable. Le roi ordonne qu'on le vende, lui, sa femme, ses enfants et tout ce qui lui reste, jusqu'à ce que la dette soit remboursée. L'homme se jette à ses pieds, face contre terre : Prends patience ! Je te rendrai tout !.. Le roi se laisse apitoyer, il va même jusqu'à lui remettre toute sa dette. Cet homme quitte le palais, et rencontre un de ses collègues qui lui doit, à lui, une petite centaine de francs !... Il le prend à la gorge, jusqu'à l'étouffer : Rends-moi ce que tu me dois ! L'autre le supplie à genoux : Prends patience ! Je te rendrai tout !.. Mais notre homme refuse. Il le fait jeter en prison jusqu'à remboursement intégral de sa dette ! Les autres collègues sont plutôt scandalisés par cette attitude et décident d'aller rapporter au roi toute l'affaire. Aussitôt le roi convoque notre homme: Espèce de crapule ! Toute ta dette, je ne te l'ai pas remise, moi, quand tu m'as supplié ? Tu ne crois pas que tu devais toi aussi, avoir pitié de ton collègue, comme moi, j'ai eu pitié de toi ?.. Le roi est fou de colère et il le livre à la justice jusqu'à ce qu'il ait remboursé toute sa dette... Pierre c'est ainsi que mon Père agira avec vous, si vous ne pardonnez pas, chacun à son frère, et du fond du cœur !"

C'est après cela, que Jésus retournera en Galilée pour quelque temps.

Sur la route, à la frontière de la Judée, juste au-delà du Jourdain, des attroupements se reformèrent autour de lui, il reprit donc ses activités de guérisseur. Il était en train de travailler, quand il vit s'approcher de lui un groupe de Pharisiens : à leurs têtes, il comprit qu'ils voulaient lui tendre un piège ! La question ne tarda pas : "La loi permet-elle à un mari de renvoyer sa femme, quel qu'en soit le motif ?" Il remarqua leur air plus sournois qu'à l'ordinaire : "Vous n'avez pas lu, qu'au commencement, Dieu les créa mâle et femelle' et qu'il dit aussi que 'l'homme en conséquence abandonnera père et mère pour s'attacher à sa femme, et qu'ils ne forment ainsi plus qu'une seule chair !' Alors ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas!" Mais les autres ne s'avouaient pas vaincus. "Pourquoi donc Moïse a-t-il alors prescrit que le mari doit donner à sa femme une lettre de divorce, avant de la renvoyer ? - C'est parce que vous avez le cœur sclérosé, que Moïse vous a permis de renvoyer vos femmes. Mais je vous le répète qu'au début, ce n'était pas comme ça !

Et j'ajoute qu'il est adultère celui qui renvoie sa femme (à la rigueur en cas de concubinage !) et en épouse une autre !"

Ses disciples lui rétorquèrent : "Si c'est comme ça, mieux vaut ne pas se marier !" Ils souriaient un peu, avec comme une petite touche de grivoiserie ! Mais la voix de Jésus fit volatiliser l'allusion : "Tout le monde n'a pas reçu la grâce de comprendre cela ! ... Je ne parle ici ni d'incapacité congénitale ni d'accident malheureux : je parle d'un choix volontaire, qui fait préférer à tout le reste, ce qu'offre le Royaume des cieux ! Comprenne qui pourra !"

Voilà maintenant qu'on se précipite pour lui présenter des petits enfants, afin qu'il leur impose les mains et prie pour eux. Les disciples les rabrouaient les gens énergiquement. Alors Jésus intervint non moins vivement : « Mais laissez-les donc ! Ne les empêchez pas de venir à moi. C'est pour ceux qui leur ressemblent, que le Royaume des cieux existe ! » Il leur imposa les mains, et reprit sa route.

La question de Pierre lui résonnait encore aux oreilles : "Voici que nous avons tout laissé pour te suivre : qu'y aura-t-il pour nous ?" Déjà loin, sur la route qui longe la mer, le jeune homme, triste, malgré son long équipage, se découpait encore dans le contre-jour de cette journée qui finissait en orage : c'est dans sa direction, -presque à son adresse, alors qu'il ne pouvait plus l'entendre, - que Jésus avait répondu, la voix cassée par la peine d'avoir perdu quelqu'un : "Pierre, quiconque laisse maisons, ou frères, ou sœurs, ou père ou mère, ou enfants - là, un sanglot fit dérapier le ton - ou champs à cause de mon nom, recevra plusieurs fois plus, et il héritera la vie à perpétuité".

La vie à perpétuité ! C'est ce que le jeune lui avait demandé, presque comme on demande son chemin à quelqu'un. Jésus se souvint en un éclair comment il avait été dur dans sa première réplique : histoire de le dissuader d'interroger plus avant, ou par crainte, -eh oui, - de se laisser prendre trop vite à la sympathie immédiate que les grands enfants, avec les petits, lui inspiraient de suite. "Observe les commandements !" Et il s'était promis de les lui citer un à un, en le dévisageant. La réplique du jeune, -cela aussi il ne pouvait pas l'oublier, - avait été aussi cinglante que la sienne : "Et encore ?"

Alors Jésus avait changé de ton et de regard : "Laisse tout. Viens ! Suis-moi !" Voilà : une claque, une détonation, une rafale, un coup de grâce, en somme, en guise de programme. C'était à prendre ou à laisser ! Non, il n'y aurait pas de temps de réflexion : cela pressait ! On aime parce qu'on aime... C'était quand il se prenait à aimer quelqu'un que

Jésus était le plus dur. Insupportable. Le jeune en avait le souffle coupé, tandis qu'il reculait imperceptiblement déjà : son corps ayant décidé pour lui. La main tendue en arrière, il sentit les rênes de son chameau accroupi sur les galets humides de la grève. Il se laissa choir dans la nacelle, le chameau se redressa aussitôt en tanguant dans l'air brillant de poussière. La scène avait duré à peine quelques secondes ; les échanges avaient été brefs ; la suite du jeune homme riche avait à peine remarqué la rencontre. Chacun s'apprêtait à repartir. Le jeune tira juste sur la rêne gauche ; l'énorme et docile animal promena avec dédain sa grosse tête en relief au-dessus des corbeilles de poissons ; d'un coup de rein souple, il gravit le talus herbeux, emportant dans les airs, de sa cambrure soudain multipliée, le jeune homme prostré dans la tristesse de sa déconvenue. "La vie à perpétuité !" La petite caravane disparaissait dans une dénivellation, quand Jésus reprit, comme on continue soudain à haute voix un monologue intérieur. "La vie à perpétuité... la vie à perpétuité ! ..." Pierre restait là, indécis, prêt à faire n'importe quoi pour sauver la situation. Mais Jésus, en grimpant dans la barque, s'appuya affectueusement sur sa tête : "Tu vois que ce n'est pas facile".

Vous commencez à le savoir, -depuis qu'on le répète! - Jésus de Nazareth était un homme qui racontait des histoires : c'était un conteur. La théorie, on l'oublie vite, il le savait bien. C'est pourquoi il avait le don de trouver de suite un exemple, une parabole, pour intéresser ses auditeurs et leur faire comprendre -mais avec le cœur !- ce qu'il voulait leur dire.

Et ce n'était pas, ce n'est toujours pas facile de parler de son royaume, c'est-à-dire de son programme, de sa politique, et d'indiquer comment les choses se passent entre Dieu et les hommes : parce que c'est bien du royaume de Dieu qu'il s'agit. Et au royaume de Dieu, nous ne voyons pas les choses de la même façon. Vous imaginez bien sûr que ce n'est pas évident de voir les choses comme Dieu les voit. Pourtant, disait Jésus, c'est comme ça qu'il faut les voir, sinon il y aura des malentendus. Alors, vaut mieux éviter : ce serait bête de s'entêter, de tenir mordicus à son point de vue, pour souffrir bêtement en définitive! Parce que, quand Dieu ne change pas d'avis, c'est pour l'éternité. Grâce à Dieu !

Alors Jésus prenait un exemple.

"Il y avait une fois un gros propriétaire terrien. Ses vignes s'étendaient à perte de vue dans toute la contrée : son raisin était le meilleur, et le vin qu'il donnait était exporté par delà les mers. Et voici que le temps des vendanges arrive. Le premier matin, il voulut lui-

même se rendre sur la place du bourg pour embaucher les premiers journaliers. Il alla de l'un à l'autre, s'accorda avec sur cinquante euros pour la journée, et les fit monter dans les voitures qui attendaient à la sortie du bourg. C'était 6 h du matin. Il faisait frisquet. Mais la journée s'annonçait belle. Vers 9 h, le maître du domaine retourne au bourg et il remarque d'autres hommes désœuvrés traîner au marché. "Si vous voulez aller dans ma vigne, il y a du travail pour vous. Je serai juste avec vous !" Ils acceptèrent et d'une jambe alerte, ils prirent la direction du domaine. A midi, à trois heures : même scénario : le maître rencontre des hommes inoccupés, leur propose du travail et les embauche en leur promettant un juste salaire. Et même vers cinq heures de l'après-midi, en allant faire une course, il en voit encore d'autres assis à ne rien faire. Et quoique le soleil décline déjà, il leur propose le même marché. "Pourquoi restez-vous plantés là, à ne rien faire ? - C'est que personne ne nous a embauchés ! - Eh bien ! Vous aussi allez dans ma vigne !" Et ils s'y rendirent aussitôt... Le soir venu, le premier soir des vendanges, le maître du domaine dit à son intendant : "Appelle les ouvriers, et paye-les... en commençant par les derniers arrivés !" Un peu étonnés, ceux qui viennent pratiquement à peine d'arriver, se présentent timidement à la caisse et reçoivent chacun cinquante euros. Les autres défilent à leur tour, en s'imaginant déjà recevoir plus, mais ils reçoivent, eux aussi, chacun cinquante euros. En empochant leur salaire, ils murmurent contre le patron : "Les derniers arrivés n'ont fait qu'une heure, et toi, tu les traites comme nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. » A ces mots le maître du domaine s'adresse à leur porte-parole : "Mon ami, je ne t'ai pas lésé. Tu t'es bien mis d'accord avec moi sur cette somme, non ? Alors prends ton dû et va-t-en ! ... Je veux donner au dernier arrivé, autant qu'à toi. N'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mon argent ? Ou bien as-tu l'œil mauvais parce que j'ai bon cœur?" Et devant l'ébahissement des auditeurs, Jésus concluait : "Chez Dieu il n'y a ni premiers, ni derniers, vous comprenez ? Il ne calcule pas comme nous !"

Il faut monter à Jérusalem, le temps en est venu. Jésus rassemble les Douze, à part. Et sur le sentier des collines, il leur confie : "Comme vous le voyez, nous montons à Jérusalem. Le Fils de l'Homme va être livré aux chefs des prêtres et aux docteurs de la loi : ils vont le condamner à mort, puis ils le livreront aux païens qui le bafoueront, le fouetteront et le crucifieront. Mais le troisième jour, il reviendra à la vie !"

Tous ceux qui le suivaient auraient bien voulu savoir ce qu'il racontait aux Douze. Mais on sentait bien que c'était important et grave. Jésus entendit quelqu'un trotter à côté de lui, le dépasser un peu, se

prosterner devant lui. Quand on releva la tête, Jésus reconnut la mère de Jacques et de Jean, les fils de Zébédée, naturellement flanquée des deux disciples. "Que veux-tu ?" lui demanda-t-il en essayant de la relever. Mais elle restait prosternée malgré la gêne de ses fils : "Promets-moi que mes deux fils, que voilà, siégeront, l'un à ta gauche et l'autre à ta droite, dans ton royaume !" Jésus secoua la tête, incrédule ! Mais la femme ne bougeait pas, elle attendait une réponse, la réponse ! "Vous ne savez pas ce que vous demandez ! Pourrez-vous endurer tout ce que je vais endurer ?" La mère ne put répondre : l'enthousiasme des fils la précéda : "Oui ! - Oui ! oui ! reprit Jésus ! C'est vrai, vous aurez votre lot ! Quant à siéger à ma droite et à ma gauche, cela ne dépend pas de moi : ces places appartiennent à ceux à qui mon Père les réserve."

Les autres dix, qui assistaient à toute la scène depuis le début, s'irritèrent contre les deux frères ! Jésus rassembla tout le monde : "Vous savez tous comment cela se passe chez les païens : les chefs exercent leur domination, les grands sont jaloux de leur puissance. Chez vous, il faut que ce soit différent : celui qui veut devenir grand doit se faire votre esclave... Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour se faire servir, mais pour servir, et donner sa vie en échange pour la vie des hommes !"

Il les laissa ruminer ce qu'il venait de leur dire. On quittait Jéricho, et la foule ne l'abandonnait toujours, pas. On se bousculait, on criait son nom. Sur la grande allée de palmiers séculaires, deux aveugles, habitués du lieu, étaient assis là, désespérant de recevoir quoi que ce soit. Au nom de Jésus qu'ils entendaient prononcer sur tous les tons et par tant de gens, ils se mirent à hurler eux aussi, pour attirer son attention. Ils prenaient leur souffle en même temps, et en même temps, ils appelaient "Seigneur, pitié pour nous, fils de David !" Le rythme était bon, leurs poitrines solides, et ils avaient un organe plutôt entraîné ! "Seigneur, pitié pour nous, Fils de David !" La foule qui passait à leur hauteur les rabrouait, pour les faire taire, car leur voix arrivaient à couvrir les conversations. Mais eux, tout à leur espérance, et malgré les coups qui pleuvaient sur leurs têtes, continuaient aussi sec : "Seigneur, pitié pour nous, Fils de David !" Jésus, qui était loin d'être sourd à toutes les misères, entendit très bien leurs hurlements. Il s'arrêta, les appela et leur dit : "Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?" (Jésus avait toujours de drôles de questions!) "Seigneur ! Ouvre mes yeux !" Jésus sentit une immense pitié monter en lui : il leur toucha les yeux. Et aussitôt ils recouvrèrent la vue ! Jésus reprit son chemin, et eux se mirent à le suivre en pleurant !

9

LE MESSIE ESCHATOLOGIQUE

21, 1 - 25, 46

Il le savait. Ce serait la dernière fois qu'il verrait Jérusalem. Ceux qui vont mourir le savent : ils sont les seuls à le savoir. Ils peuvent désormais traverser leur propre existence, comme s'ils en avaient déjà pris congé. Ils sont ailleurs, comme on est quelque part où les autres n'ont d'accès que par le regard qu'on pose sur eux, l'intonation d'une voix qui veut dire plus qu'elle ne dit, une atmosphère "différente" qui déchire lentement les voiles de l'évidence. Jésus savait qu'il vivait ses derniers jours.

La petite troupe arrivait à Bethphagé, le petit village qui coiffe le Mont des Oliviers. Des enfants accoururent, prenant la main de Jésus et tendant l'autre pour quémander n'importe quoi. Jésus en prit un au bras, tandis que les autres s'agglutinaient à son manteau. Les disciples laissaient faire, certains cherchaient dans leurs poches une figue, des dattes ou un morceau de pain sec qu'ils donnaient, ou plutôt qu'on leur arrachait des mains, sitôt exhibés.

Dès la sortie du village, les enfants, comme des moineaux grappilleurs, s'égaillèrent dans la poussière. "Descendez cette ruelle", dit soudain Jésus à l'adresse de ses compagnons les plus proches. "Vous y trouverez de suite une ânesse attachée, et son ânon avec elle. Détachez-les et amenez-les moi. Ah !... si on vous dit quoi que ce soit, répondez : Le Maître en a besoin. Et on vous laissera les prendre."

Et chacun se souvint de la parole du vieux prophète Zacharie, annonçant la venue du Messie :

"Dites aux gens de Sion :

Regardez!

Votre roi vient à vous, plein de douceur,
Monté sur une ânesse, avec son petit !”

Tout se passa exactement comme Jésus l’avait dit. On amena l’ânesse et l’ânon. On jeta sur le dos de l’ânesse, un ou deux manteaux et Jésus s’assit tout simplement dessus. Les disciples firent cortège de part et d’autre : ils se sentaient un peu ridicules, mais Jésus semblait tellement étrange, et il paraissait y prendre un tel plaisir, que ma foi... ! Oui, Jésus était heureux comme un enfant, comme un enfant qui fait ce qu’il fait, sans trop s’inquiéter de ce que peuvent penser les adultes qui l’entourent !

Et au fur et à mesure qu’on avançait, les passants se retournaient en souriant. Certains étalaient vite leurs manteaux sur le chemin, pour faire comme une route solennelle. D’autres se mettaient spontanément à couper des branches aux arbres, et les agitaient ou les disposaient sur le passage. Et puis quelqu’un, -qui était-ce ? un disciple ? un enfant ? qui sait?- quelqu’un crie d’une voix stridente : “Gloire au Fils de David !” Et tout le monde le répéta. Une autre renchérit : “Que Dieu bénisse l’envoyé du Seigneur !” Et là aussi tout le monde reprit. Plus loin, un troisième entonna : “Gloire à Dieu dans les cieux !”. Et puis ce fut un énorme : “Hosanna !” repris par des dizaines et des dizaines de gosiers. Les gens maintenant formaient un long cortège, agitant branches et linges et criant, le visage en fête, toutes sortes de choses sur Yahvé qui n’oubliait pas son peuple.

C’est comme ça que Jésus entra à Jérusalem pour la dernière fois de sa vie. Comme un roi, à qui on fait fête ! Comme le Fils de David, qu’il était par Joseph ! Comme l’envoyé de Dieu, qu’on allait mettre à mort !

La foule s’agitait dans les murs. “Qui est cet homme ?” demandait-on de toutes parts. “C’est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée”, répondaient les gens !

Jésus n’entendait rien. Jésus ne voulait rien entendre : il avait pris la direction du Temple, avec une idée bien arrêtée. Son esprit tendu en avant l’y précédait. Et dès qu’il se trouva sur le premier parvis, le spectacle qui l’agressa le conforta dans sa résolution : un souk grouillant et nauséabond, où résonnait sans interruption le tintement le plus varié de toutes les pièces des monnaies de l’Empire ! Ses yeux surent immédiatement dénicher un paquet de cordes qu’il confectionna en fouet. Et d’expulser marchands et acheteurs, renversant pêle-mêle les tables des changeurs et les sièges des vendeurs de pigeons. Au paroxysme, sa voix

soufflait comme une tempête : "Ma maison est une maison où l'on prie, mais vous en faites un repaire de bandits !".

La situation devenait plus claire. C'est-à-dire que le temple redevenait un peu plus le temple ! Des aveugles, des boiteux s'approchaient déjà de lui, en toute confiance et le sourire aux lèvres : et Jésus les guérit tous. Tout autour accoururent soudain des hordes d'enfants dépenaillés, qui s'étaient jusque-là régalés du spectacle gratuit que Jésus leur avait offert. Et ils criaient dans l'écho du sanctuaire : "Hosanna, vive le fils de David !" Ce qui ne manqua pas d'irriter souverainement les chefs des prêtres et les docteurs de la loi qui, un peu en retrait, assistaient à ces prodiges inouïs.

Ils ne purent résister : "Tu entends ce que hurlent ces enfants ? - Parfaitement ! N'avez-vous jamais lu dans la Bible : Tu sais te faire reconnaître même des enfants et des bébés !". Et Jésus n'attendit pas leur réaction. Il quitta vite le temple et la ville, et monta jusqu'à Béthanie, où il passa la nuit.

Le lendemain, il revint en ville. Sur le chemin il eut faim. Il aperçut un figuier sur la route et il s'en approcha. Malheureusement, il n'y trouva que des feuilles. Alors d'une froide colère (mais était-ce de la colère, réflexion faite ?) il apostropha le malheureux arbre : "Tu ne porteras plus jamais de fruit !". Les disciples, complètement abasourdis, virent le figuier se dessécher en un instant ! "En vérité, je vous le dis : si vous croyiez, si votre foi ne doutait pas, non seulement vous pourriez faire ce que j'ai fait avec ce figuier, mais vous pourriez même ordonner à cette colline (il désignait le Mont des Oliviers) de se jeter dans la mer : et elle le ferait ! ... Quand on croit, on obtient ce qu'on demande en priant !"

A son arrivée au sanctuaire, les chefs des prêtres et les Anciens du peuple l'attendaient. Il les ignora et commença de prêcher. Mais ils l'interrompirent aussitôt : "Tu n'as pas le droit de faire ça ! Qui t'a donné ce droit ? - Je vais vous poser une question, moi aussi. Une seule !" La foule trépignait de satisfaction : Jésus ne se laissait pas faire ! L'échauffourée verbale promettait d'être chaude ! "Si vous me répondez, moi aussi je vous dirai de quel droit je fais ce que je fais ! ... (un silence). Qui a envoyé Jean baptiser ? Dieu ou les hommes ?" Ses interlocuteurs tinrent rapidement conseil entre eux tandis que la foule chuchotait son impatience et que Jésus soupirait d'exaspération, en fermant les yeux ! "Si nous répondons que c'est Dieu qui l'a envoyé, se disaient les contradicteurs, ils nous demandera pourquoi nous n'avons pas cru en lui ! Mais si nous disons que ce sont les hommes, alors gare à la

foule, car tous considèrent Jean comme un prophète !" Ils se retournent alors vers Jésus, et l'un d'eux déclare à haute voix : "Nous ne savons pas ! - Eh bien, moi non plus, je ne vous dirai pas de quel droit je fais tout ce que je fais !".

Et les oubliant soudain, il s'adressa sans s'interrompre à la foule, prête à l'applaudir : "A propos, il y avait une fois un homme : il avait deux fils. Il demande à l'un, d'aller travailler dans la vigne : celui-ci dit oui, mais il n'y va pas ! Le père s'adresse à l'autre, qui refuse ; mais pris de regret, il finit par y aller... Finalement qui a obéi à son père? "Le dernier !" cria la foule ! - Eh bien, moi je vous dis que les collaborateurs et les putains passeront devant vous dans le royaume de Dieu ! ... Jean est venu à vous sur une route de justice, et vous n'avez pas cru en lui. Les collaborateurs et les putains, par contre, ont cru en lui ! Et même après ça, vous n'avez eu aucun regret pour croire en lui !"...

C'était dur à entendre ! Mais les gens écoutaient ! "Je vais vous raconter une autre histoire. Il y avait une fois, un homme qui possédait une vigne. Il mit une clôture tout autour, il creusa un pressoir et bâtit une tour. Puis il loua la vigne à des vigneron, et partit en voyage. Au temps de la vendange, il envoya aux vigneron quelques-uns de ses gens, pour percevoir sa part de la récolte. Mais les vigneron se saisirent d'eux: ils battent l'un, tuent l'autre, assomment un troisième à coups de pierres ! Le patron envoie une seconde délégation, plus importante que la première. On lui réserve le même accueil. Alors le patron leur envoya son fils, en pensant que lui, ils le respecteraient ! Mais, en le voyant arriver, les vigneron se dirent : "C'est l'héritier ! Allons-y, tuons-le ! Et à nous l'héritage !" Ils se saisissent de lui, le jettent hors de la vigne et le massacrent ! ... A votre avis, quand le patron de la vigne viendra à son tour, quel sort fera-t-il subir à ces vigneron-là ? ...Malheur à ces assassins ! Il les liquidera à leur tour ! Et la vigne, il la louera à d'autres vigneron, qui lui remettront sa part de la récolte au moment voulu !"... Jésus reprit lentement la parole : "N'avez-vous pas lu dans la bible : C'est la pierre que les maçons avaient jetée, qui est devenue la pierre d'angle ! C'est l'action de Dieu, et c'est merveilleux ! C'est pourquoi je vous dis que le royaume de Dieu va vous être enlevé, et confié à des gens qui sauront l'exploiter ! Cette pierre, dont je vous ai parlé, on s'y brisera si on tombe dessus, et elle écrasera celui sur qui elle tombera !"

En entendant ces histoires, les chefs des prêtres et les Pharisiens comprirent que Jésus parlait d'eux. Ils cherchèrent bien à l'arrêter, mais

ils avaient peur des gens qui considéraient Jésus comme un prophète ! Ils s'éloignèrent.

Mais comme la foule ne bougeait pas... Jésus s'essuya le front, en secouant un instant la tête, et il repartit de plus belle : "Le royaume des cieux... C'est comme si un homme, un roi mariait son fils ! Il envoie ses serviteurs avertir les invités, qui ne veulent pas venir ! Il envoie alors d'autres messagers en leur recommandant de bien faire savoir aux invités que les bêtes sont tuées, que le festin est prêt et qu'il faut venir ! Mais eux s'en moquent : ils s'en vont qui sur ses terres, qui à son négoce ! D'autres s'en prennent aux délégués, les insultent, les tuent même ! Le roi entre dans une colère telle, qu'il envoie des troupes supprimer les assassins et réduire leur ville en cendres. Il convoque alors une troisième délégation : Allez donc aux carrefours, et ramenez tous ceux que vous trouverez ! ... Ainsi fut fait : bons, mauvais, on rassemble tout le monde et la salle de fête est bondée ! Et le roi entre... Et il aperçoit quelqu'un, qui n'a pas revêtu la tenue de rigueur : Comment es-tu venu jusqu'ici dans cette tenue ? L'homme se tait. Ola ! crie le roi, qu'on l'attache et qu'on le jette dehors, dans la nuit noire où l'on pleure, où l'on a peur ! ... Car il ne suffit pas d'être appelé : il faut aussi être élu !"

Les Pharisiens, eux, ne renonçaient pas. Et constituèrent une commission chargée de mettre au point des questions-pièges ! Et ils envoyèrent en mission quelques-uns des leurs, avec des membres du parti d'Hérode.

"Maître, -commencèrent-ils,- nous savons que tu dis la vérité, quand tu indiques le chemin qui mène à Dieu. Tu ne redoutes pas l'opinion des gens et tu ne fais acception de personne. Alors, donne-nous ton avis sur le problème suivant ! Notre loi permet-elle ou non de payer l'impôt à l'empereur ?" Jésus flaira immédiatement leur arrière-pensée : "Encore un piège ! Bande d'hypocrites, montrez-moi l'argent qui sert à payer l'impôt !" On lui tendit un denier : "L'effigie et le nom gravés, de qui sont-ils ? - De l'empereur ! - Eh bien rendez donc à l'empereur, ce qui appartient à l'empereur !... Et rendez à Dieu, ce qui appartient à Dieu !" leur asséna Jésus, tandis que, étonnés, ils n'en revenaient pas et préféraient abandonner la partie !

Mais c'était décidément le jour ! Ce fut au tour des Sadducéens de se pointer ! (Eux ils ne croyaient pas en la résurrection des corps). "Maître, -il en recevait du "Maître" aujourd'hui- Maître, Moïse a déclaré : Si quelqu'un meurt sans enfants, son frère doit épouser la veuve et avoir des enfants avec elle, pour le compte du défunt..." Jésus vit de

suite où ils voulaient en venir mais resta muet. Ils continuèrent, très gravement l'exposé du cas : "Or il y avait, chez nous, sept frères. Le premier se marie, et décède sans enfant. La femme revient au second, qui meurt à son tour, toujours sans enfant. Et ce, jusqu'au septième frère ! La femme finit par mourir à son tour (Jésus et la foule ne peuvent s'empêcher de sourire, devant tant de perversité maniaque et ridicule !) Eh bien, à la résurrection, duquel des sept frères sera-t-elle la femme puisqu'elle l'aura été de tous les sept ? - Mes pauvres ! Vraiment, vous vous égarez ! Ni vous ne connaissez la bible, ni ne pouvez imaginer la puissance de Dieu ! A la résurrection, il n'y aura plus de mariage, parce qu'il ne sera plus question de sexe ! Quant à la résurrection des morts, avez-vous lu seulement ce que Dieu vous a déclaré ? Il a dit : Moi, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob : il n'est pas un Dieu des morts, mais un Dieu d'êtres vivants !" Et tous ceux qui l'écoutaient secouaient la tête, frappés de ce merveilleux enseignement.

Apprenant qu'il a cloué le bec aux Sadducéens, les Pharisiens imaginèrent autre chose. L'un d'entre eux, docteur de la loi, alla poser à Jésus une nouvelle question -traquenard ! "Maître, - quand on commençait comme ça, Jésus savait qu'on voulait l'avoir ! - Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ?" Sans hésitation Jésus enchaîna : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, et de toute ton intelligence. C'est le commandement le plus grand et le plus important et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même ! De ces deux commandements découlent toute la Loi et les Prophètes."

Jésus se retourne et aperçoit le groupe de Pharisiens, qui rejoignait son interlocuteur : "A votre avis, le Messie, de qui est-il le fils ? - De David! - Alors comment David, poussé par l'Esprit, peut-il l'appeler Seigneur? Rappelez-vous : le Seigneur Dieu a dit à mon Seigneur : Siège à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis sous tes pieds... Si donc David l'appelle Seigneur, comment peut-il être son fils ? " Personne ne put lui répondre quoi que ce fût ! Et personne, à partir de ce jour-là n'osa plus lui poser la moindre question.

Alors, saisissant des deux mains les pans de son vêtement, il tourna le dos aux hommes qui depuis une heure au moins, le harcelaient de leurs questions hypocrites. Leur but était manifestement de le surprendre en flagrant délit de blasphème ou d'hérésie, au détour d'une phrase ou d'une citation. Ils l'avaient assailli dès son entrée dans le parvis des Gentils et l'avaient poursuivi jusqu'au parvis d'Israël. Tous mêlés : Pharisiens, Hérodiens (du parti politique du Roi Hérode) et Sadducéens,

et jusqu'aux docteurs de la loi et aux scribes, rivalisant d'imagination perfide et de simplicité perverse.

"Nous savons que tu es vrai, Rabbi ! Le chemin de Dieu, tu l'enseignes avec vérité. Tu ne te mêles de rien ni de personne, et tu ne tiens pas compte de la qualité des gens !" Après ces compliments oratoires, ils avaient tendu leurs pièges. Tout y était passé : le tribut à César, le lévirat mosaïque, la loi suprême et le Messie ! A chaque joute, Jésus les avait muselés. Nets, clairs et précis, ses arguments leur clouaient le bec et lui gagnaient la foule qui s'était amassée. Et ses douze compagnons sentaient monter en eux une indicible fierté de lui appartenir, malgré la grande incertitude des temps !

C'est sur eux que Jésus porta d'abord les yeux, en déclarant d'une voix légèrement éraillée : "Ces gens-là parlent au nom de Moïse : c'est pourquoi vous pouvez observer tout ce qu'ils vous commandent. Mais ne faites pas ce qu'ils font : ils disent et ne font pas. Ils prescrivent et imposent aux autres des quantités de réglementations, d'obligations et d'interdictions, qu'ils se gardent bien eux-mêmes de respecter ! Ils font tout pour se faire remarquer. Leur piété est un théâtre, et leur accoutrement un déguisement de théâtre. Dans les dîners, ils veulent la place d'honneur ; à la synagogue, les premières stalles ; au marché, les salutations. Et ce qu'ils adorent, c'est le titre de docteur !... Vous, ne vous faites pas appeler docteurs, ni maîtres. D'ailleurs, vous n'avez qu'un seul maître, et vous êtes tous frères. Sur terre, n'appellez personne 'père' : vous n'en avez qu'un, et vous le savez ! Et ne vous faites pas appeler chefs : vous n'en avez qu'un, c'est le Messie ! Le plus grand parmi vous doit se mettre au service des autres : sinon plus dure sera la chute !"

Il leva soudain le bras : mais sans menace, comme pour se protéger plutôt ! Il fit volte face en direction de ceux qu'il semblait ne plus voir depuis un instant.

"Malheureux que vous êtes, scribes et pharisiens hypocrites ! Vous fermez aux hommes les portes du bonheur ! Vous, vous ne saurez jamais ce que c'est, d'accord ! Mais vous découragez ceux qui y aspirent !

"Malheureux que vous êtes, scribes et pharisiens hypocrites ! Vous êtes capables de parcourir mers et continents pour gagner un seul adepte. Et quand vous l'avez, vous le rendez deux fois pire que vous !

"Malheureux que vous êtes, guides aveugles ! Vous dites si l'on jure par le Temple, cela ne compte pas ; mais si l'on jure par l'or du temple, cela compte ! Vous êtes des fous aveugles : qu'est-ce qui est le plus important : l'or, ou le Temple qui sanctifie cet or ? ... Vous dites

aussi : si l'on jure par l'autel, cela ne compte pas ; mais si l'on jure par l'offrande qui est dessus, cela compte ! Aveugles ! Qu'est-ce qui est plus important : l'offrande, ou l'autel qui sanctifie cette offrande ? ... Jurer par l'autel, c'est jurer aussi par ce qu'il y a dessus. Jurer par le Temple, c'est jurer aussi par celui qui y habite ! Jurer par le Ciel, c'est jurer aussi par Dieu.

"Malheureux que vous êtes, scribes et pharisiens hypocrites ! Ah vous payez toutes les taxes sur la menthe, le fenouil, le cumin ! Mais le plus important de la loi : la justice, le pardon, la fidélité, tout ça, vous le négligez ! Il faut faire et ceci et cela ! Vous êtes des guides aveugles : vous filtrez le moucheron et vous avalez le chameau !"

Personne ne riait : au contraire, il s'était fait un silence lourd sous les portiques et la voix fatiguée de Jésus sembla pourtant reprendre une nouvelle vigueur : comme un second souffle :

"Malheureux que vous êtes, scribes et pharisiens hypocrites ! Vous purifiez le dehors de la coupe et du plat, alors que le dedans est plein de rapine et de voracité ! Vous ressemblez à des tombes chaulées, impeccablement blanches, mais pleines de putréfaction et de pourriture : vous vous faites passer pour des gens irréprochables, alors que vous êtes l'hypocrisie même ! Tas de hors-la-loi !

"Malheureux que vous êtes, scribes et pharisiens hypocrites ! Vous bâtissez des tombeaux aux prophètes, vous décorez les tombes des justes, en disant : Si nous avons vécu au temps de nos pères, nous n'aurions pas été leurs complices pour tuer les prophètes ! Et ainsi, vous témoignez contre vous-mêmes, fils d'assassins, et assassins vous-mêmes !

"Serpents ! Engeance de vipères ! Comment pourrez-vous échapper au jugement et au châtement !

"Car moi aussi, je vais vous envoyer des prophètes, des sages et des scribes ! Vous les mettrez en croix, vous les torturerez dans vos synagogues, vous les persécuterez de ville en ville. Ainsi le sang de tous les justes vous retombera dessus : depuis Abel, jusqu'à Zacharie, que vous avez massacré entre le Temple et l'autel !"

A ce moment précis, la voix de Jésus se cassa : ce fut comme un sanglot irrépressible ! On le comprit, quand une dernière fois, mais sur un ton plus bas, il confia au silence du parvis, maintenant noir de monde :

"Yeroushalaïm ! Yeroushalaïm ! Tueuse de prophètes ! Que de fois j'ai essayé de rassembler tes enfants, comme un oiseau rassemble ses petits sous ses ailes... Et vous n'avez pas voulu ! ... Votre maison va

être désertée, et vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous puissiez crier : Il est béni, au nom du Seigneur, Celui qui vient !"

10

LE DISCOURS ESCHATOLOGIQUE

24, 1 - 25, 46

Jésus était sorti du Temple et il s'éloignait déjà. Chemin faisant, on se retourna pour un dernier coup d'œil et plusieurs compagnons s'exclamèrent : "C'est beau, quand même le Temple d'ici !" Jésus prit la parole au vol : "Vous voyez tout ça. Eh bien ! Sachez qu'il n'en restera pas pierre sur pierre ! Tout sera détruit !" Et sans ajouter un mot, il continua son chemin. On était maintenant de l'autre côté du Cédron, sur la route de Béthanie, sur le versant Ouest du Mont des Oliviers. Jésus s'était assis sous un arbre, à l'écart : "Dis-nous pour quand tout cela est prévu ! Comment saura-t-on quand tu reviendras ? Et la fin du monde !".

On était assis en rond. Et maintenant on écoutait, on attendait la réponse : "Ne vous laissez abuser par personne. Des tas de gens utiliseront mon nom et se feront passer pour le Messie ! Vous entendrez le bruit de la guerre, vous entendrez parler de guerres : restez calmes. Il faut que cela arrive, mais ce ne sera pas encore la fin ! Les nations, les puissances se dresseront les unes contre les autres ; il y aura des famines, des catastrophes naturelles : ce ne sera qu'un début ! ... On en profitera pour vous arrêter, vous torturer, vous tuer : de partout, on

vous haïra à cause de moi ! Beaucoup vont craquer, ils se trahiront et se haïront mutuellement. On verra apparaître de nombreux faux prophètes, qui vont égarer beaucoup de gens. Le mal sera si puissant, qu'il refroidira l'amour d'un grand nombre. Mais tenez bon jusqu'à la fin, et vous serez sauvés. La Bonne Nouvelle du Royaume se répandra dans le monde entier : chaque homme l'entendra. Alors, ce sera la fin ! ...

"Quand on verra celui que le prophète Daniel appelle "l'Abominable Destructeur", debout dans le sanctuaire, (que le lecteur imagine !), alors si vous êtes en Judée, fuyez dans les montagnes ! Si vous vous trouvez sur votre terrasse, inutile de descendre prendre quoi que ce soit chez vous ; si vous vous trouvez sur vos terres, inutile de retourner à la maison ! ... Malheur aux femmes enceintes et aux jeunes mères ! Priez pour que votre fuite n'ait lieu ni en hiver ni un jour de sabbat. Le malheur dépassera tout ce qui s'est passé jusqu'ici, et tout ce qui pourra se passer encore ! Si cela devait trop durer, personne ni rien ne subsisterait : mais à cause de ses élus, Dieu y mettra fin à temps !...

"Alors si vous entendez ici ou là : c'est le Messie ! N'y croyez pas ! Je vous l'ai dit : il viendra de faux prophètes et de faux messies. Ils seront capables de faire les choses les plus extraordinaires, pour abuser -s'il était possible !-, même les élus de Dieu ! Mais je vous aurai avertis !

"Le Messie est au désert ! N'y allez pas. Il se cache ici ! N'y croyez pas ! Le Fils de l'Homme apparaîtra comme l'éclair qui zèbre, de sa lumière étincelante, le ciel, de part en part ! Les vautours se rassemblent toujours à la verticale du cadavre !

"Après toute cette souffrance, on verra le soleil s'obscurcir, la lune se ternir, les étoiles tomber du ciel : toutes les forces cosmiques seront ébranlées !

"C'est alors qu'apparaîtra dans l'espace le Signe du Fils de l'Homme : une immense lamentation montera de toute la terre devant la gloire et la puissance enfin manifestées de sa venue ! Il enverra ses messagers emboucher la trompette solennelle pour rassembler depuis les quatre vents, tous les élus de Dieu d'un bout à l'autre de l'univers !

"Regardez le figuier : dès que ses branches deviennent tendres et que poussent ses feuilles, vous savez que l'été est proche ! Eh bien, quand vous verrez tout cela, sachez-le : vous y êtes, ça y est !

"Croyez que c'est vrai : cela arrivera, avant que vous ne soyez tous morts. Le ciel et la terre ne sont pas éternels : mes paroles, oui !

"Ce jour et cette heure, personne ne les connaît : aucun des habitants du ciel, ni moi-même. Je vous le répète : personne, sinon mon Père, et lui seul. Cela se passera vraisemblablement comme à l'époque de Noé. Rappelez-vous ! Juste avant le déluge, que faisait-on ? On buvait, on mangeait, on se promettait, on se mariait etc..., jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche. Et personne ne se doutait de rien jusqu'à ce qu'arrivât le déluge qui les emporta tous ! C'est dans les mêmes conditions que je reviendrai !"

Les sourcils se fronçaient, attentifs et insatisfaits. Jésus sentait leur curiosité que ses paroles n'avaient pas satisfaite. Il reprit: "Par exemple, prenons deux hommes qui travailleront côte à côte dans le même champ : l'un sera pris, l'autre laissé. Même chose : deux femmes seront en train de moudre à la même meule : l'une sera prise et l'autre laissée!" Leur perplexité demeurait : on aurait voulu des renseignements, des révélations plus sensationnelles ! Leur imagination souffrait d'inanition !

Jésus continua pourtant, plus grave : "Soyez prêts ! C'est la seule solution, puisque vous ne savez pas quand votre Dieu vous visitera ! Il y a une chose que vous savez bien : si le propriétaire connaissait l'heure de la nuit à laquelle le voleur va venir, il veillerait, il resterait debout, et il ne laisserait pas violer son domicile... Voilà pourquoi, vous aussi, vous avez intérêt à vous tenir prêts. Car c'est précisément à l'heure où vous ne l'attendez pas, que le Fils de l'homme viendra !"

Jésus sentait que cela commençait à les éclairer : alors il voulut profiter pour les amener plus loin : "Prenez un maître de maison qui a engagé un employé sur qui il veut se reposer, en lui confiant la marche de toutes les affaires domestiques. Heureux cet employé si son patron, le trouve à l'improviste en train de faire ce pour quoi il l'a engagé ! Il lui confiera encore plus, et sa confiance en lui augmentera encore. Mais supposez que cet employé profite de l'absence, brève ou prolongée, de son patron pour se mettre à maltraiter les autres employés, ou au contraire pour gaspiller avec eux les biens de la maison ! Que se passera-t-il si le patron arrive, comme ça, sans prévenir ? Que feriez-vous, à sa place ? Eh bien, vous châtieriez l'imprudent impudent, en le maudissant à la mesure de votre déception."

Et après un silence : "Voilà comment cela se passera !" On avait compris. Et d'un seul mouvement on se remit en route.

"A quoi pourrais-je comparer le royaume de Dieu ?... Eh bien ! Écoutez cette histoire... Un jour, dix charmantes personnes devaient faire les filles d'honneur à une noce où elles étaient invitées : elles prirent leur lampe dans la nuit et s'en furent à la rencontre du jeune marié, comme il était de coutume dans la région. Seulement voilà, cinq d'entre elles étaient sottes et cinq étaient sages. En prenant leur lampe, les sottes avaient oublié de se munir d'huile, tandis que les sages avaient emmené même des réserves avec elles. Et comme cela arrive à toutes les noces, le marié se fit attendre, si bien que nos charmantes demoiselles s'assoupirent et finirent par s'endormir... Et voilà qu'en pleine nuit, un cri se fait entendre : voici le marié ! Vite allez à sa rencontre ! On se lève, on s'ébroue, on se déchiffonne la robe et chacune se met à apprêter sa lampe. C'est alors que nos sottes disent aux sages : Dites, donnez-nous de votre huile, nos lampes s'éteignent ! Mais les sages de répondre : Il n'y en aura certainement pas assez et pour nous et pour vous. Vous feriez mieux d'aller en acheter pour vous... Mais ce qui devait arriver arriva : pendant qu'elles couraient en acheter, le marié survint. Les demoiselles d'honneur qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces. Et l'on ferma la porte. Beaucoup plus tard arrivèrent enfin les autres jeunes filles : elles eurent beau répéter : Seigneur, Seigneur, c'est nous ! Ouvre-nous ! Lui leur répondit : Moi, je ne vous connais pas !"

Et Jésus ajouta : "Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour ni l'heure !"

"A quoi encore pourrais-je comparer le Royaume de Dieu ? Eh bien écoutez cette autre histoire."

(Mais d'abord vous devez savoir que le mot 'talent' peut signifier beaucoup de choses : d'abord -ça tout le monde le sait,- talent veut dire qualité, don : un musicien de talent ; mais le talent était aussi une monnaie du temps de Jésus : cela valait beaucoup. Vous allez voir que c'est important pour notre histoire.)

"Il y avait une fois un homme très riche, qui devait partir en voyage. Il réunit un soir tous ses serviteurs et voulut leur confier ses biens. Il remit à l'un cinq talents, à un autre deux talents, et à un troisième, un seul talent, selon les qualités de chacun. Et le lendemain, l'homme partit pour son long voyage.

"Aussitôt, celui qui avait reçu cinq talents se mit à l'œuvre, les fit produire tant, qu'il en gagna cinq autres. De même, celui qui en avait reçu deux, se démena si bien qu'il en gagna deux autres. Mais celui qui

n'avait reçu qu'un seul talent, n'eut qu'une idée en tête : s'empresse de creuser un trou dans le sol pour y enfouir l'argent de son maître !

« Bien longtemps après, le maître revient et les convoque pour rendre des comptes. Le premier se présenta à lui, et déclara tout fier : Maître, tu m'as confié cinq talents, en voici cinq autres que j'ai gagnés ». Et le maître lui répondit : "Bravo pour ta fidélité ; et puisqu'en cette petite affaire, tu t'es révélé tel, je te confierai beaucoup plus à l'avenir. Viens, tu peux te réjouir avec moi !" Le second serviteur se présenta ensuite, et déclara, tout fier de lui aussi : "Maître, tu m'as confié deux talents, en voici deux autres que j'ai gagnés !" Et le maître lui répondit : "Bravo pour ta fidélité. Et puisqu'en cette petite affaire, tu t'es révélé tel, je te confierai beaucoup plus à l'avenir : tu peux te réjouir avec moi".

"Ce fut enfin le tour de celui qui n'avait reçu qu'un seul talent : Maître, commença-t-il, j'ai toujours su que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as rien semé ; tu ramasses là où tu n'as rien planté. J'ai eu peur et je suis allé enfouir ton talent dans la terre. Tiens voilà, tu as ton compte !... Alors le maître s'emporta : Fainéant de vaurien ! Si tu sais que je suis comme tu dis, il fallait au moins placer mon argent à la banque, et à mon retour j'aurais pu retirer mon bien plus les intérêts. Rends-moi vite ce talent, que je le donne à celui qui en a déjà dix : on va donner à celui qui est déjà comblé pour qu'il connaisse l'abondance ; mais à celui qui ne possède rien, on va retirer même ce qu'il croit avoir ! Quant à ce serviteur inutile, jetez-le dehors, qu'on ne le voie plus : il pourra toujours pleurer et grincer des dents!".

La dureté du discours -la chute surtout,- avait fait se contracter les mâchoires des auditeurs. Ce qui n'empêcha pas Jésus de continuer de plus belle, décrivant comme une vision prophétique :

"Quand le Fils de l'Homme viendra glorieusement escorté de tous ses messagers, il prendra place sur le trône qui lui revient. Tous les peuples de la terre se rassembleront à ses pieds. Il les triera, comme le berger trie ses bêtes. Alors le roi de gloire dira aux uns : Venez, mon père vous a choisis pour hériter du royaume qu'il a préparé pour vous depuis la fondation du monde ! Car

j'avais faim et vous m'avez donné à manger,
j'avais soif, et vous m'avez donné à boire,
j'étais un immigré, et vous m'avez accueilli,
je n'avais rien à mettre, et vous m'avez vêtu,
j'étais à l'hôpital, et vous êtes venu me voir,

j'étais en prison, et vous m'avez fait une petite visite ! ...

Tous ces gens seront surpris et demanderont : Seigneur, quand, oui, où t'avons-nous rencontré ? Le roi répondra : Sachez que tout le bien que vous avez fait au plus obscur des hommes, mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! ... Il se retournera alors vers les autres : Laissez-moi, maudits, que votre cœur se consume à l'infinie désespérance, préparée pour le diable et ceux qui lui ressemblent... Parce que j'ai eu faim et soif, et de vous je n'ai rien reçu ! J'étais un étranger, j'avais froid, j'étais malade, je me morfondais en prison : et de vous, aucun écho, aucun accueil, aucune visite!... Eux aussi seront surpris : où, demanderont-ils, quand t'avons-nous rencontré, sans te venir en aide ? Le roi répondra : Sachez que tout le bien que vous n'avez pas fait au plus obscur de mes frères les hommes, c'est à moi que vous l'avez refusé ! ...Ceux-là connaîtront ainsi une éternité d'abandon. Quant à la vie des élus, elle n'aura jamais de fin !”

11

ACCOMPLISSEMENT

26,1 - 27,66

Il avait prononcé les dernières paroles avec une telle insistance, son tableau du dernier règlement des comptes avait été si plastique, que les trois mots qu'il ajouta, presque à voix basse pourtant, firent frissonner les disciples encore plus que le reste : "Vous savez que dans deux jours c'est Pâques : eh bien le Fils de l'Homme sera arrêté pour être cloué sur une croix."

Les chefs des prêtres et les Anciens du peuple s'étaient donné rendez-vous dans la cour du palais de Caïphe, le grand prêtre, pour décider l'arrestation et l'exécution de Jésus. "Pas pendant la fête : il ne s'agit pas de provoquer le peuple !”

Jésus, lui se trouvait à Béthanie, chez Simon le lépreux qui l'avait invité. L'atmosphère était lourde : il y avait des espions partout ! On était allongé pour le repas, et voilà qu'une femme entre dans la pièce, un grand flacon d'albâtre à la main : c'est du parfum rare ! Elle s'approche de Jésus qui ne bronche pas, tandis que les autres font le geste de la repousser. Elle verse le contenu du flacon sur la tête de Jésus. Le parfum, assez épais, plaque les boucles entremêlées, sur le large front de Jésus, et continue de dégouliner sur ses yeux, dans sa barbe et le long de son cou. Il ne dit toujours rien. Elle, maintenant étonnée de son audace, recule de quelques pas : les disciples profitent de cette crainte soudaine pour crier leur irritation : "Pourquoi ce gaspillage ! On aurait pu en tirer un bon prix, et on aurait donné l'argent aux pauvres !" Jésus leur coupa net la parole : "Pourquoi voulez-vous à tout prix lui faire de la peine ? J'apprécie beaucoup le cadeau qu'elle m'a fait ! Les pauvres, vous les aurez toujours avec vous, moi, vous ne m'aurez pas toujours... En versant ce parfum sur moi, elle préparait mon corps pour le tombeau ! ..." Et en lui souriant, il ajouta : "Vraiment, partout où l'on proclamera la Bonne Nouvelle, c'est-à-dire, dans le monde entier, on racontera aussi ce que cette femme vient de faire, et l'on se souviendra d'elle !"

C'est à ce moment précis que l'un des douze, le dénommé Judas, originaire de Kériyot, prit sa décision : il se rendit chez les chefs des prêtres : "Qu'est-ce que vous me donnez si je vous le livre ?" Ils lui versèrent cash trente pièces d'argent. Il ne manquait plus que l'occasion favorable !

Le premier jour de la fête des "Pains Azymes", les disciples demandèrent à Jésus, où il avait l'intention de prendre le repas pascal. "Allez en ville, chez un tel et dites-lui de ma part, que mon heure arrive et que je désire fêter Pâques chez lui avec vous !" Et les disciples s'en allèrent tout préparer.

Le soir tombe, Jésus et les disciples se mettent à table. Bien sûr, c'est la fête, ils sont joyeux, mais cette joie transpire une crainte, que révèle Jésus, pendant qu'ils mangent : "Écoutez moi, l'un de vous va me trahir !" Alors la tristesse remplit la pièce : "C'est moi, Seigneur ?" se mettent-ils à lui demander avec naïveté. "Non ! Il a déjà plongé la main dans le plat avec moi ! ... Le Fils de l'Homme suivra sa destinée, comme l'annonce la Bible. Mais malheur à celui par qui il sera trahi. Ah ! Il aurait mieux valu pour lui ne pas naître !" Judas, qui était encore là, lui demande : "Tu parles de moi, maître ! - Oui, c'est toi !"

Puis un long silence s'établit. On se remit à manger. A un moment, Jésus prit un morceau de pain d'une drôle de façon. Les disciples l'observèrent. Jésus bénit le pain, le partagea et le leur donna, en disant : "Prenez, mangez : c'est mon corps !" Et les disciples mangèrent ce corps ! ... Il prit ensuite une coupe, rendit grâce à Dieu, et la leur donna : "Buvez-en tous, c'est mon sang ! Le sang du pacte, le sang versé pour pardonner les fautes des multitudes... Vous savez, je ne boirai plus désormais de ce vin, jusqu'à ce jour prochain, où j'en boirai du nouveau avec vous dans le Royaume de mon Père. "Et les disciples burent ce sang ! ...

Puis on se leva et on chanta le Hallel ; ce sont tous les psaumes de la fête de Pâques ! Le cœur n'y était plus, ou du moins, s'il y était, ce n'était pas comme chaque année ! Après le chant, on prit la route du Mont des Oliviers, qui longe un temps les murailles, pour plonger ensuite par un raccourci, dans le val du Cédron. En route, dans la nuit bleue, Jésus leur confiait : " Cette nuit, vous allez tous m'abandonner. La Bible dit : Je frapperai le berger, et tout le troupeau se dispersera... Mais quand je reviendrai à la vie, je vous précéderai en Galilée." Pierre courut se planter devant lui sur le chemin et lui déclara : "Si tous t'abandonnent, moi je ne t'abandonnerai jamais ! - Mon pauvre Pierre, cette nuit même, avant que le coq ne chante, tu auras juré trois fois que tu ne me connais pas ! " Pierre protesta, tandis que Jésus le dépassait déjà : "Même si je dois mourir avec toi, jamais je ne te renierai !" Et tous les disciples lui jurèrent la même chose, en dévalant à sa suite la pente du Cédron.

On arriva au domaine de Gethsémani - qui signifie le jardin du pressoir à huile. Les oliviers centenaires murmuraient dans l'air nocturne. "Restez un peu là, pendant que je m'éloigne pour prier !" Il demanda à Pierre et aux deux fils de Zébédée de l'accompagner. Tout le monde tombait de sommeil, à peine assis, on s'endormit. Aux trois qu'il emmenait avec lui, Jésus confia : "Je me sens torturé par une tristesse de mort : restez ici, et veillez avec moi !" Ils acquiescèrent, s'assirent et... s'endormirent à leur tour ! Jésus avait fait quelques pas, était tombé face contre terre et priait : "Mon père, si c'était possible, si ce martyr pouvait m'être épargné ! ... Non ! Non ! C'est ta volonté qui doit l'emporter, et non la mienne..." Il se ressaisit, retourna vers ses trois compagnons : ils dormaient à poings fermés dans la nuit de pleine lune ! "Pierre, vous n'avez même pas la force de veiller une seule heure avec moi ? Veillez, priez : l'épreuve vous attend ! Si votre esprit veut bien, votre corps ne suit pas toujours !" Jésus se retira une deuxième fois. Jérusalem, là-haut, derrière ses remparts ne se doutait pas qu'un homme rampait au pied d'un arbre, en appelant Dieu : "Père, puisqu'il ne peut en

être autrement, alors j'accepte d'en passer par ta volonté !" Il tremblait, il transpirait, il pleurait, quand il retourna vers les trois compagnons, endormis emmêlés au pied d'un vieil olivier : leurs yeux étaient trop lourds ! Cette fois-ci, Jésus ne leur dit rien, et s'en alla prier une troisième fois, répétant inlassablement les mêmes paroles, parce qu'il n'avait plus rien d'autre à dire ! Quand il revint, cette fois, il était différent. Il leur déclara calmement et comme soulagé : "Dormez maintenant ! Vous pouvez vous reposer ! C'est l'heure où le Fils de l'Homme va être remis aux mains des assassins ! ..."

Soudain, sa voix se fit plus vive, comme s'il pensait : Enfin ! "Réveillez-vous ! Hélas ! Regardez, il approche, celui qui me trahit." Et en effet, tandis qu'il parle encore, Judas, parfaitement reconnaissable, arrive, à la tête d'un commando, mandaté par les chefs des prêtres et les anciens du peuple : on voit des épées et des bâtons. Le traître avait convenu d'un signal : "C'est celui que je vais embrasser. Arrêtez-le !"

Judas est maintenant à la hauteur de Jésus. Quel silence soudain. Il l'embrasse longuement (pourquoi si longuement, mon Dieu ? le signal ? le regret ?) : "Shalom, Salut ! Maître ! - Ah mon ami ! (Jésus le regarde maintenant) mon ami, c'est pour ça que tu es là ...". Mais tout se précipite. On se jette sur Jésus et on l'arrête.

L'un des compagnons, s'empare d'une épée et en frappe le serviteur du grand prêtre : il lui tranche l'oreille. Jésus crie par-dessus la mêlée : "Rentre cette épée : quand on se sert d'une épée, on finit par l'épée ! Ne crois-tu pas qu'il me suffirait d'appeler mon Père, et j'aurais de suite pour me défendre douze légions de messagers ! Mais comment s'accomplirait alors tout ce qui a été annoncé ?"

Jésus en imposait encore malgré sa situation. "Pour vous emparer de moi, vous êtes venus avec épées et bâtons comme pour un bandit ! Chaque jour pourtant, j'étais assis, et j'enseignais dans le sanctuaire : et vous ne m'avez pas arrêté !"

(Mais tout se passait comme la Bible l'avait annoncé !)

Alors tous ses compagnons prirent la fuite et abandonnèrent Jésus ! A la grande surprise de ceux qui venaient l'arrêter !

Les mains liées derrière le dos, poussé constamment en avant par ses gardes, trébuchant sur les pierres du chemin, s'emmêlant les pieds dans sa tunique qu'il ne pouvait relever pour grimper, Jésus remontait

vers la cité, déjà pleine de murmures. On se rendit chez le grand prêtre Caïphe où attendaient déjà les docteurs de la loi et les Anciens.

Un homme les suivait, en tâchant de se dissimuler derrière les buissons d'épineux : c'était Pierre ! Le remords ? La curiosité ? Il avança lui aussi jusqu'à la maison de Caïphe. Il avait rabattu un pan de son manteau sur sa tête et pris place au milieu des gardes, pour voir comment tout cela allait finir !

Il y a là en fait, les chefs des prêtres et le tribunal au grand complet : tout le monde cherche à le mettre à mort, même au prix d'un faux témoignage : et malgré la foule de faux témoins qui défilent, ils ne trouvent rien !

Le temps passe, on s'énerve, l'aube va pointer. En voilà encore deux qui s'avancent à la barre : "Il a dit : Je peux détruire le temple de Dieu, et le rebâtir en trois jours !" Le grand prêtre se dressa : "Tu ne réponds rien ? Tu entends ce qu'il dit ?" Jésus se tait. Pierre se mord les lèvres.

"Au nom du Dieu vivant, s'écrie le grand prêtre, je t'ordonne de nous dire, si tu es le Messie, le Fils de Dieu ! - Tu l'as dit. Et j'ajoute que désormais, c'est à la droite de Dieu que vous verrez le Fils de l'Homme quand il viendra du plus loin du ciel !" Alors, dans un cri de douleur absolument sincère, le grand prêtre déchira ses vêtements, tellement la réponse était intolérable : " Il a blasphémé ! Il a blasphémé ! Nous n'avons plus besoin de témoin !... Maintenant que vous l'avez entendu comme moi, quel est votre verdict ?" Un seul cri : "La mort !"

Et tandis que, dans un froissement fiévreux de robes et de manteaux, la séance est levée en toute hâte, on se jette sur Jésus : on lui crache dessus, on le boxe, on le siffle : "Allez, Messie, fais le prophète ! Devine qui t'a frappé !" Les gardes, avec lesquels Pierre s'était assis, se mettent en demeure de reprendre Jésus en charge. Pierre veut en profiter pour s'éclipser. Une servante passe par là : "Eh, mais toi aussi, tu faisais partie de la bande de Jésus, le Galiléen !" Sans se retourner vers elle, Pierre nie publiquement : "Je ne vois pas ce que tu veux dire !" Et il se hâte d'atteindre le portail ! Quelqu'un le croise au même moment, et lance à la cantonade : "C'est un copain de Jésus de Nazareth !" Cette fois Pierre se met à jurer : "Je ne connais pas cet homme !" On s'approche, on le tire par le manteau, on le regarde de près : "C'est vrai, tu en fais partie. D'ailleurs, avec ton accent !" Alors là, Pierre se met à hurler : "Que Dieu me punisse, si je connais cet homme !"

Et dans la première lueur qui monta de l'Est, le cri enroué d'un coq déchira le mensonge ! Pierre entendit soudain résonner dans sa mémoire impitoyable, les mots terribles de Jésus : "Avant le chant du premier coq, tu auras par trois fois juré ne pas me connaître !" C'est une silhouette brisée et secouée de hoquets que l'on put remarquer dans les ruelles de la ville basse, à l'heure d'ouverture des premières échoppes : Pierre pleurait !

Le soleil montait vite dans un ciel sans nuage. L'air était frais. Jérusalem est à plus de mille mètres d'altitude ! Emmitouflés dans leur manteau de fourrure, tous les chefs des prêtres se sont retrouvés avec les Anciens du Peuple pour décider ensemble la mort de Jésus. Ils l'ont attaché solidement, et fait remettre à Pilate, le gouverneur romain.

Au moment où ils se retiraient, leur mission accomplie, un homme les arrêta. C'était Judas, le traître, travaillé par le remords, en apprenant la condamnation à mort. Il tenait en main les trente pièces d'argent : "J'ai péché, en faisant condamner un innocent ! - Qu'est-ce que tu veux que ça nous fasse ? C'est ton problème !" Ils l'abandonnèrent à lui-même. De rage, Judas jeta l'argent qui s'éparpilla dans le temple, et s'enfuit à perdre haleine. Il dévala le grand escalier, longea la muraille, prit le chemin du Cédron. Il se déshabillait tout en courant. Ses yeux cherchaient l'arbre de sa délivrance : il fit alors un nœud à sa ceinture, se le passa autour du cou, accrocha l'autre bout à une branche, et se jeta dans le vide étourdissant, préférant le désespoir humain de sa propre honte, au pardon divin du rabbi galiléen.

Insensible à son sort, les chefs des prêtres firent ramasser l'argent répandu : "Nous ne pouvons pas nous permettre de déposer cet argent dans le trésor du Temple, puisque c'est le prix du sang ! Ils décidèrent d'acquérir le Champ du Potier, qui était en vente : il servirait de cimetière aux étrangers. Encore aujourd'hui cet endroit est connu sous le nom de Haceldama, le Champ du Sang. Jérémie, le prophète, l'avait d'ailleurs prédit : "Avec les trente pièces d'argent, (somme que les Israélites avaient consenti à payer pour lui) ils acquirent le Champ du Potier comme le Seigneur me l'avait ordonné !"

Le gouverneur n'avait jamais rencontré Jésus. Quand il vit arriver devant lui, ce galiléen de haute stature, le visage tuméfié et pâle, le vêtement déchiré, les cheveux mêlés de crachats et de poussière, il eut tout d'abord un mouvement de recul et sa voix trahit un certain scepticisme quand il lui demanda : "C'est toi, le roi des juifs ? - Oui !" Jésus et Pilate se regardaient intensément pendant que chefs des prêtres

et Anciens n'arrêtaient pas de parler, se répandant en accusations des plus fantaisistes. Jésus se taisait. Pilate et Jésus n'entendaient que la rumeur des siècles futurs commenter leur entrevue ! Pilate rompit le charme morbide : "Tu n'entends pas toutes ces accusations ?" Jésus continua de garder le silence : une statue de silence dans cette déflagration de paroles ! Le gouverneur en était profondément étonné.

La coutume voulait qu'à chaque fête le gouverneur libère un prisonnier, au choix de la populace. Il se trouvait qu'on avait arrêté récemment un certain Barrabas, prénommé Jésus, lui aussi (curieuse coïncidence, quand on pense que Barrabas, signifie "Fils du Père", en araméen!). Pilate leur fit la proposition suivante : "Qui voulez-vous que je libère ? Jésus Barrabas, ou Jésus le Christ ?" (Pilate se doutait bien qu'ils le lui avaient livré par jalousie.) Il parlait encore quand la tenture, devant laquelle était placé son siège au tribunal, s'entrouvrit, et un serviteur passa la tête. La femme du gouverneur le lui avait dépêché pour lui dire : "J'ai fait un horrible cauchemar toute la nuit à propos de Jésus : il est innocent ! Laisse le tranquille !"

Mais dans la seconde, les chefs des prêtres et les Anciens, retournèrent la foule, la persuadant de réclamer la libération de Barrabas et la condamnation de Jésus. Le gouverneur répéta sa question : "Alors qui dois-je libérer ? - Barrabas ! - Et qu'est-ce que je dois faire de Jésus le Christ ? - La croix !"

Pilate ne savait plus que dire : "Mais qu'a-t-il fait de mal ?" La foule hurla de plus belle : "La croix !". Le gouverneur se rendait compte que tout était inutile et que le tumulte augmentait plutôt. Les paroles de sa femme lui revinrent en mémoire. Il frappa dans ses mains. Un esclave approcha, avec une aiguière et un linge. Face à la foule, Pilate se lava les mains, en criant dans l'hystérie collective : "Je ne suis pas responsable de la mort de cet homme ! C'est votre affaire ! - Nous le prenons sur nous et sur nos enfants !". Et il fit aussitôt libérer Barrabas, quant à Jésus, il le fit fouetter puis le leur fit livrer pour être crucifié. Quand Jésus passa devant lui, Pilate baissa les yeux : Jésus regardait devant lui.

C'était aussi une coutume : le condamné à mort était remis d'abord aux soldats qui pouvaient se défouler sur lui quelque temps. Du prétoire à la caserne, on rassembla toute la cohorte. On déshabilla Jésus pour le revêtir d'un manteau rouge ; certains tressèrent une couronne avec les épineux de la cour et la lui enfoncèrent autour de la tête ; quelqu'un lui plaça un roseau dans la main droite et tous, chacun à son tour, s'agenouillaient en face de lui, en le bafouant : "Shalom ! Salut, roi de

Juifs !". Ils crachaient sur lui, lui prenaient le roseau de la main pour le frapper sur la tête. Après s'être bien moqués de lui, ils lui remirent son vêtement et l'emmenèrent pour le crucifier.

La foule se presse à la porte de la caserne. En sortant, les soldats remarquent un homme solide qui passe devant : il s'appelle Simon, originaire de Cyrène. Ils le réquisitionnent pour porter la croix : Jésus est déjà si faible ! A coups de fouet, ils se frayent un passage dans les ruelles bondées à cette heure. On crie, on pleure. Jésus avance lamentablement, il titube, s'accroche aux devantures pour ne pas tomber, il n'y voit plus, entre les pleurs, le sang et les crachats qui lui recouvrent le visage. On le pousse, on le guide, on arrive au lieu de l'exécution. Le Golgotha, (mot à mot, le lieu du Crâne,) une espèce de talus, au-dessus des immondices, juste à l'une des sorties de la ville. On lui tend un liquide noirâtre, du vin mêlé de drogue amère, il en goûte et le repousse.

Alors, on le renverse le bois du supplice ; en moins d'une minute, il est entièrement déshabillé, cloué et dressé ! Il n'a pas eu le temps d'avoir mal, il n'a pas eu le temps de crier, il n'a pas eu le temps de réaliser. Il surplombe de quelques mètres une foule hagarde qu'il distingue avec trouble à travers ses yeux mi-clos ! L'engourdissement l'envahit, il n'ose plus faire le moindre geste, il épouse la douleur comme on s'endort !

Les soldats jouent ses hardes aux dés ! Puis ils s'assoient ou montent la garde. Au préalable, ils ont reçu l'ordre d'accrocher au-dessus de sa tête un petit écriteau où est inscrit le motif de sa condamnation : "C'est Jésus, le roi des Juifs !". Une autre équipe est en train de crucifier deux autres condamnés, deux bandits, de chaque côté de Jésus. Voilà, la corvée est terminée ! C'est maintenant au tour de la foule qui se met à insulter Jésus et lui décoche toutes sortes de quolibets. "Eh, toi qui détruis le sanctuaire et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même ! Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix !". Les chefs des prêtres, les Docteurs de la loi et les Anciens ne perdent rien de la scène : ils s'y mettent aussi : "Il en a sauvé d'autres, et il ne peut se sauver lui-même ! C'est ça, le roi d'Israël !". Et, prenant la foule à témoin : "S'il descend de la croix maintenant, nous croirons en lui ! Il a mis sa confiance en Dieu : si Dieu veut, qu'il le sauve, maintenant ! Vous vous souvenez, il a déclaré : Je suis le Fils de Dieu !" Le comble, c'est que ses co-suppliciés l'insultaient eux aussi !

Il était midi maintenant. Et pourtant le ciel devenait noir, aussi loin que l'œil pouvait voir. Jusqu'à trois heures : ce fut l'obscurité. A

ce moment-là, Jésus poussa un cri, très fort : c'était le premier verset du psaume 22, une prière pleine de confiance en Dieu, mais qui commence par une parole de désespoir : "Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? " Mais Jésus n'eut pas la force d'aller jusqu'au bout du psaume !

Certains, autour de la croix, ne distinguèrent pas exactement ce qu'il avait dit : "Tiens, il appelle le prophète Élie, maintenant !". L'un d'eux courut vite chercher une éponge, la trempa dans le liquide drogué, la planta au bout d'un roseau et la lui tendit à la hauteur de la bouche. Mais les autres criaient : "Laisse ! On va voir si Élie va venir le sauver !".

A ce moment précis, Jésus hurla son dernier souffle !

On crut que la fin du monde était arrivée. Dans le Temple, la grande tenture qui cachait le Saint des Saints se déchira du haut en bas. On sentit la terre trembler. Il y eut des avalanches, les pierres tombales roulèrent ; certains crurent même voir des morts se relever pour attendre sa propre résurrection et traverser Jérusalem sous les yeux des gens.

Le centurion et son commando eurent peur en voyant tout ce qui se déclenchait. Ils ne purent s'empêcher de reconnaître : "Il était vraiment le Fils de Dieu !".

Beaucoup de femmes qui suivaient Jésus depuis la Galilée et s'étaient mises à son service observaient tout cela de loin. On distinguait Marie Madeleine, Marie, la mère de Jacques et Joseph et la mère des deux Zébédée. Elles ne bougeaient pas : debout, droites.

Quand le soir tomba, un certain Joseph, un notable originaire de Ramataim, (il croyait en Jésus, lui aussi) prit sur lui d'aller trouver Pilate pour lui demander le corps de Jésus. Pilate donna son autorisation. Joseph récupéra le corps, l'enroula dans un linceul blanc et le déposa dans le propre sépulcre qu'il avait fait aménager pour lui-même ! Il roula une grande pierre pour en obturer l'ouverture et rentra chez lui. Les deux Marie qui l'avaient suivi s'installèrent devant le sépulcre.

Le lendemain, les chefs des prêtres et les pharisiens accoururent chez Pilate, dès la première heure et demandèrent à être reçus. "Excellence, lui dirent-ils, nous nous sommes souvenus de ce que cet imposteur racontait de son vivant : Après trois jours, je reviendrai à la vie !... Fais le nécessaire pour que le sépulcre reste sous bonne garde jusqu'à après demain, des fois que ses disciples viennent la nuit enlever

son cadavre et annoncent aux gens: Il est ressuscité d'entre les morts !... Cette dernière imposture serait pire que la première ! - Prenez les soldats qu'il vous faut, leur répondit Pilate et faites bonne garde comme vous l'entendez !".

Ils coururent au sépulcre avec la garde et firent aussitôt sceller la pierre.

12

EPILOGUE

28,1 - 20

La première étoile venait de s'éteindre dans un ciel tout neuf. Pendant tout le sabbat, l'atmosphère avait été étouffante, jusqu'à ce que d'énormes nuages noirs se mettent à vomir une eau lourde, et épaisse de tous les événements de cette fin de semaine : l'arrestation, l'interrogatoire, le jugement, le supplice, la mort et l'enterrement de Jésus de Nazareth. Tout cela en si peu de temps ! Et on était déjà au premier jour de la semaine, le lendemain du sabbat : ce qui deviendra notre dimanche, le Jour du Seigneur, Dies Dominica !

Marie de Magdala, et l'autre Marie (la mère de Jacques et de Joseph) s'en allèrent au sépulcre, comme on va en pèlerinage, emmitouflées dans leur grand châle noir à cause de l'air coupant de ce matin de printemps !

Et il y eut soudain comme un tremblement de terre. Un être resplendissant de lueur, un ange, Dieu, -mon dieu, qui sait ?- fit rouler la pierre qui fermait le tombeau, et, majestueusement s'assit dessus. Un éclair blanc, insoutenable au regard ! Les gardes étaient morts de peur et ne bougeaient plus !

L'être merveilleux ouvrit alors la bouche : "Femmes, vous n'avez rien à craindre, vous ! Je sais que vous cherchez Jésus le crucifié... Il n'est plus ici : il est ressuscité, comme il l'avait dit ! Venez ! Venez voir l'endroit où il reposait... Et maintenant, allez vite dire à ses amis : Il est ressuscité des morts ! Il vous précède en Galilée, c'est là que vous le verrez ! Voilà, je vous l'ai dit."

Les deux femmes, -un peu la crainte, un peu la joie,- se précipitèrent tout échevelées porter la nouvelle aux disciples. Elles n'étaient pas plus tôt sur le chemin de la ville que Jésus vint à leur rencontre, en leur disant le plus (sur)naturellement du monde : "Shalom !" Elles s'arrêtèrent net, puis lentement s'approchèrent de lui, se jetèrent à ses pieds, en le saisissant de leurs bras. "N'ayez pas peur ! résona la voix de leur espoir. Allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront !"

Sans se retourner, elles se mirent à courir vers la ville. Elles furent rattrapées puis dépassées par quelques hommes de la garde qui se hâtaient eux aussi, afin d'informer les grands prêtres de ce qui était arrivé. Ces derniers convoquèrent les Anciens et après délibération, remirent aux soldats une bonne somme d'argent, avec la consigne suivante : "Vous direz ceci, si on vous interroge : Ses disciples sont venus pendant la nuit, et l'ont dérobé pendant que nous dormions ... Et si l'affaire vient aux oreilles du gouverneur, c'est nous qui le calmerons de sorte que vous ne soyez pas inquiétés." Les soldats prirent l'argent et se conformèrent à la leçon qu'on leur avait apprise. Ce récit s'est d'ailleurs propagé chez les juifs jusqu'à nos jours !

Quant aux disciples, ils se rendirent en Galilée, sur la montagne où Jésus leur avait dit d'aller. Jésus était là, plus juvénile et plus vivant que jamais. Ils tombèrent à genoux et leurs visages s'éclairèrent de vie et d'espoir, bien que certains eussent encore quelque doute ! Jésus s'approcha d'eux : "Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. De toutes les nations, allez faire des disciples : vous les baptiserez au nom du Père, et du Fils et de l'Esprit Saint, et vous leur apprendrez à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, (là, il semblait soudain grandir dans le vent qui montait !) moi (Mon Dieu sa voix était bien la sienne, mais elle résonnait si étrangement maintenant,) je suis désormais avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin des temps !"